



1368 1.127  
300 C

UNIVERSITY OF  
TORONTO LIBRARY

The  
Jason A. Hannah  
Collection  
in the History  
of Medical  
and Related  
Sciences

# NOUVEAU SYSTEME DES BAINS

ET

## EAUX MINERALES DE VICHY,

FONDE' SUR PLUSIEURS  
*belles Experiences, & sur la Do-  
ctrine de l'Acide & de l'Alcaly.*

OUVRAGE CURIEUX ET  
nécessaire à tous les Physiciens, & aux  
Malades, auxquels il donne de gran-  
des lumieres sur la Nature & sur les  
effets des Bains & Eaux Minerales en  
general.

Par M. CLAUDE FOUET, *Conseiller  
Medecin ordinaire du Roy, Intendant  
& Maître de ces Eaux.*

DEDIE' AU ROY.

A PARIS,  
Chez ROBERT PEPRE, rue S. Jacques,  
à l'Image S. Basile.

---

M. DC. LXXXVI.  
*Avec Approbation & Privilege.*

Digitized by the Internet Archive  
in 2010 with funding from  
University of Ottawa





# A U R O Y.



SIRE,

*L'on s'étonnera peut-être dans le monde, de ce que je prens la liberté d'offrir un Ouvrage de la nature de celuy-cy à vôtre Majesté: mais SIRE, je me flatte que vous le verrez pourtant de bon œil, & que les honnêtes gens reviendront de cette surprise, & avoüeront après vôtre Majesté que la matiere que j'y traite n'est pas indigne de vous, & qu'elle ne peut ny ne doit être présentée qu'à un grand Roy. En effet, SIRE, si je ne sçavois que vôtre Majesté est parfaitement bien instruite de l'Histoire, je luy ferois connoître l'estime & la consideration que les plus grands Princes qui ont regné dans tous les siècles, ont eües pour les*

## EPISTRE.

*Eaux Minerales, & les Bains chauds naturels, dont ils ont fait toujours leur plus doux plaisir. Je dirois que leur origine n'est pas moins ancienne que le Monde, dont les premiers hommes commencerent l'usage, pour jouir des delices que la nature leur offroit, & que ceux qui les ont suivis les ont continuez ; les Hebreux, les Caldéens s'en firent de considerables, & Salomon même le plus sage des Hommes, & qui connoissoit si bien la nature de toutes choses, fit faire deux Bains ou deux Lavoirs fameux dans l'Ecriture. Les Scithes, les Perses, les Carthaginois & les Grecs ont eû des Bains ; & Darius ce Prince infortuné, n'en fit bâtir de riches que pour en faire l'admiration de son Vainqueur le Grand Alexandre, qui en avoit pourtant de magnifiques, & l'on dit même que sa grande vigueur étoit l'effet du fréquent usage des Bains. Les Empereurs Romains ces sages & fins Politiques, reconnoissans que les Bains étoient le charme le plus assuré pour gagner le*

## EPISTRE.

cœur des Peuples, donnoient leurs plus grands soins aussi bien en têmes de Guerre qu'en têmes de Paix, pour leur en faire de publics, pour l'entretien desquels ils n'épargnoient rien. J'observerois, SIRE, à Vôte Majesté, que nos Peres les premiers Gaulois qui ne leur ont jamais cédé en sagesse, ny par la force des Armes, ne leur ont pas cédé non plus par le nombre & par la magnificence de leurs Bains. Nous avons encore dans vôte Royaume des ruines & des Monumens qui parlent assez de leurs superbes Grandeurs. Enfin, SIRE, je n'oublierois pas de faire remarquer à vôte Majesté que quelques-uns de nos Roys vos Ayeux ont aimé les Bains, & s'en sont servis pour la santé aussi bien que pour le plaisir, comme Charlemagne, Henry III. & Henry IV. qui ont fait renouveler l'ancienne splendeur des Bains de leurs Etats; & vôte Majesté même a donné souvent des sommes considerables pour le rétablissement de quelques uns. Après cela, SIRE, quand je

## EPISTRE.

*n'aurois point d'autre raison pour oser  
dédier ce discours à vôtre Majesté, ne  
seroit-elle pas plus que suffisante pour  
me le permettre ? ou plutôt ne seroit-  
elle pas une loy indispensable pour m'y  
obliger ? D'ailleurs, SIRE, l'accueil  
favorable que vous avé toujours fait  
aux gens de Lettres, principalement  
à ceux qui étudient la Nature, ne seroit  
il pas un chemin ouvert pour vous  
présenter ce petit Traité des Eaux de  
Vichy. Ouy, SIRE, si je n'avois tra-  
vaillé que pour la seule gloire & pour  
avoir l'honneur de le faire paroître aux  
yeux de vôtre Majesté, j'y serois bien  
fondé ; mais j'ay des motifs bien plus  
pressans, & ces raisons de convenances  
sont soutenues par des raisons de ne-  
cessité ; je veux dire, SIRE, que je suis  
obligé de faire cette démarche pour  
informer VOTRE MAIESTE' que je  
me suis déjà acquité fidèlement du  
devoir de ma Charge d'Intendant de  
ces Eaux dont il vous a plu de m'ho-  
norer, puisque les Edits & Declara-  
tions de Henry IV. vôtre Ayeul, pour  
la creation de nos Charges, confirmez*

## EPISTRE.

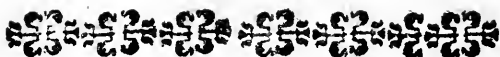
*plusieurs fois par V. Majesté outre les Statuts & Reglemens, nous ordonnent expressement de rechercher avec assiduité & application la Nature & les vertus des Eaux pour lesquelles nous sommes commis, pour la commodité & sûreté des malades. Voilà, SIRE, les veritables & les plus justes engagements que j'aye eûs d'examiner les Eaux Minerales de Vichy, & de vous en presenter l'Histoire que j'espere que vous favoriserez de vôtre Protection pendant que son Auteur fera des vœux pour la santé & longue vie de vôtre Majesté, afin que vôtre peuple jouisse bien des années du repos & des douceurs qu'il goûte sous le regne de celui qu'il reconnoît pour son Pere, aussi bien que pour son Roy; & que je puisse en mon particulier finir ma vie en me disant avec de tres-profonds respects, & une soumission inviolable,*

*SIRE,*

*De VÔTRE MAJESTÉ*

*Le tres-humble, le tres-obéissant,  
& plus fidele Sujet.*

*C. FOUET.*



## P R E F A C E.



LES Hommes ont beau faire des resolutions , & prendre des mesures pour l'avenir, ils ne sont pas les maîtres de leur destinée; & s'ils peuvent vouloir ou ne vouloir pas agir dans les rencontres, ils sont les maîtres à la verité, mais ils ne le doivent être qu'autant que la raison le permet , & qu'il ne se presente point d'occasion qui demande qu'ils agissent pour les devoirs de leur état. Nous le sçavons par nous-mêmes , puisque nous avons resolu de ne plus travailler sur les Eaux Minerales de Vichy, que pour nous seulement , & pour nous en entretenir avec nos Amis , quoy que nos premieres pensées ayent eû un sort plus favorable que nous n'avions esperé. Mais la Providence en a disposé autrement,

## P R E F A C E.

& nous a mis dans une Charge dont le ministere & la fin principale est de faire connoître au public les vertus & le merite de ces Eaux, d'en rendre l'usage certain & salutaire ; ainsi pour satisfaire aux intentions de sa Majesté , & aux Statuts & Reglemens , il nous a fallu redoubler nos soins & nos applications pour l'examen de ce Remede naturel , faire des Experiences nouvelles pour en découvrir au vray la nature & les effets. C'est à quoy nous nous sommes occupé de nouveau, & ayant fait voir nos Memoires à Monsieur le premier Medecin, il nous a ordonné de les faire imprimer , & de les dédier au Roy, afin de faire connoître à sa Majesté que nous nous acquittons fidelement des Ordres portez par ses Edits & Declarations, à quoy nous avons obeï avec d'autant plus de joye , que nous sçavons que ce grand Prince se fait un plaisir d'apprendre que tous ses Officiers font leur devoir. C'est cette

## PREFACE.

seule vûë qui nous a engagé de traiter cette matiere plus à fond , & de faire part au public de quelques nouvelles découvertes que nous avons faites sur ce sujet.

L'on fera peut-être surpris de ce que nous n'avons pas suivy la doctrine ny l'ordre que nous avions étably autrefois , mais nous avons trouvé à propos de changer celui-cy pour rendre l'Ouvrage plus regulier ; & comme nous nous étions accommodé au goût & à l'humeur des esprits, dont la plûpart n'étoit aucunement instruit des nouveautez, particulièrement dans nôtre Province , où nous nous flatons de les avoir portées , & d'y avoir animé bien des gens à la connoître , ou du moins à l'étudier , nous avons crû presentement que la doctrine de l'Acide & de l'Alcaly est répandue dans les Provinces les plus éloignées , que nous devions la suivre comme la seule, dont les principes nous peuvent favoriser dans l'examen des Eaux Minerales.



## P R E F A C E.

L'on verra dans ce discours que nous établissons, l'Acide étranger ou l'Acide aigri ou exalté, pour la cause des maladies auxquelles l'Experience nous a appris que nos Eaux conviennent ; mais c'est parce que nous savons que la Nature est une, & qu'elle agit toujours de la même maniere dans toutes ses operations : & ainsi comme nous voyons dans les Mécaniques, que les Acides font des coagulations, des concretions, qu'ils fixent & appesantissent les matieres fluides, & qu'ils y excitent quelquefois un grand mouvement & fermentation ; pourquoy ne croirions-nous pas que les Acides font aussi des concretions, des coagulations & fixations des humeurs dans nos cœurs, qui sont les causes des maladies plutôt que le chaud, le froid, le sec & l'humide, qui à parler juste, sont les effets des maladies, & non pas les causes, ainsi qu'Hypocrates a fort bien remarqué dans le Livre de l'ancienne Médecine, où il dit que le chaud,

## P R E F A C E.

le froid, le sec & l'humide, n'ont pas de grandes vertus, & qu'ils ne produisent pas les maladies, mais bien le doux, l'amer, le salé, l'acide, & l'aigre, ou l'âpre : & a observé la même chose dans le Livre de la Nature de l'Enfant, disant que l'amer, le salé, le doux, l'acide, l'âpre, & l'insipide, ont de tres grandes vertus. En effet, ce sont eux qui décident de nôtre santé & de nôtre vie : enfin nous nous sommes conformé à tout ce qu'il y a de Medecins qui possèdent la belle Physique, lesquels reconnoissent l'acide & l'alcaly pour les seules & veritables causes des desordres qui arrivent dans le petit monde ; les maladies que l'Alcaly produit, l'Acide les guérit ; & celles qui sont causées par l'Acide, il faut des Alcalys pour les vaincre ; mais l'on peut s'assûrer que les obstructions, opilations, retenuës, suprefions, duretez, tensiõs, coagulations, fixations, & concretions, sont toujours les effets des Acides ; aussi les

## PREFACE.

Remedes dans lesquels les Alcalys fixes ou volatils dominent, guérissent ces maladies en détruisant ces Acides.

Nous nous sommes servy de trop peu d'autoritez, parce que nous avons souvent connu que la déférence que l'on a eüe jusqu'à present pour les sentimens des autres, a été prêque toujourns la source de l'ignorance, & la mere des erreurs; car il y a eüe des gens ( Dieu veuille qu'il n'y en ayent plus ) qui ont été assez aveuglez pour faire un point de Religion & de bon sens d'être esclaves de la doctrine des Anciens, croyans qu'il ne leur étoit pas permis d'alterer tant soit peu leurs dogmes: comme si la raison n'étoit pas de tous les hommes & de tous les âges; mais il y en a qui ont renoncé au droit qu'ils ont à la recherche & à la découverte de la verité, pensant qu'il n'y en pouvoit avoir que celle qui est contenue dās les écrits des Anciens, qu'ils regardent cōme la regle infallible de

## PREFACE.

tous les Arts & de toutes les Sciences. Hé! qu'ils apprennent aujourd'hui, que les preuves que l'on tire des autoritez, ne sont bonnes qu'en matiere de Morale ou de Religion, où nous devons captiver nôtre entendement pour obeïr à la Foy, sans qu'il nous soit permis d'examiner les points qu'elle nous enseigne. Mais en Physique la raison & l'experience font tout, & chacun a droit de s'en servir en tout têmes. Défaisons-nous donc de nos préjugés, renonçons aux opinions des autres, & ne les recevons qu'autant que nous les trouverons conformes à la verité qui n'est d'aucune date, mais qui sera de tous les têmes. Nous avouons pourtant qu'il faut se servir quelquefois d'autorité, mais ce ne doit être que lors que la raison & l'experience ne peuvent rien, comme l'on verra que nous avons fait, lorsque nous avons parlé du Nitre des Anciens, où nous avons été contraints d'avoir recours à la relation des Auteurs, parce que nous

## P R E F A C E.

n'avons plus ce Mineral parmi nous. Que si après ce que nous venons de dire, il se trouvoit encore quelques esprits bizarres, ensevelis dans les vieilles opinions, nous nous consolerons aisément de ce qu'il ne voudra pas voir ny entendre, ayant pourtant des yeux & des oreilles; & si quelque mouvement d'envie ou de jalousie secrette nous attiroit la censure & la critique de quelques esprits malfaits, à la bonne heure, parce que ce fera une marque infailible que la lumiere des veritez que nous enseignons, leur aura autant ébloüi les yeux & touché le cœur, qu'elle nous pourra attirer d'honneur & de gloire chez les honnêtes gens, qui ne prendront de party que celuy de la raison. Et si quelques petits genies s'avisent de vouloir surprendre quelqu'un en nôtre absence, par quelques Experiences qu'ils n'entendroient pas eux-mêmes, qu'ils se ressouvienent qu'on ne peut pas nous condamner sans nous entendre.

## PREFACE.

Enfin si quelques autres, entre les mains desquels cét Ouvrage tombera, n'en disent ny bien ny mal, bon augure, pourvû que ce soit des personnes éclairées, parce que leur silence sera une approbation muette, mais asûrée pour nous.

Nous nous sommes pas attaché à suivre exactement le stile coupé & concis des Ecrivains de ce têmes, ny leur Ortographe, parce que nous avons considéré qu'une matiere comme celle-cy qui est pour tout le monde, ne doit suivre la mode que de loin; & c'est ce qui nous a obligé à bien des digressions & des redites ou synonymes. Mais l'on nous pardonnera celles-cy, si l'on entre en consideration que les gens qui ont le plus de part à ce dessein, ne se plaisans pas à rappeler leurs pensées, demeureroient dans le trouble & dans la confusion; & l'on excusera celles là lorsqu'on fera réflexiõ qu'elles sont non seulement pour mieux infinüer & rendre plus intelligible ce

## P R E F A C E.

qui fuit ; mais encore pour délasser les esprits qui en semblables matieres, s'ils ne trouvoient parmi le nécessaire & l'utile quelques petits agrémens qui leur proposassent le reste de meilleure grace , se rebute-roient ; car le monde veut que tout ce qu'on luy offre soit aussi agreable dans la forme , qu'il peut être bon dans la matiere.

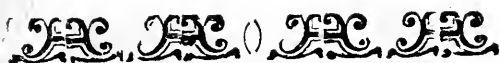
Nous ne prétendons pas avoir épuisé ce sujet qui de luy-même semble être inépuisable : nous avoüons que nous en laissons encore plus à dire pour l'avenir ; mais nous pouvons avancer que nous l'avons poussé plus loin qu'il n'a jamais été , & que nous sommes les premiers peut-être dans le Roïaume qui avons traité cette matiere sur les nouveaux principes, & que ce que nous en avons dit peut donner une idée claire & distincte , sur laquelle on pourra se regler sans rien craindre pour l'usage , car nous faisons suffisamment connoître la portée de ces Eaux, en exposant les maladies pour

## P R E F A C E.

lesquelles elles sont propres, & quel est le principe de leur action, en déterminant le Mineral dont elles sont chargées, ce qui levera le scrupule des Medecins & de leurs malades, qui apprehendent souvent dans l'usage des Eaux Minerales la pluralité des mineraux, dont l'un peut être favorable, & l'autre nuisible.

Enfin si à l'avenir quelques personnes penetrent plus avant que nous, nous espérons pourtant que ce que nous avons dit ne luy sera pas inutile; & s'il découvre ce que nous avons recherché avec tant de soin, mieux que nous, qu'il épargne nôtre reputation. C'est le conseil que luy donne Hypocrates au premier Livre de la Diète, où il commande d'honorer ceux qui ont fait leurs efforts pour découvrir les secrets de la Nature, & qu'on ne doit point les blâmer s'ils n'ont pas tout dit, ou tout trouvé.





*Approbation.*

**N**OUS sous-signé Conseiller d'Etat ordinaire, & premier Medecin de sa Majesté, certifions qu'après avoir lû & examiné un Manuscrit qui a pour titre, *Nouveau Système des Bains & Eaux Minerales de Vichy, fondé sur plusieurs belles Experiences, & sur la Doctrine de l'Acide & de l'Alcaly, &c.* Composé par le Sieur FOUET Conseiller, Medecin ordinaire du Roy, Intendant de ces Eaux, Nous n'y avons rien trouvé qui ne soit conforme aux veritables Principes de Medecine; & comme il y a plusieurs belles & curieuses Recherches, & des raisonnemens solides, Nous en souhaitons l'Impression en faveur du public. A Versailles le Roy y étant, ce 5. Avril 1685.

DAQUIN.



## *Approbation.*

**L'**Examen des Eaux Minerales que l'on a entrepris de faire jusques à présent, en ne s'attachant qu'à la recherche des premieres & des secondes qualitez, a donné si peu de lumiere de leur nature & de leurs effets, que l'on ne sçauroit trop estimer le soin qu'a pris Monsieur FOUET, d'examiner celles de Vichy, en suivant une Méthode si naturelle, que les sens puissent être témoins des Principes qu'il a découverts dans leur composition, & tous ceux qui liront de bonne foy & sans fausses préventions, le Livre qu'il donne au public sur leur sujet, conviendront que ce Receüil d'exactes observations; & de judicieuses réflexions, doit être tres-utile pour mieux connoître ces Eaux, & en faire une application plus juste que l'on n'a fait par le passé. Fait à Versailles ce 17. Avril 1685.

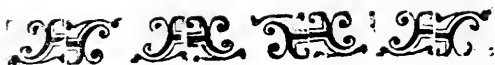
FAGON. *Conseiller du Roy en ses  
Conseils, & premier Medecin de la  
señe Reyne.*



*Approbation.*

**A** Prés avoir lû avec application  
le *Nouveau Systeme des Bains  
& Eaux Minerales de Vichy*, Com-  
posé par Monsieur FOUËT, Me-  
decin ordinaire du Roy, Nous som-  
mes obligé, pour faire justice à son  
merite, de porter ce témoignage au  
public, qu'on n'a jamais écrit si mé-  
thodiquement qu'il a fait des Eaux  
Minerales : ceux qui liront son Ou-  
vrage y trouveront un stile aisé des  
Experiences justes, & des raisonne-  
mens contre lesquels les personnes  
de bon sens ne pourront rien obje-  
cter ; c'est pourquoy Nous l'avons  
prié de faire part au public des lu-  
mieres qu'il s'est acquises par ses soins  
pour l'usage favorable de ces Reme-  
des. A Versailles ce 22. Avril 1685.

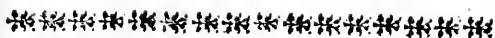
DAQUIN.



*Approbation.*

**L** Es Principes dont s'est servy Monsieur FOUET pour découvrir la nature des Eaux Minerales de Vichy, & pour expliquer tous les bons effets qu'elles produisent tous les jours pour la guérison d'une infinité de maladies, me paroissent si sensibles & si justes, & les Observations qu'il a faites si judicieuses & si exactes, que les Medecins éclairez, & qui ne s'effarouchent point des nouvelles opinions, y trouveront à mon avis dequoy faire des réflexions fort utiles, les malades dequoy se consoler, & les curieux même dequoy se satisfaire. Fait à Versailles le 15. d'Avril 1685.

SERON *Conseiller & Medecin  
Ordinaire du Roy, & de la  
Chancellerie.*



## Table des Chapitres.

---

### CHAPITRE I.

**D**escription de la Ville de Vichy & , de  
la situation des Fontaines Minerales,  
page 1.

Chap. II. Des principes & des termes de la  
doctrine sur laquelle cét Ouvrage doit être  
fondé, page 14.

Chap. III. De la Chaleur de ces Eaux, p. 37.

Chap. IV. De l'examen & analyse de ces  
Eaux. page 70.

Chap. V. De la nature du Sel alcaly, dont  
ces Eaux sont impregnées. page 94.

Chap. VI. Du Nitre & de ses effets, p. 103.

Chap. VII. Des effets de ces Eaux en ge-  
neral. page 116.

Chap. VIII. Des effets de l'Eau de cha-  
que Fontaine en particulier, & premiere-  
ment de celle du grand Puy quarré. 121.

Ch. IX. Des effets de l'Eau de la Grille. 136.

Chap. X. Des effets de l'Eau du gros Boulet,  
page 142.

Chap. XI. Des objections proposées & reso-  
lues touchant le mineral de ces Eaux, &  
des effets que nous leur avons attribuez,  
page 158.

## TABLE DES CHAPITRES.

Chap. XII. Du Bain & de la Douche. 177.

Chap. XIII. Touchant le Transport de ces Eaux. page 193.

Chap. XIV. Du regime pour l'usage des Eaux: 1. de ce qu'il faut faire avant la Boisson, page 202

Chap. XV. De ce qu'il faut faire pendant la Boisson de ces Eaux. page 211.

Chap. XVI. De ce qu'il faut faire après la Boisson de ces Eaux. page 217.

Chap. XVII. Sçavoir s'il est absolument necessaire que les Eaux Minerales purgent promptement pour guérir toutes les maladies auxquelles nous avons dit qu'elles sont propres. page 219.

Chap. XVIII. De quelques Cures considerables de ces Eaux. page 226.

Six Lettres de l'Auteur à differens particuliers qui l'ont consulté pour l'usage des Eaux.

LETTRE I. Sur la defficulté d'urine, & sur les Maladies Veneriennes. page 268.

LETT. II. Pour le Scorbut. page 274.

LETT. III. Sur la Fecondité. page 281.

LETT. IV. Sur l'Epilepsie. page 286.

LETT. V. Sur l'asthme ou difficulté de respirer. page 293.

LETT. VI. Sur les Vapeurs, page 301.


## DESCRIPTION



# DESCRIPTION DE LA VILLE DE VICHY, ET DE LA SITUATION DES FONTAINES MINERALES.

---

## CHAPITRE I.

 UOY que nous apprenions par l'Histoire que nôtre nation a été celle de toute l'Europe qui a fait le plus de bruit, même depuis les premiers siècles, & que nous sçachions que les Armes de nos Peres ont toujours été victorieuses de celles de leurs Ennemis, jusques-là même qu'ils ont triomphé deux fois de

A

cette superbe Rome , qui se vançoit de donner toujours la loy , & de ne la jamais recevoir ; il faut pourtant avouer que la grandeur & la puissance de ce peuple a souvent été la source de ses malheurs , & presque la veille de sa ruine, parce qu'en n'ayant plus rien à craindre du côté des étrangers, son humeur remuante & guerrière luy a fait prendre les Armes contre luy-même. L'on ne sçait que trop qu'il y a eû des Guerres Civiles presque dans tous les siècles , depuis l'établissement de cette Monarchie. Les regnes de Charles IX. & de Henry III. sont ceux qui dans les derniers têmes ont été les plus agités de cet orage , parce que sous pretexte de religion ou du bien public , on y a vû citoyen contre citoyen armé pour la défense des Autels, ou pour mieux dire des interêts particuliers. Que de desolations dans ce Royaume ! que de Villes saccagées ! que de Temples, que d'Eglises profanées ! que de maisons Religieuses pillées &



brûlées ! On a vû dans ce têmes les ennemis secrets de l'Etat prendre les Armes , non pas peut-être pour en frapper les fondemens , mais seulement à deffsein d'éloigner du trône celui qui en étoit l'heritier legitime. C'est dans ces têmes où les partis & les differentes factions partageoient & dés-unissoient les membres de leur chef , & d'un Etat en auroient fait plusieurs , si le Ciel lassé de cette tyrannie ne l'avoit défendu du naufrage dont il étoit menacé , en mettant le gouvernail de ce vaisseau battu entre les mains de ce sage Pilote Henry le Grand , né pour le calme & pour le repos de la France. De toutes les Provinces du Royaume, celle de Bourbonnois ressentit le plus les rigueurs de ces guerres ; & Vichy qui en fait partie fut souvent le theatre sanglant des plus violens combats, parce que chaque party faisoit ses efforts pour s'emparer du pont de cette ville , qui est un tres - grand passage sur l'Allier.

#### 4      *Des Bains & Eaux*

C'est peut-être celui dont Cefar parle dans ses Commentaires , puisqu'il est sur le grand chemin d'Autun à Clermont ; ainsi comme Vichy fut pillé , brûlé & saccagé ( comme nous ferons voir cy-après ) c'est ce qui a fait que quelques soins que nous ayons apportez pour trouver des memoires justes de ce que a été autrefois cette ville , nous n'avons rien pû découvrir. Nous nous contenterons donc de dire ce que nous en avons appris par quelques Histoires , Procez verbaux , & de la tradition ; nous parlerons seulement des avantages que la fureur des Guerres ne luy a pû enlever ; & que les téms ont respectez ; & entre ceux-cy nous nous retrancherons à ceux qui font à nôtre sujet. Vichy ( dont le nom vient par corruption de *Vicus calidus* , apparemment à cause de ses eaux chaudes , dont Philander Auteur Latin nous parle , disant qu'elles sont sur les confins de l'Auvergne ) est une ville de Bourbonnois , que

## *Minerales de Vichy.* 5

Louïs II. troisiéme Duc de Bourbon fit murer & paver comme un lieu qu'il choisit dans ses Etats pour le plus propre à faire sa demeure ordinaire , à cause de la pureté de son air , qui n'a jamais été altéré par les infections qui ont régné chez ses voisins avec tant de cruauté. Cette ville est assise sur la Riviere d'Allier ; elle a au Levant la ville de Cusset , au Midy & au Couchant les Provinces de Forets & d'Auvergne, dont elle est limitrophe ; au Nord la ville de S. Germain des Fossez sur le chemin de Moulins , capitale de la Province , qui n'est éloignée de Vichy que de dix lieuës , ce qui luy procure de grandes commoditez. Elle est située dans le plat-Païs à une grande lieuë des Montagnes. Son air est tres-pur , assez battu des vents ; sa campagne tres-fertile , & abondante en toutes choses , commode pour la Chasse & pour la Pêche ; joignant la ville il y a une plaine fort spacieuse & découverte des plus a-

greables qui soient en France. C'est dans ce lieu comme dans un parterre naturel, où nos buveurs & autres prennent les plaisirs de la promenade; c'est là où les plus melancholiques trouvent dequoy vaincre leur chagrin. Les avenues en sont fort aisées, principalement du côté de Paris & de Lyon, soit en carosse, litiere ou autrement; les logemens sont fort commodes à la Ville & aux Bains, qui ne sont éloignez que d'une portée de mousquet. L'abondance de tout ce qui est nécessaire pour la commodité de la vie, s'y trouve; les habitans du lieu sont naturellement fort honnêtes, civils, sociables, d'humeur engageante, & qui contribuent de tout leur pouvoir à la satisfaction de leurs hôtes. Il y a des Auberges à bon marché pour ceux qui n'ont pas d'équipage, & qui se veulent faire traiter. Il y a dans la Ville une Communauté de sages Ecclesiastiques, qui officient avec une grande modestie, à l'exem-

ple de leur chef qui est Monsieur le Curé & l'on peut dire que c'est une des grandes faveurs que Dieu a accordées à cette Ville, que de luy procurer toujours un Pasteur tel que la nature du lieu demande. Les Reverends Peres Celestins y ont un tres-beau Monastere, des mieux situez de l'Europe. Ce superbe bâtiment est l'assemblage de tant de merveilles, que nous craignons d'en diminuer la reputarion, si nous nous ingerons d'en faire la description; il faudroit un pinceau plus delicat que le nôtre pour en faire un tableau fidele; ce sera assez de dire qu'il fut fondé l'an 1401. par le même Prince. Loüis II. troisième Duc de Bourbon, dont la grandeur d'ame, le zele de la Religion & l'abondance des richesses lui firent fonder un tres-grand nombre d'Eglises, de Chapitres, de Monasteres, & d'Hôpitaux dans ses Etats. La fondation des Reverends Peres Celestins ne fut d'abord que de cinq cens livres de rente pour

douze Religieux , qui ne l'accepterent que neuf ans après. Anne Dauphine d'Auvergne & Comtesse de Forets , femme de nôtre Louïs II. ratifia cette fondation après le deceds de son époux. Quoi-que cette Maison soit le monument sacré & perpetuel de la pieté des Ayeux de nos Rois ; elle n'a pas laissé d'avoir ses revolutions au même téms que la Ville fut dementelée. Ce Monastere fut pillé , saccagé & brûlé par les Vicomtes de Morvan , Bourniquet & autres commandans les troupes des Huguenots en l'année 1568. *a* & huit ans après le Prince de Condé s'étant saisi de Vichy , acheva de desoler cette Maison , ainsi que l'on voit par les Procez Verbaux des Lieutenans generaux de Moulins , Cusset, & Aygueperce, & du Bailly de Billy , qui accompagnoient les Commissaires que le Roy Henry III. avoit envoyé dans la Province de Bourbonnois, pour informer de l'é-

tat des lieux que les Huguenots avoient ruinez. Ce Monastere soutint le siege trois semaines contre le Comte d'Auvergne, ou Grand Prieur de France, sous le Commandement du Capitaine Beauregard qui s'y jetta pour le défendre par ordre du Gouverneur de la Province, qui étoit Monsieur de Chaferon en l'année 1590. *b* Ce fut en ce rencontre que le remede fut pire que le mal : car les troupes de Beauregard acheverent de ruiner cette Maison, laquelle pourtant peu à peu s'est remise par l'œconomie & sage conduite de ceux qui en ont eû le gouvernement & administration. Ce Monastere est hors de la Ville, bâti sur un rocher inaccessible du côté de la riviere d'Allier, qui flotte au pied, sa veüe s'étend sur la Limagne d'Auvergne, découvre ses montagnes, & celles de Forets; les prairies, les boccages & les côteaux de vignes, l'entourent prêque de toutes parts; il y a un jar-

*b* *Mexeray tom. 3. fol. 806.*

din fort agreable à cause de sa situation ; il a une terrasse du côté de la riviere ; & de fort grandes allées couvertes , dans lesquelles le Soleil ne penetre pas au plus fort de l'Eté ; c'est là où nos malades vont aussi se promener , & trouvent dequoi charmer leurs maux : car les peines du corps sont comme balancées & supprimées par les douceurs que l'esprit goûte dans ce lieu, dont les charmes naturels triompheront toujours de ceux de l'art. Ce Monastere est habité ou plutôt animé par la presence de ces Enfans de S. Pierre Celestin, parfaits imitateurs de la vertu de leur Pere, vivans sous la Regle de S. Benoit. Leurs Superieurs sont un Prieur , & un Soupprieur , qui sont toujours des personnes choisies , au sujet du grand concours des personnes de la premiere qualité aux têmes des Eaux. Les RR. PP. Capucins dont le zele & la charité veillent toujours pour le soulagement du prochain , ont fait bâtir un Convent au-



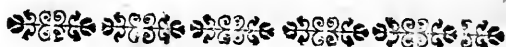
près des Bains pour la commodité & consolation des malades, il ne passe que pour hospice à present, mais nous esperons que la Providence en fera un de leurs plus beaux Convens par les soins des Superieurs, qui sont toujours des meilleures têtes de l'Ordre. Il est vray que leur misere, qui est grande, l'est encore plus en ce lieu, qu'en tous les autres par deux raisons : l'une qu'ils n'ont point de quête ordinaire, à cause de la pauvreté des lieux voisins de Vichy, & l'autre parce qu'ils sont accablez de tous les malades de leur Ordre, qui y viennent de toutes les Provinces, mêmes des Royaumes étrangers, pour y prendre les Eaux & les Bains. Il y a encore une petite riviere appelée Chiffon, qui se jette dans l'Allier auprès des Bains, tout le long de laquelle il y a des promenades sur le gazon en pais sec, sous des faussayes, dans lesquelles la chaleur ne penetre pas. Enfin il semble que l'Art & la Nature ayent tenu

conseil , & aient esté d'intelligence pour l'Embelissement de Vichy , qui est si charmant & si délicieux , qu'il est le seul original de ces lieux enchantez , mais fabuleux , que les Poëtes ont tant travaillé à nous décrire.

Dans ce beau territoire se trouvent les Eaux minerales , dont nous entreprenons de faire l'Histoire. Il y a six Fontaines peu éloignées les unes des autres ; il y a le grand puy quarré , la grille dans la place des Bains ; à cent pas de celle-cy on trouve les Fontaines Gargniés , le gros Boulet est proche de la Ville & la Fontaine qui est sous les Celestins , dont l'Eau est actuellement froide , l'Eau des Fontaines Gargniés est un peu dégourdie seulement , l'Eau du gros Boulet est plus que tiède ; l'Eau de la Grille est actuellement fort chaude , & celle du Puy quarré encore un peu plus chaude. Entre la Grille & le Puy quarré est bâtie la maison du

Roy, où il y a deux Bains ; l'un de l'Eau de la Grille , & l'autre de l'Eau du Puy quarré. Chaque Bain a sa chambre séparée pour recevoir les Malades , où ils sont servis par les Doucheurs & Baigneurs, dont nous augmenterons le nombre presentement , au sujet de l'affluence des malades , qui augmente tous les jours, l'on fournit dans la maison du Roy, les lits garnis de toutes choses, & sur tout du linge tres-propre & en quantité.





DES PRINCIPES  
ET DES TERMES  
DE LA DOCTRINE

Sur laquelle cét Ouvrage doit  
être fondé.

---

CHAPITRE II.

**S**I contre la charité publique & le droit des gens, cét ouvrage n'étoit fait que pour les personnes éclairées, nous n'aurions pas eû la peine d'y ajouter ce Chapitre qui en est comme la clef, ou plutôt qui n'est qu'un Commentaire en faveur de ceux qui ne sont que peu ou point du tout instruits de la doctrine sur laquelle roule ce Systeme; mais comme nôtre intention est que tout le monde y aye part, & que l'expérience nous a cy-devant

appris que la plupart des personnes qui lisent de semblables discours, se rebutent souvent & ne les peuvent goûter, parce qu'ils n'en connoissent pas les principes ; nous avons jugé à propos avant que d'entrer en matière d'en donner quelques idées, afin de faciliter l'intelligence des propositions que nous y avancerons ; or puisque nous avons fait connoître dans le discours préliminaire , que nous nous servirions des lumieres de la Chimie, qui seule peut nous faire penetrer dans les mysteres de la nature, puisqu'elle seule a trouvé les moyens de résoudre les composez en leurs premiers principes ; nous expliquerons icy les termes de cet art, & nous rapporterons les opinions des Auteurs touchant les principes sur lesquels il est établi ; & pour ne point embarrasser les esprits, nous n'emprunterons prêque rien des Paracelses, des Raymond Lulle, des Hermetes, des Basile Valentin, ny des Cosmopolite, pas même des Vanhèlmont,

parce que ces premiers Maîtres de cette Philosophie ont voilé leur science sous des enigmes trop obscurs, & sur des raisonnemens qui guident & bandent trop l'esprit : mais les modernes, qui ont développé leurs mysteres, & mis cette science dans son plus beau jour, s'étans rendus sensibles par des experiences mécaniques, nous fourniront toutes nos pensées, qui ne seront autant que nous pourrons que la copie des leurs, dont nous avons recueilly ce qu'il y a de meilleur & de plus intelligible dans chacun en particulier, en quoy nous esperons faire plaisir aux personnes qui dans les Provinces n'ont pas les Auteurs du téms qui sont en grand nombre, parce que cette Physique, comme les autres a plus fait de chemin en vingt années en France, qu'elle n'en avoit fait depuis sa naissance, elle doit son progrès aux soins & aux liberalitez de Louïs le Grand, qui, comme un autre François I. s'étant déclaré le Pere & le Prote-

teur des Lettres , a attiré dans son Royaume tous les plus grands hommes de l'Europe , & les a animez par ses recompenses à la recherche & à la découverte de la verité , particulièrement dans la Physique. Quelques-uns des premiers Philosophes Chimistes , ayant examiné la nature de prés , & fait l'analise des composez , ont trouvé cinq substances différentes , ce qui les a obligez d'établir cinq principes de chaque mixte : sçavoir trois actifs , qui sont le Mercure , le soufre , & le sel ; deux passifs qui sont le flegme & la terre. Ils ont attribué aux premiers toute l'action , le mouvement & les effets des composez , & ont reconnu les passifs comme des matrices mortes & steriles dans lesquelles les principes actifs produisent tous leurs effets , sans que les passifs y contribuent en aucune maniere , si ce n'est d'une façon passive en leur servant de lien & d'union. Ils prétendent que le Mercure soit la partie la plus subtile , la plus pene-

trante & la plus vive du cōrs physique, ils ont dit qu'il étoit toujours en mouvement, lorsqu'il étoit à luy-même, & qu'il faisoit tous ses efforts pour le procurer dans les mixtes. C'est pour cette raison que quelques-uns d'entre eux l'ont appelé Esprit, d'autres l'ont nommé avec Platon l'Ame du monde, qui informe toutes choses, qui leur donne l'être, la vie & le mouvement, & luy ont attribué de plus grands avantages. Le soufre qui est le second de leurs principes actifs, est la partie huileuse, la plus grasse & la plus inflammable des mixtes; C'est luy qui fait la diversité des couleurs & des odeurs; c'est luy aussi qui fait la beauté & difformité des cōrs. Le sel, qui est le troisième principe actif, est la cause des saveurs; c'est lui seul qui fait impression sur les organes du goût; c'est lui (disent-ils) qui fait la solidité, la fermeté & la durée des cōrs. Quelques-uns reconnoissent de trois sortes de Mercure ou d'Esprit, un esprit acide com-



me celuy de Vitriol, de soufre, de sel marin, d'alun, de cuivre & de salpêtre, un esprit acré comme celui de vipères, de corne de cerf, d'urine, de sel armoniac, & un esprit ardent comme celui de vin, de biere, de cidre, de genièvre, & de romarin. Le soufre, qui est la partie du mixte la plus susceptible du feu, quoi qu'il soit toujours le même dans chaque mixte, est pourtant léger ou pesant, suivant la nature du corps dont on le tire; quelquefois il va au fond des liqueurs, & quelquefois il y surnage: mais qu'il soit pesant ou léger, il a toujours la disposition prochaine de devenir feu, à suivre sa nature & à l'imiter dans ses effets. Pour le sel, quelques-uns n'en reconnoissent qu'un premier & universel dont tous les autres sont faits; & quelques autres le divisent en trois, en fixe, volatil, & essentiel. Le fixe résiste au feu qui n'a point d'empire sur luy, & dont à peine altere-t'il tant soit peu la nature; le volatil

est celuy qui se separe d'abord du mixte dans sa décomposition, & qui obeit plus promptement au feu. L'essentiel est celuy qui se tire de l'extrait des plantes. On attribüe à celuy-cy toute la vertu seminale & exemplaire du vegetal. Quoi-que les sectateurs de ces principes nous fassent voir dans les mecaniques, qu'ils tirent effectivement ces cinq substances du mixte dans sa resolution; neantmoins comme on raffine tous les jours, & qu'on subtilise dans tous les Arts, quelques-uns avoient bien qu'il y a du Mercure, du soufre & du sel dans toutes choses, mais ils ne veulent les reconnoître pour premiers principes des cōrs naturels, parce que l'essence du principe Physique consiste en ce qu'il soit simple, & ils font voir que le Mercure, le soufre, & le sel sont composez; & en effet, ces trois sortes d'esprits, que nous avons rapportez, sont-ils simples en eux-mêmes? L'esprit acide n'est-t'il pas un composé du sel

essentiel & du flegme ? l'esprit âcre n'est-t'il pas aussi un mélange de sel volatil dissout dans un peu de flegme ? Et l'esprit ardent est-il autre chose qu'un soufre ? & ce soufre n'est-il pas luy-même un assemblage de beaucoup d'acides embarasiez dans eux-mêmes ; ou dans un peu de terre ou de flegme ? & sa legereté ou pesanteur ne luy vient-elle pas du plus ou du moins de terre qui le precipite ou le fait nager sur les liqueurs, quoi-que toujours plus ou moins inflammable ? Le sel fixe n'est-il pas un composé de sel acide, & de terre poreuse, si étroitement unis ensemble par les loix de la nature, ou de la figure & des pointes des uns, & de la differente disposition des pores des autres, que les dissolvans ont de la peine à les separer ? Le sel essentiel n'est-il pas un composé de sel volatil & de sel acide ? de telle maniere pourtant que l'acide y domine ! Enfin leur sel volatil est-il autre chose dans leur pensée qu'un soufre ou un

acide exalté, comme l'esprit de soufre qu'ils disent être le sel volatil de ce Mineral dissout dans l'humide. Ainsi les Auteurs, les plus recens voyans que le Mercure, le soufre & le sel n'étoient pas des cōrs simples, n'ont-ils pas eû raison de rechercher d'autres principes plus simples, qu'ils ont enfin découverts après plusieurs courses dans les trois Royaumes, c'est-à-dire après avoir travaillé plus exactement que les premiers sur les vegetaux, animaux & minéraux, & après en avoir fait & refait souvent l'analise, ils ont enfin trouvé que toutes choses étoient composées de deux principes actifs seulement, qu'ils ont appelez Acide & Alcaly, lesquels ne pouvoient estre reduits en aucune autre substance, quelque dexterité & subtilité dont se peut servir l'artiste pour cela. Cependant si nous n'apprehendions pas le procez par écrit, nous dirions que Vanhelmont un des premiers Auteurs de l'Alcaly l'a voulu dépouïller de cette

qualité de principe , en disant qu'il n'étoit pas l'ouvrage de la nature ; mais seulement une production du feu. Et Tachenius le plus zelé Partisan de cette doctrine , dans le Livre *a* qu'il a fait pour nous prouver que Hypocrates a été un fin & misterieux Chimiste , dit aussi que l'Alcaly ne se trouve point dans la nature ; mais qu'il doit sa naissance aux soins de l'Artiste , qui se sert du feu pour le produire. C'est pour cela (dit-il au même endroit ) que les Anciens ont assuré que cette Vierge (parlant de l'Alcaly) étoit composée de trois parties ; c'est à dire de la disposition de la nature , du travail du Philosophe , & de l'operation du feu. Il dit encore dans ce même Livre *b* que les Vegetaux n'ont pas seulement un grain de sel Alcaly. Cependant ce même Auteur dit peu après que l'Alcaly entre dans la composition du mixte , dont il fait partie ; & comment pourroit-il entrer dans le mixte , s'il n'étoit pas

*a* Chap. 3. *b* Chap. 2.

avant la calcination de ce même mixte , ajouté qu'il veut pourtant que le feu qui est acide & l'eau Alcaly suivant son système , soient les principes de toutes choses. Nous souhaiterions apprendre comment l'Alcaly peut être premier principe d'une chose , s'il n'est produit qu'après que le feu l'a détruite. D'autres plus recens & pour lesquels nous avons plus d'estime parce qu'ils raisonnent plus juste du moins suivant leur hypothèse , disent que l'Alcaly ne peut être premier principe , ce qu'ils prouvent par de très-solides raisons en apparence , & se servent de l'autorité de ce même Tachenius. Nous rapporterions icy leurs raisons , mais crainte d'en trop dire , & de nous engager dans quelques chicanes ennuyeuses , nous observerons seulement que quoy qu'ils ne reconnoissent pas l'Acide & l'Alcaly pour premiers principes , ils avoient néanmoins qu'ils se trouvent dans tous les corps physiques du plus au moins , & qu'ils sont la cause du  
moins

moins occasionnelle de la plupart des Phénomènes que nous voyons dans la nature, ce qui suffiroit pour l'établissement de nôtre Systeme; Il ne fera pourtant pas inutile de répondre succinctement que le feu peut bien décomposer le mixte, & desunir leurs principes: mais que de quelque maniere qu'on le tourne, & à quelque degré qu'on le pousse, il ne luy sera jamais possible de faire naître une chose d'un sujet dans lequel elle n'étoit pas auparavant. De dire que le feu qui est un acide, produise l'Alcaly qui est son contraire, cela est absurde. Nous avoüons bien que le feu peut alterer, mais non pas entièrement détruire ny aussi produire l'Alcaly; c'est à dire qu'il peut bien en quelque façon changer la figure & émousser un peu les angles des sels, & puis c'est tout. Ainsi nous croyons avec la plupart des Physiciens d'aujourd'huy, que l'acide & l'Alcaly se trouvent dans la nature, & que l'art ne

contribuë rien à leur production , mais les débarasse seulement. N'avons-nous pas des Alcalys sur lesquels le feu n'a point travaillé? Le Nitre des anciens dont l'eau du Nil est fort impregnée, & le Borax fossile ne sont-ils pas tels que la nature nous les donne. Cependant ils sont alcalys, car ils précipitent en couleur orangée le mercure sublimé comme font le sel de tartre, & autres alcalys tant fixes que volatils. L'Eau que Tachenius veut *a* que Hypocrates ait reconnuë être un veritable Alcali, est-elle la fille du feu ou sa sœur? Les Alcalys que les Animaux ont dans le còrs, & qui leur donnent & entretiennent la vie par le moyen de la fermentation, sont-ils l'ouvrage du feu? l'Alcali du raisin, celui de la farine, celui des vegetaux vivans, particulièrement ceux du Romarin, de la Sauge, du Thin, de la Menthe, de la Lavende, de la Jonquille, de la Tubereuse, & d'une



infinité de cette nature , doivent-ils leur Etre au feu , dont ils n'ont jamais éprouvé l'action ? Enfin celuy qui se trouve dans le Fœtus au moment de la conception , y est-il produit par le feu ? En un mot ou il se fait des fermentations dans les cœurs vivans , ou il ne s'en fait point ? Qu'il ne s'en fasse point , tous ces Messieurs s'empêcheront bien de le dire , même de le penser. Mais s'il s'en fait, comme l'expérience & leur autorité nous le font voir , il faut nécessairement conclure qu'il y a des acides & des alcalys naturels, puisqu'il n'y a jamais de fermentation que par le combat & agitation de ces deux cœurs qui ne peuvent demeurer en présence sans se heurter & s'acrocher , soit qu'ils s'entr'aient , & qu'ils ne puissent subsister l'un sans l'autre , ou plutôt qu'ils cherchent à se détruire , à s'unir ou à se defunir. Quant à ce que quelques-uns prétendent que les vegetaux avant l'incineration ne produisent que des

sels acides. Nous sommes surpris qu'ils n'ayent pas fait réflexion avant nous, que de la maniere qu'ils tirent ces sels des vegetaux, ils ne peuvent qu'ils ne conservent beaucoup d'acides, parce qu'en tirant seulement le suc ou l'extrait des Plantes, l'acide ne se separe pas pour cela de l'alcaly, auquel il est uni intimement dans le mixte; & quand l'acide principe se separeroit, ne sçavent-ils pas que l'acide aërien ou ætheré qui est répandu par tout voltigeant sur ces extraits, succederoit à l'acide principe, & s'insinuëroit dans la liqueur, & s'embarasseroit facilement dans les pores du sel Alcaly, soit fixe ou volatil? Aussi à ne point cacher nôtre pensée qui ne sera peut-être pas du goût de tout le monde, nous croyons que le sel principe est plutôt un alcaly qu'un acide, parce que celuy-cy nous paroît composé de l'acide & de l'alcaly; & celuy-là est simplement alcaly, & ne peut par la violence du feu cesser d'être tel: &

du sel acide l'on fait fort-bien de l'alcaly dès que le feu a poussé & fait déloger l'acide, Et pour parler plus juste, il faut dire que l'acide n'est pas sel en luy-même, & ne devient sel que lors qu'il s'unit & s'incorpore au sel alcaly, dans lequel prédominant quelquefois, il se fait sentir comme acide, & de là vient qu'on nomme des sels acides. Nous pousserions cette question plus loin, mais nous ne finirions jamais, & nous croyons avoir suffisamment prouvé que l'alcaly est un enfant légitime de la nature, & non pas de l'art. Il s'agit presentement de donner la définition & la division de ces deux principes, après en avoir prouvé l'existence; afin que connoissant leur nature & leurs effets, on puisse concevoir aisément la justice & le merite des propositions que nous ferons dans la suite du discours, & la force & la justesse des consequences que nous en tirerons. Nous disons donc que l'acide auquel on a donné

tant de noms métaphoriques, est en luy-même un còrs actif & subtil, ( c'est pour cela qu'on l'appelle esprit ) dont les parties sont aiguës & penetrantes; & si nous voulons le considerer par les effets qu'il produit, c'est ce qui fermente, bouillonne, & excite du mouvement avec tous les alcalys, soit que ce mouvement soit sensible ou non. C'est luy qui tantôt coagule & fixe les matieres, & arrête leur mouvement dans le grand & petit monde. C'est luy aussi qui quelquefois dissout & décompose les mixtes. Il coagule par exemple les matieres sulfureuses, comme le lait, le sang des animaux, les serositez & la limphe, & qui fait les obstructions dans les còrs, parce que ses parties fines & aiguës s'embarassent & s'empâtent dans les parties rameuses & branchuës des soufres. Il dissout au contraire, & décompose les métaux ( excepté l'or ) en penetrant, rongant, ébranlant & écartant leurs parties. C'est l'acide

qui renfermé dans la terre, y excite ces tremblemens & ces agitations étonnantes, mais naturelles, par les violens efforts qu'il y fait à la rencontre de quelque matiere qui luy est contraire, ou bien seulement lors que les feux souterrains l'exaltent. Il se rarefie & dilate, se fait place, & enfin il ne cesse qu'il ne se soit fait jour aux dépens quelquefois de luy-même pour retourner à son centre qui est l'air, où il fait son séjour ordinaire, & d'ou il ne part que pour la generation des cōrs naturels, loy qui luy a imposé dès les commencemens le souverain des êtres. C'est l'Acide qui a commerce avec les astres; & si les cōrs sublunaires en reçoivent quelques impressions, c'est par l'entremise de l'acide, qui est comme le vehicule de leurs influences, & comme il est dans l'air à luy-même, aussi y est-il toujours en mouvement. Mais souvent les vapeurs le fixent & l'arrêtent, & à peine y est-il embarrassé, qu'impatient

de son fort, il y donne des marques de sa presence; car dans l'Eté la chaleur l'exalte dans ces matieres , & les mettant en mouvement, il excite par là les tonnerres, les éclairs, les orages, & beaucoup de meteores. L'hyver il fait la neige, la gelée, les frimats & la broüée, en s'embarassant dans les vapeurs dont il lie & unit les parties. En un mot il est cét esprit universel que Platon appelle l'Ame du monde, & que nous pourrions nommer le fils aîné du Soleil que cét Astre du jour répand dans l'air pour y produire la lumiere, & éclairer le monde. Il est cét esprit vivifiant que le Soleil envoie sur la terre comme une partie de luy-même pour la rendre fœconde, donner la vie & le mouvement aux animaux & aux vegetaux. Il luy fait penetrer cette masse lourde pour y produire les metaux & les mineraux, auxquels il donne la perfection, & pour exciter les germes que cette mere commune cache dans son sein, les faire

croître & venir en maturité. Pour la division de l'acide, il est un en luy-même : mais ses figures sont autant différentes, qu'il y a de différens mixtes dans la nature, puisque c'est luy qui en est la forme, & qui en fait la différence spécifique & numérique aussi. L'Alcaly est un cōrs ouvert, vuide, inégal à sa surface, poreux & capable des impréssions de l'acide qui en est comme le maître & le recteur ; ses parties sont raboteuses, irregulieres, & ses angles sont quelquefois obtus & émouffez, quelquefois tranchans. C'est pourquoy il est détersif, il dégrasse le linge, emporte les taches des étoffes ; comme les cendres & le Savon qui en contiennent beaucoup, il devient humide à l'air, parce qu'il se charge de la partie aqueuse de cet Element qui remplit ses vuides ; il excite du mouvement avec tous les acides, tantôt sensible, tantôt insensible, tantôt violent, tantôt léger ; quelquefois il fermente avec chaleur,

quelquefois sans chaleur, mais jamais on ne mélange un alcaly pur, & rarement une matiere dans laquelle il domine, avec un acide pur & débarrassé qu'ils ne boüillonnent, comme on voit par le mélange de l'esprit de vitriol, d'alum, de soufre, de sel marin, de salpêtre, &c. avec le sel de tartre, ou avec son huile, l'esprit de sel armoniac, avec la craye, la tuthie, le diaphoretique d'atimoine, les yeux d'écrevilles, les coquilles d'œuf, &c. Ce boüillonnement se fait quelquefois avec odeur, quelquefois aussi avec bruit & sifflement, quelquefois non, suivant la structure & configuration de ses parties & de ses pores, ou la nature de l'acide. Quelquefois il dissout, & d'autrefois non, cela dépend de la nature des cōrs avec lesquels on le mêle. Il dissout les soufres qui ne sont que des acides enveloppez, & les matieres que l'acide a coagulées & fixées, par exemple le lait, le sang, la limphe, les glaires & les flegmes, la pierre même dans



les reins, en absorbant & mortifiant l'acide qui tenoit ces matieres coagulées & pétrifiées, de même il leve les obstructions dans nos côrs, en adoucissant & détruisant les acides qui avoient fixez ces humeurs. C'est luy qui fait la précipitation des matieres que les acides tenoient en dissolution, comme le vitriol de Mars, le Mercure sublimé dissouts dās l'eau commune, car en jettant quelque alcaly dans ces dissolutions, il heurte & ébranle l'acide qui tenoit le fer & le Mercure suspendus, & nageant dans la liqueur, luy fait quitter prise: & comme il est vuide & poreux, il reçoit l'acide dans son sein, & pour lors la matiere se précipite, ce qui n'arriveroit, si dès qu'on a jetté un alcaly sur ces dissolutions, on jettoit promptement un acide qui occuperoit les vuides & les pores de cēt alcaly, & ainsi point de précipitation, & s'il s'en étoit déjà fait une, en y jettant de l'acide, le précipité disparoît, & la liqueur de trouble & confuse devient

claire & limpide, pourvû qu'on mette les choses à proportion. Il se fait de même dans nos cõrs que dans les mécaniques, car l'alcaly dissout & fond les matieres que les acides avoient coagulées ou tenoient en dissolution, & absorbant ces acides, les matieres glaireuses ou autres se précipitent. Les alcalys font devenir verd le syrop violat, comme les acides le font rougir. L'alcaly se divise en fixe & volatil; & cõme nous avons observé qu'il y a plusieurs sortes d'acides, nous croyons aussi qu'il y a plusieurs sortes d'alcalys, dont les parties sont différentes, les pores des uns sont plus ouverts que ceux des autres, la surface des uns plus polie, plus égale, moins raboteuse que celle des autres, les uns ont leurs extremittez tranchantes; & les autres les ont émoussées. En un mot, la structure de tous les alcalys n'est pas uniforme. Nous traiterions plus à fond cette doctrine; mais comme nous voulons seulement éclaircir & divertir l'esprit, & non pas l'emba-

*Minerales de Vichy.* 37  
rasser , nous n'en dirons pas davan-  
tage.



## DE LA CHALEUR DE CES EAUX.

---

### CHAPITRE III.



U I S - Q U E nous avons  
remarqué que l'Eau du  
Puy quarré & celle de  
la Grille étoient actuel-  
lement chaudes , & celle du Boulet  
plus que tiède, nous jugeons à pro-  
pos de parler de cette chaleur avant  
que de passer outre, parce que c'est  
ce qui se presente d'abord à nos  
sens. Ce Phenomene fait l'admira-  
tion de tous ceux qui sçavent par  
leur experience aussi - bien que par  
la raison , que l'Element de l'eau est  
froid , & même extrêmement froid

de sa nature, & que ce qui convient essentiellement au tout, nécessairement se communique à sa partie ; Ainsi les Eaux de ces sources qui ne sont qu'une partie de l'Element de l'eau, dévroient être froides, cependant elles sont chaudes, & de telle maniere qu'à peine peut-on souffrir la main un demy quart d'heure dans leurs sources sans en être incommodé ; & ce qui est de plus surprenant, c'est que cette chaleur est perpetuelle , sans diminution ny augmentation, soit en Hyver, soit en Eté. Les boüillons que l'on voit dans leurs Bassins, ne sont pourtant pas l'effet de leur chaleur, car elles ne sont pas chaudes au degré de boüillir ; mais ils sont causez par l'impetuosité de l'eau qui sort avec violence des canaux qui sont trop étroits à leur embouchûre. Les vens même souterrains peuvent contribuer à ces secousses. Cette chaleur donc qui est sensible & connuë de tout le monde, est l'effet d'une cause fort cachée,

& qui partage grandement les esprits lors qu'il s'agit de la déterminer ; & si nous entreprenons d'en parler, nous ne prétendons pas développer ce mystere qui a été l'éceüil des plus grands Philosophes de l'antiquité. Mais sans nous ériger en arbitre souverain du droit de leur cause ; nous rapporterons icy une partie des opinions qui ont eû autrefois plus de Partisans ; & nous examinerons sans préoccupation les raisons sur lesquelles elles sont fondées. Milæus & Heliodore ont soutenu que les vents excitoient & fomentoient cette chaleur. <sup>a</sup> Parce que , disoient-ils, ce sont des exhalaisons sulfureuses, chaudes par conséquent de leur nature , qui étans comme incarcérées dans les cavernes & antres souterrains , & pressées par le froid qui les avoisine , se heurtent & s'entrechoquent , & par ce mouvement s'échauffent & s'enflâment à peu près comme l'on voit qu'il arrive dans

<sup>a</sup> *Histoire d'Æthiopie.*

l'air par la rencontre des vapeurs froides & humides, & des exhalaisons chaudes & seiches, qui par leur choc produisent les tonnerres & les éclairs qui échauffent & mettent l'air voisin tout en feu : de même, disent-ils, les vents souterrains enfermez communiquent leur chaleur à ces eaux qui coulent auprès d'eux. Thesmophile Astrologue de son métier, nous veut faire croire que les rayons du Soleil échauffent ces eaux. Il dit avec ses Partyfans qui ont aussi bien que luy autant de Lune que de Soleil, que les rayons de cét Astre dont nous convenons de la chaleur sur la terre, s'insinuent & penetrent le sein de cette masse, où ils sont réunis & concentrez par le froid inné de cét Element glacé, ce qui conserve leur chaleur, laquelle ils communiquent aux Nymphes leurs voisines. Nous sommes même surpris que comme ces Messieurs ont commerce avec les habitans de tous les Elemens : ils ne nous confirment pas

cette proposition par l'autorité de quelques Gnomes gardiens & dépositaires des trefors & mysteres souterrains. Ecoutons Democrite ce grand Philosophe, pour lequel nous devons avoir quelque sorte de respect, puisque nôtre Hypocrates a eû grand commerce avec luy sur les secrets de la nature. Le bon-homme a crû avec Avicenne ( à quoy Senèque souscrit) qu'il y avoit de la chaux & des cendres dans les entrailles de la terre, & que ces eaux venans à la dissoudre, elles s'échauffent, comme nous voyons tous les jours lorsque l'on fond la chaux pour nos Bâtimens. Les Philosophes d'aujourd'huy les plus suivis & les plus raisonnables reconnoissent le mouvement pour le pere de la chaleur, & nous veulent infinüer qu'il suffit à ces eaux d'être agitées pour devenir chaudes, que leur choc impetueux contre les rochers & les pierres contre lesquelles elles sont poussées par leur rapidité, ne peut qu'il n'y fasse

naître la chaleur. Messieurs les Chimistes, auxquels personne ne peut contester la qualité de Favoris de la Nature, puisqu'eux seuls ont si bien sçû luy faire leur Cour & la caresser, qu'ils en ont jouïy, & qu'elle leur a ouvert son sein pour leur faire voir les secrets les plus cachez qu'elle y renferme. Ces Messieurs donc s'éloignent fort peu de cette dernière opinion, puisqu'ils prétendent fonder sur de tres-belles experiences que le choc & l'agitation des Acides & des Alcalys soient la cause de cette chaleur. Aristote enfin veut être de la partie; & quoy que son regne ne soit presque plus de ce monde, nous ne devons pas luy refuser audience. Peut-être nous établira-t'il quelques qualitez occultes pour principes de cette chaleur: Non, les qualitez occultes n'ont plus d'autorité, cette monnoye est décriée, & ceux qui sont obligez de s'en servir aujourd'huy dans le commerce des Sciences, avoient qu'elle est d'un



faux aloy. Ce Philosophe a publié dans ses écrits que les eaux chaudes passans dans les mines de soufre, en empruntoient leur chaleur. Voilà les opinions qui ont eû autrefois plus de credit comme les plus vraysemblables, & dont nous allons examiner presentement les fondemens.

La premiere qui est de Milæus & d'Heliodore, qui soutiennent que les vents échauffent les Eaux Minerales, si elle n'est pas vraye, du moins elle est jolie & bien pensée; Mais le peu de solidité du vent & son peu de constance, ne nous permettent pas de donner dans cette opinion; car comment concevoir que le vent qui n'est qu'un air agité ou retenu, puisse demeurer si long-têms en repos, ou concentré dans ces cavernes, sans qu'il fût enflammé & rarefié, & sans exciter de plus frequens tremblemens de terre pour se faire jour. D'ailleurs on n'a jamais vû que les vents pour chauds & violens qu'ils soient, ayent échauffé la surface de

la terre, ny les eaux qui l'arrosent. On ne s'est jamais apperçû que la Mer, ny les fleuves & rivières quoy que violemment agitez par les vents, se soient échauffez. La comparaison des effets de ces vents à ceux des exhalaisons qui produisēt les éclairs, est assez juste quant à la durée de la chaleur. Mais comme ces éclairs & feux aériens disparoissent fort promptement, & ne reparoissent de long-tems, de même ceux qui pourroient être dans la terre sont bien-tôt dissipés, & leurs effets cessent de même. Ainsi comme la chaleur de nos Eaux est perpetuelle & toujours égale, il n'y a pas d'apparence de l'attribuer à une cause si legere & si volage que le vent. La pensée de Thesmophile & de ses Adherans est bien plus extravagante ; car quelle apparence que les rayons du Soleil puissent penetrer le sein de la terre qui est un cōrs épais & peu poreux, & qu'ils n'embrasent pas dans le plus fort de l'Eté les matieres combustibles qui

sont à la surface de cet Element. Ils ne peuvent percer les toits des maisons qui sont beaucoup plus ouverts, ou du moins la chaleur qu'ils produisent dans l'eau commune que l'on y conserve pour l'usage, est bien légère, les Mers & les fleuves qui sont au Midy ne sont guères plus chauds. De plus, quand il seroit vrai que les rayons Solaires penetrent la terre & l'enflâment, ce n'est tout au plus que pendant le jour, & encore ce ne peut être que la surface, ainsi la chaleur de ces eaux seroit inégale, quand même les rayons du Soleil pourroient atteindre jusques dans leurs canaux qui sont fort profonds. L'opinion de Democrite meriteroit mieux nos suffrages, tant par rapport à elle-même qu'au mérite de son Auteur, si elle n'étoit pas fondée sur une supposition qui est qu'il y a de la chaux dans les entrailles de la terre, ce qui ne peut pas être, du moins personne ne s'en est apperçû; ajouté qu'il faudroit pour entretenir cette chaleur,

& celle d'une infinité d'autres Fontaines qui sont dans le monde, que tous les rochers & les cailloux qui sont dans la terre, fussent déjà calcinez & consummez, & l'on auroit vû plus souvent des Villes, des Montagnes écroullées, des Provinces & des Royaumes entiers abîmez. Le sentiment de ceux qui reconnoissant la chaleur la fille du mouvement, attribuent celle de ces Eaux à leur rapidité, me paroît bien étably, aussi est-il bien reçu aujourd'huy.

Le Soleil cét Astre tout de feu, n'est pas chaud en luy-même, ou s'il l'est, il emprunte cette qualité de son mouvement rapide, & s'il semble échauffer les êtres inferieurs, ce n'est que par le mouvement de ses rayons. S'il concourt aux generations, ce n'est que dans le têmes que ce mouvement n'est pas ralenty. L'air que Aristote soutient être chaud pour le faire symboliser avec le feu de la Sphere duquel il le prétend voisin, n'est chaud que par le mouvement

que luy imprime le premier Mobile, ou les rayons du Soleil en le traversant pour venir sur la terre. Le feu même n'est qu'un assemblage & un enchaînement de petits atômes, dont la figure les tient toujours en mouvement, en quoy consiste son essence. Et s'il échauffe les objets contigus & voisins, ce n'est aussi qu'en mettant leurs parties en mouvement. Enfin si quelques êtres tant animez qu'inanimez nous paroissent chauds, ce n'est que tant qu'ils sont agitez interieurement, ou exterieurement. Le sang dans nos arteres & dans nos veines doit sa chaleur & sa vie au mouvement. C'est dans ce sens que nous avançons, que si nous vivons, ce n'est qu'à la faveur & par le ministère du mouvement qui fermente & entretient la chaleur naturelle, principe certain de nôtre vie. Ces raisons qui paroissent demonstratives, nous touchent si fort le cœur & l'esprit, & nous avons tant de veneration pour les Sectateurs de cette opinion,

que nous nous faisons une violence extrême de ne pas l'embrasser: mais l'expérience dans le cas posé nous empêche de nous y rendre; nous ne prétendons pas la combattre dans son principe, puisqu'il est sûr, & que cette opinion est celle des beaux Esprits. Nous dirons seulement que nous nous sommes jamais apperçûs que le mouvement pour violent qu'il ait été, ait échauffé les Eaux. Au contraire, les torrens impetueux qui descendent du haut des Montagnes & des Rochers avec tant de rapidité, & qui se précipitent ensuite dans des abîmes avec la même vitesse, & qui nous paroissent ensuite, en sont beaucoup plus froids; qu'on batte, qu'on remuë, & qu'on agite l'eau tant que l'on voudra, tous ces mouvemens n'y sçauroient faire naître la chaleur, & nos Eaux conservent assez de mouvement dans leur décharge pour se maintenir chaudes: & cependant elles ne laissent pas de se refroidir & de se glacer peu éloignées

gnées de la source : aussi à dire le  
vray toutes sortes de mouvemens ne  
produisent pas la chaleur , & il faut  
que les parties des choses mûes soient  
propres par elles-mêmes au mouve-  
ment , & qu'elles contiennent dans  
leur sein des parties ignées que le  
mouvement ou froissement deve-  
lope ; & les figures des parties de  
l'eau ne sont guères propres au mou-  
vement , & contiennent tres-peu de  
ces atômes enflâmez.

Passons à l'opinion de Messieurs  
les Chimistes , & voyons si dans une  
matiere qui semble être toute de  
leur Jurisdiction , ils ont parlé en  
Maîtres , & rendu des Oracles ; on  
peut s'assûrer par avance que si nous  
la rejettons , c'est que nous ne pour-  
rons pas la soutenir : & si nous l'ad-  
mettons , ce ne sera pas parce qu'elle  
est d'eux simplement , mais parce  
qu'elle sera bonne. Ces Messieurs  
prétendent que par le choc & agita-  
tion des sels il se fasse des fermenta-  
tions & des effervescences dans ces

eaux capables de les échauffer. Ce sentiment a de puissans Partisans qui nous fournissent de tres-grandes preuves, dont les meilleures sont des experiences. Par exemple, disent-ils, si l'on mêle l'esprit de nitre & l'esprit de vin, il se fait une ébullition avec une chaleur considerable ; & plus si l'on verse l'esprit de vin sur l'eau forte. Si l'on verse de l'esprit de vitriol sur la litharge d'argent, il se fait une grande effervescence ; l'esprit de nitre mêlé avec l'étain fait une si grande effervescence, qu'il le convertit en charbon ; l'esprit de corne de cerf avec la dissolution de vitriol Romain, fait un bouillonnement accompagné de chaleur sensible ; l'esprit de nitre ou de salpêtre avec de l'huile de tartre faite par défaillance, excite de la chaleur ; le vinaigre distillé jetté sur de la chaux fait quelquefois paroître du feu & de la flamme. Tous ces bouillonnemens sont les effets des se's acides & alcalys ; & ces Eaux étans chargées



de ces sels, disent-ils, il se fait dans leur sein semblables effervescences par le choc de ces cōrs diversement figurez. Nous admirons le grand nombre d'experiences sur lesquelles l'opinion de ces Messieurs est établie, & nous avoions de bonne foy que nous avons fait tous nos efforts pour entrer dans leurs sentimens : mais comme nous avons trouvé un tres-grand nombre d'autres experiences qui combattent les leurs, nous decla-rons avec regret que nous ne pouvons l'embrasser: en voicy quelques-unes qui paroissent incontestables.

La premiere est qu'ils supposent qu'il y a dans ces Eaux differens sels; c'est à dire, qu'il y a beaucoup d'alcalys & d'acides, & nous montrerons cy-après qu'il n'y a point d'acides, mais seulement des alcalys; & nous défions les plus prévenus de nous montrer quelques apparences d'acides; & quand même il y en auroit, il faudroit qu'il y fût dans une certaine proportion pour y exciter

de la chaleur modérée, & que l'acide fût aussi puissant, & en aussi grande quantité que l'alcaly pour y produire une si forte chaleur. Voicy une preuve sur l'expérience, si on verse sur de l'esprit de vin rectifié & bien déflegmé beaucoup d'eau forte, chaleur considérable, mais si au contraire vous n'en jetez que deux ou trois gouttes sur de l'esprit de vin, point de chaleur; & si vous versez de l'esprit de nitre sur de l'huile de tartre, grande chaleur: parce que l'acide & l'alcaly sont d'égale force, & si vous jetez de l'esprit ou de l'huile de vitriol qui est un puissant acide sur l'eau commune qui est un alcaly foible, peu de chaleur: par conséquent comme il n'y a point d'acide, ou qu'il y en a tres-peu (pour donner quelque chose à cette opinion) & beaucoup de l'alcaly, ces sels ne peuvent être la cause de la chaleur de ces Eaux; & à dire le vray, il y a si peu d'acides & d'alcalys qui par leur combat & mouvement excitent de la chaleur,

qu'il est difficile , pour ne pas dire impossible , que cette chaleur soit l'effet du choc de ces sels. Par exemple que l'on jette du vinaigre distillé sur de la cerure , point de chaleur sensible : la crème de tartre sur le sel de tartre , peu ou point du tout de chaleur ; du vitriol dissout dans l'eau commune avec l'huile de tartre , bouillonne sans chaleur : la pâte avec le levain ; & aucun acide de quelque nature qu'il soit , jeté sur le sel de ces eaux , ne nous a jamais produy une chaleur sensible au degré qu'il faudroit qu'elle fût pour tiédier seulement ces eaux. Enfin , il faut finir cette contestation par deux preuves qui ne souffrent point de réplique. C'est que si nous convenions , & qu'il fût vray qu'il y eût de l'acide dans ces eaux , vray-séemblablement il y en auroit davantage dans nos Eaux froides & tièdes, parce qu'elles font une plus grande impression sur la langue en les bûvant, & neantmoins elles sont moins chau-

des. L'autre preuve est que quand ces sels acides & alcalys s'y trouveroient en même quantité, d'égale force, & qu'ils feroient capables d'exciter une grande chaleur, elle seroit bien-tôt ralentie & cōme éteinte par la grande abondance d'eau, comme il arrive dans toutes les fermentations proposées, dont quelques-unes augmentent par le mélange d'un peu d'eau qui reveille & dissout ces sels, mais beaucoup d'eau les assoupit & arrête leur mouvement. Voilà les raisons qui nous empêchent de donner en ce rencontre un sentiment de ces Messieurs dans une si méchante cause; ce qui surprendra peut-être bien des gens de voir que tout ce Systême roulera sur les principe de l'Acide & de l'Alcaly, & que cependant nous ne pouvons les reconnoître pour principe de la chaleur de nos Eaux: mais nous confessons hautement que nous n'époufons aucun party, que celui de la Verité à laquelle nous nous rendrons

toûjours d'où qu'elle vienne. Il est  
têms enfin de donner audience à  
Aristote, qui ( Dieu mercy ) n'a plus  
de souveraineté Pythagorique , ainsi  
il nous sera permis d'examiner ses  
pièces pendant qu'elles seront sur le  
Bureau , luy faire justice , & s'il est  
fondé en titre, le maintenir en pos-  
session. Il nous a avancé que ces  
Eaux passoient dans les mines de  
soufre, & qu'elles en empruntoient  
leur chaleur. Si ce Philosophe dont  
les sentimens ont passé pour des ora-  
cles depuis plus de quatre cens ans  
en France, où on les a reçûs comme  
des Proscrits de l'Eglise ou de quel-  
ques Peres. Si ce Philosophe donc  
n'avoit jamais parlé plus juste , il  
n'auroit pas conservé sa souveraine-  
té si long-têms. Et quoy que Plin  
qui semble avoir fouillé dans les re-  
plis de la nature & sondé ses abîmes,  
soit de ce sentiment avec bien d'au-  
tres, nous ne laisserons pourtant pas  
d'en montrer & découvrir l'erreur,  
qui est la plus grossiere de toutes cel-

les que nous avons combattuës. Il suppose ( pour parler son langage ) que le soufre est chaud en puissance, & que l'eau peut reduire cette puissance en acte, & que comme dit Senneque l'un de ses Partisans, il se fasse de même qu'en la fonte de la chaux, nous accorderions bien que le soufre est chaud en puissance pour ne pas chicaner avec ce Docteur, dont la doctrine n'est fondée que sur les termes & sur la chicane, pourvû qu'il entende par là que le soufre contient une matiere inflammable comme est son huile; mais ce n'est pas avoir un brin de bon sens, que de prétendre que l'eau froide & humide de sa nature, puisse exciter le feu qui est son contraire. Qu'on prenne du soufre vif ou artificiel qui a déjà souffert le feu, qu'on l'arrose d'eau tant qu'on voudra, qu'on le dissolve si l'on peut, & l'on verra si l'eau s'enflâmera, ou s'il échauffera l'eau.

Il y a bien de la difference entre le soufre & la chaux vive que Sene-

que nous apporte pour comparaifon. La chaux vive renferme en elle-même quantité de petits côrs ou d'atômes ignez qui s'y font embarassez dans la calcination , lesquels font dégagez par l'eau qui est le vray dissolvant de la chaux ; mais le soufre n'a point de matiere actuellement enflâmée , oüy bien d'inflâmable ; & quand il y en auroit , quoy ? Aristote ce grand Naturaliste ignoroit-il que l'eau n'est pas le dissolvant du soufre ? Ce que nous venons de dire suffit pour détruire son opinion sans nous arrêter aux fausses consequences qui suivroient de son erreur ; car il faudroit que toutes les eaux chaudes fussent soufrées , & que toutes les eaux soufrées fussent chaudes. Mais n'y a-t'il pas quelque impatient qui nous voyant rejeter tant d'opinions reçues autrefois , veuille sçavoir la nôtre pour la critiquer à son tour , nous voulons bien l'exposer à la censure : nous avoüons qu'il est facile de reprendre les autres , mais

C v

tres-difficile de mieux dire. Il faut cependant après avoir rejeté les pensées des autres, que nous produisions les nôtres, qui pour être accompagnées de quelques petites nouveautez, n'en seront pas moins agreables. Nous ne voyons pas pourquoy les Peripateticiciens suivant le Systême de leur Maître, placent le feu au dessus de l'air : nous sçavons bien qu'ils nous fournissent mille raisons pour appuyer leur cause ; mais si on les examine sans préoccupation, on en découvrira facilement la foiblesse, pour ne pas dire la fausseté, & nous serions ennuyeux de les refuter ici. Il y a assez de grands hommes qui les ont détruites, nous disons seulement que c'est mal connoître la nature du feu & sa fin, que de le loger dans un lieu où il seroit captif & dans l'inaction. Sa nature est d'être toujours dans le mouvement, & jamais dans le repos, qui est le terme de son être : sa fin est de produire toutes choses, & de les



détruire. Que feroit-il sous le concave de la terre ? veut-on qu'il produise les Cieux ? ils sont faits avant luy. Veut-on qu'il les détruise ? son activité n'a point d'empire sur eux. Veut-on qu'il s'en prenne à l'air ? il monte toujours, disent-ils, & quand il descendroit, cette victoire seroit indigne de luy, qui ne s'attache qu'aux objets qui lui font résistance. Il est bien mieux dans les entrailles de la terre, & nous prenons droit par Aristote même qui dit que c'est une foiblesse d'esprit que de rejeter l'autorité des sens pour recourir à la raison. L'on n'a jamais vû de feu au dessus de l'air, si ce n'est des éclairs qui ne passent pas la moyenne region, aussi n'est-il que chimerique : & nous sçavons par nos yeux qu'il y a des vulcans & des feux souterrains qui se manifestent en tant d'endroits, comme le Mont Vesuve en Campanie qui fut le sepulcre vivant du grand Plin, ainsi que nous apprenons par son neveu ; sa curiosité

l'ayant fait approcher de ce Vulcan pour en découvrir la nature , il fut étouffé par les vapeurs. Le Mont Etna en Sicile n'étoit pas moins fameux autrefois ; car outre qu'il vomissoit des flammes , il pouffoit des pierres & des cendres avec tant d'impetuosit<sup>é</sup> , que la Mer qui en étoit éloignée de près de trois lieuës , en étoit souvent couverte. Il a été aussi le tombeau d'un grand Philosophe , ce fut ce vain & superbe Empedocles , qui se précipita dans ces flammes , non pas pour en rechercher la cause comme Pline , mais pour persuader à ses disciples qu'il étoit du sang des Dieux , & qu'il alloit se réjoindre à eux. Le Mont Chymera en Lycie, le Mont Olympe en *Ætio-*pie , les Monts Hecla, Hellsa & de Sainte Croix en Irlande , & une infinité d'autres dans la France , même dans nôtre Province *a* & en Forests, *b* sont tout autant de sôupiraux de ce feu sôuterrain. Les deux Plines

en parlent amplement , particulièrement le jeune. *a* Vitruve en parle aussi. *b* Cardan Scaliger en font mention en plusieurs endroits de leurs Ecrits ; & nôtre Galien parlant du Mont Vesuve qui étoit fort connu au sujet de ses flâmes , *c* nous infinuë qu'elles purifioient l'air des lieux voisins, puisqu'il y envoyoit ses malades convalescens pour leur faire prendre force promptement. Enfin quantité d'Historiens, Lucrece, Strabon , Diodore, Sicilien , nous parlent si amplement de ces feux souterrains , que personne ne peut douter de leur existence. Virgile décrit agreablement les secousses du mont Etna. *d* Que ces feux soient seuls dâs la nature , ou non , il suffit qu'ils y soient pour établir nôtre pensée, or puisqu'ils y sont, ils n'y sont pas inutilement, puisque tous les êtres sont destinez à quelque fin, nous leur devons plutôt qu'au Soleil la genera-

*a* Chap. 104. & 116. Liv. 2. de son Histoire Natur. *b* 6 Chap. 2. Liv. *c* Liv. 5. de sa Methode. *d* Au 3. Liv. des *Æneides*.

tion de l'Or. Les influences de la Lune sont trop foibles pour penetrer la terre, & y aller produire l'argent. Jupiter, Saturne, Mars & Venus ne contribuënt guère aux métaux; c'est l'imagination de quelques Partisans de ces Astres, qui nous ont voulu persuader qu'ils étendoient leur empire dans les profondes cavernes de la terre. Si le Soleil aussi passe pour le pere des vegetaux, la terre en est la mere, elle les conçoit & les enfante; mais elle seroit sterile si le feu ne la rendoit fœconde, les rayons du Soleil ne peuvent tout au plus qu'échauffer sa surface pour les faire paroître à nos yeux. C'est au feu souterrain que nous devons la generation, la fonte, la separation, & la cuitte des métaux; & ce seroit en vain que le Soleil échaufferoit la surface de la terre, si son sein glacé n'étoit échauffé par ces feux qu'elle conserve pour sa fœcondité. C'est luy qui y excite les germes, & les met en mouvement. C'est luy qui fait croître les

Plantes, & qui produit les fruits. Enfin nous le reconnoissons pour principe de la chaleur de nos Eaux : car outre les raisons que nous venons de déduire en refutant les autres opinions , nous trouvons que tous les Auteurs les plus celebres de l'antiquité l'ont soutenu ainsi que nous allons faire voir parlant de son fonnement qui ne peut être que quelque matiere grasse , onctueuse & limoneuse de la nature de celle qui compose le charbon de pierre & les tourbes dont se servent les Paï-bas , & que Monsieur Patin fameux Medecin de la Faculté de Paris, avoit voulu introduire en France , ou bien même les soufres & les bitumes qui sont les matieres que nous reconnoissons pour être les plus combustibles , & dont la terre abonde le plus. Le soufre prend feu plus promptement , & le bitume le conserve plus long-têms. Seneque est de ce sentiment , a Pline en fait un grand

a Chap. 21. Liv. 3. *Quest. natur.*

discours. *b* Claudian Auteur grave dans son Traité de la chaleur des Eaux d'Apône, & au Traité de l'enlèvement de Proserpine & Vitruve soutiennent la même chose. *c* Apulée au Livre du Monde, Strabon au 6. Livre de sa Geographie. Aristote aussi entre dans cette pensée, *d* & Ovide au 15. de ses Métamorphoses, Virgile parlant de l'Etna, Seneque le Tragique, & un tres-grand nombre d'autres Auteurs ont tous reconnu les feux souterrains & leur matiere & foment, le soufre & le bitume, & leur ont attribué l'avantage de communiquer la chaleur aux Eaux minerales; C'est à eux à qui est réservé ce privilege. La chose ne se passe pourtant pas comme l'a crû Albert le Grand, qui a avancé que ces Eaux passioient dans les foyers du soufre & du bitume allumez. Peut-être fondoit-il son opinion sur ce que dit nôtre Hipocrate

*b* Liv. 35. *Hist. natu.* *c* Livre 8. *d* Livre 3. *des Meteores.* Chap. 3.

au Livre de la Diete *a* que Tache-  
nius dans sa Preface appelle Livre  
d'or qui est que le feu & l'eau quoy  
que dissemblables en vertu, sont  
pourtant capables d'union & de rap-  
port dans l'usage, &c. ou plutôt ce  
grand homme appuye sa proposition  
sur les paroles mysterieuses de la Sa-  
gesse, *b* où il est dit que le feu sub-  
sistoit en l'eau sans en être altéré, &  
que l'eau avec luy oublioit sa nature.  
Agricola est du sentiment d'Albert  
le Grand. Il fonde sa pensée sur l'ex-  
perience qui nous fait voir que le feu  
qui est allumé aux matieres bitumi-  
neuses, s'anime & devient plus vio-  
lent par l'effusion de l'eau : les flam-  
mes du Mont Chimere en Pharfeli-  
des, celles des Monts Hephестиens  
en Lycie grossissent par les pluyes,  
aussi les Forgerons arrosent le feu de  
leurs forges pour augmenter sa force  
& sa vigueur ; mais quoy que cette  
opinion soit en quelque façon vray-  
semblable, neantmoins il y a plus

d'apparence que les feux sont autour des canaux de ces eaux. Leur limpidité cristalline nous fait voir qu'elles ne se mêlent point avec des matieres qui leur communiqueroient une teinture noire & limoneuse, comme feroit le bitume : & pour opposer Auteurs pour Auteurs, Empedocles & Vitruve l'ont crû ainsi. Celuy-cy dit *a* que lors que le feu s'allume au soufre, au bitume & à l'alun, qu'il échauffe la terre qui est autour de lui, & celle qui est au dessus de luy par les vapeurs qu'il pousse ; & c'est ainsi, dit-il, que si quelque fontaine d'eau naît au dessus du feu, elle s'échauffe en recevant cette vapeur dans leurs canaux. Peut-être, nous dira quelqu'un, l'on convient qu'il y a des feux souterrains, que le bitume & le soufre en sont les matieres, & qu'ils échauffent les Eaux Minerales ; mais comment est-ce que ces feux se maintiennent depuis si long-têms ? car enfin le feu auroit déjà consom-



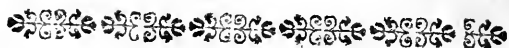
mé toute la terre si elle étoit de bitume & de soufre ; & la raison nous dicte qu'il faut un foment perpetuel à ce devorant qui est insatiable, aux termes de l'Ecriture qui dit qu'il consume tout , & qu'il cessera d'être quand le bois manquera ; ce qui a fait dire au sçavant Scaliger, contre Cardan que tous les êtres étoient quelque chose en eux-mêmes sans la presence de leur foment , mais que le feu n'étoit rien sans aliment. Il faut tâcher de satisfaire à cette demande, & assigner une matiere perpetuelle à ce feu ; ce ne sera pas le bois , puis qu'apparemment il n'y a point de Forest sous terre. Il faut donc que ce soient les mêmes soufres & bitumes qui ne se consomment que lentement, ou qui renaissent de leurs cendres. Il n'est pas difficile de persuader cette proposition si l'on observe que les cendres de ces mineraux sont des matrices propres à recevoir la partie la plus onctueuse de la terre , qui fondue par ces feux souterrains,

fluë & découle sur ces cédres qui s'en impregnent de nouveau ; D'ailleurs l'Esprit Universel circulant toujours dans le sein de la terre comme à sa surface pour la formation des mixtes, rencontrant ces cendres , s'y loge doucement , & regenere ces soufres, & ces bitumes. L'experience confirme nôtre sentiment dans l'Isle d'Elbe qui est petite , & qui abonde en fer quand on l'a tiré du sein de ses montagnes , il s'y reproduit en tres-peu de têmes : & s'il ne se regeneroit pas depuis le têmes qu'on en tire, toute cette Isle seroit consommée.

Tout le monde sçait que lorsqu'on a épuisé les mines de Vitriol dans la Carinthie , on les laisse découvertes & exposées à l'air pendant quelque têmes , & après on les couvre , & peu de têmes après on y trouve du Vitriol comme auparavant. Mais pourquoy avoir recours aux Païs étrangers , & aux experiences éloignées , & nous en avons parmy nous , car la teste morte de Vitriol qui n'est plus que

la cendre après qu'on en a tiré l'esprit, exposée à l'air redevient véritable Vitriol, & on en tire autant d'esprit qu'auparavāt. Nous croyons donc qu'il est aussi possible que les soufres & les bitumes renaissent de leurs cendres. Nous dirions encore que le bitume allumé conserve long-têms le feu, ou plutôt qu'il se consume tres-lentement, témoins ces lampes allumées qu'on a trouvées dans des tombeaux, & qui y avoient été mises depuis tant d'années; mais il faut que ce bitume ne prenne point l'air, autrement il s'éteint, & est suffoqué.

Nous nous sommes un peu étendus sur cette matiere, mais c'est pour nous épargner de grands discours que nous sommes quelquefois obligez de faire à mille gens qui s'aperçoivent plutôt de cette chaleur dont ils ne sçavent pas la cause, que de tout ce qui regarde ces Eaux.



DE L'EXAMEN  
ET ANALISE  
DE CES EAUX.

---

CHAPITRE IV.

**L** faut avoüer que les Sciences & les Arts n'ont été dans les premiers siècles que des ébauchez, & tous les hommes de bon sens conviennent que la Republique des Lettres a fait plus de progres, & s'est plus enrichie dans le siècle où nous vivons, particulièrement depuis trente ou quarante années, qu'elle n'avoit fait encore, les causes de ce peu d'avancement sont la paresse & la veneration superstitieuse (pour ainsi dire) qu'on a eü jusqu'alors pour les opinions des Anciens. Celle-cy a voilé

l'esprit des Etudiants , & a tellement captivé leur entendement , qu'ils se sont fait une religion d'embrasser les opinions de leurs peres, sans croire avoir droit de les examiner, comme si la raison n'étoit pas de tous âges & de tous les hommes ; & celle-là leur représentant la nature & la vérité extrêmement farouche & cachée , accompagnée de tant de difficultez , les a tellement intimidés , qu'ils se sont persuadés que ce seroit en vain qu'ils travailleroient pour la connoître , & chacun s'en est tenu à ce qui étoit écrit. Ce que connoissant un grand Homme de nos jours <sup>a</sup> qui vouloit devenir un véritable Philosophe , il s'est attaché uniquement à surmonter ces deux grands obstacles, ses soins , ses veilles, ses meditations , & ses experiences reiterées ont forcé la paresse , & il a banny l'autorité , & a renoncé à toutes ses préventions. Il n'a pas eû ouvert ce chemin , que beaucoup

<sup>a</sup> *Monsieur Descartes.*

d'ames bienfaites, nées pour la vérité, se sont addonnées par émulation à la recherche de cette Fille du Ciel. Aussi la posterité faisant justice à ce Guide éclairé des Sciences, confes-  
sera qu'elle luy sera redevable de toutes les belles découvertes que l'on a faites dans la Physique, puisque c'est luy qui a réveillé les esprits. C'est aussi à l'imitation de cét Homme incomparable, que nous nous sommes faits une route nouvelle, & sans nous arrêter à ce que d'autres ont dit avant nous, sur semblable matiere, que celle que nous traitons, nous avons mis la main à l'œuvre, & nous n'avons épargné ny soins, ny travail, ny dépense, ny réflexions, pour découvrir au vray ce que nos Eaux minerales cachotent de merveilles dans leur sein, nous nous sommes mis dans un état, comme si nous n'avions jamais oüy parler de ces Eaux, nous nous sommes désistez de nos premieres pensées, dont la plûpart n'étoient fondées  
que

que sur de fausses autoritez , nous avons renoncé à tous nos préjugés, crainte de prendre une cause pour l'autre ; & voyant nôtre esprit dans cette assiette , nous avons goûté les Eaux de toutes nos fontaines , nous avons commencé par l'eau du Puy quarré que nous avons trouvée chaude considérablement , comme nous avons observé , mais fort douce & insipide : celle de la Grille moins chaude tant soit peu , ayant un peu plus de faveur saline tirant sur l'amer ; celle du gros Boulet beaucoup moins chaude que les deux précédentes , mais faisant beaucoup plus d'impression sur la langue , la faveur en est aussi saline en la bûvant , mais après cette salûre dégenere en amertume legere. L'Eau des Fontaines Gargniesz qui n'est que dégourdie , fait aussi beaucoup d'impression sur les organes du goût , comme l'Eau du Boulet. L'Eau enfin de la Fontaine qui est sous le Convent des Celestins a plus de faveur qu'aucune ; mais

elle est fort froide. Nous avons encore goûté de toutes ces Eaux quelque têmes après les avoir tirées de leurs sources, elles ont paru prêque de même goût & prêque insipides. Après cela nous avons voulu faire l'analise de ces Eaux, & pour cét effet nous avons pris de l'Eau de chaque Fontaine séparément, & nous l'avons faite évaporer à feu lent sur un petit fourneau, ayant touûjours l'œil dessus les vaisseaux qui sont des terrines de grez, l'eau qui s'est élevée en vapeurs, & s'étant après condensée, est fort insipide, & de la nature prêque de l'eau commune; nous avons trouvé au fond du vaisseau (après l'évaporation totale de l'eau) une residue fort blanche, laquelle nous avons goûtée après l'avoir bien fait secher, elle nous a paru d'un goût salin, mais amer à la fin, nous avons mis de cette residue dans l'eau commune, il a fallu du têmes à l'eau froide pour la dissoudre, mais moins à l'eau chaude, & encore moins au



vinaigre distillé , qui fait un grand bouillonnement avec cette residence , accompagnée de bruit , nous avons filtré la dissolution de l'eau froide , nous avons trouvé un peu de terre blanche. Nous avons fait évaporer la dissolution filtrée jusqu'à siccité , le sel séparé de sa terre a paru blanc comme de la neige , & par les filtrations répétées il semble qu'il est toujours devenu d'un plus beau blanc ; mais il est à remarquer que par les lotions il perd beaucoup de sa faveur. Comme nous avons fort souvent observé que tous ceux qui font évaporer ces eaux, même des gens qui croiroient pouvoir regenter sur cette matiere, se servent des vaisseaux de cuivre , d'airain , ou de quelque autre matiere dissoluble , ce qui fait que la residence qu'ils en tirent , est toujours impure ; tantôt d'une couleur , tantôt de l'autre , par exemple celle qui se fait dans des bassins de cuivre , est de couleur bleüe , & ressemble au Vitriol de

Chypre, & ainsi des autres, parce que le sel de ces Eaux se charge d'une partie de la substance de ces vaisseaux, d'où il emprunte sa couleur : mais la residence du vaisseau de grez est pure, blanche & nette, parce que le grez ne communique rien : Ainsi nous avertissons ceux qui voudront avoir de nos sels dans leur pureté, de se servir toujours de vaisseaux de grez, & au défaut, de ceux de verre ou d'argent. Nous nous sommes servis quelquefois de la residence de ces eaux pour aider & favoriser ceux qui avoient le ventre paresseux, & nous en avons donné aussi dans l'eau commune pour purger ; nous avons trouvé que trente grains de cette residence faisoit plus d'effet que le double du sel filtré plusieurs fois ; & que celui-cy ne touche pas tant la langue que l'autre, cela vient apparemment que ces dissolutions & lotions changent la figure & l'arrangement des parties de ce sel, ou bien que la terre est aussi fort

purgative, & en étant dépoüillé par les filtrations, il a moins d'action; Nous avons mis de ce sel filtré dans l'eau froide, qui a demeuré plus long-têms à le dissoudre, qu'avant qu'il fût dépoüillé de sa terre. La raison est que sa terre le tient plus ouvert, & fait que l'eau penetre & s'insinuë plus facilement. Nous avons fait évaporer cette dissolution à feu lent jusques à ce qu'il se soit formé une pellicule à la surface, après quoy nous avons mis le vaisseau qui contenoit la dissolution dans un lieu froid, ce sel s'est cristallisé au fond du vaisseau, comme font presque tous les sels fixes separez de leurs excremens, qui empêchent la concretion & cristallisation; les cristaux ont paru sensiblement sans le secours du Microscope, ny de la loupe d'une figure un peu aiguë, non crochus ny recourbez, & fort diaphanes; mais cette transparence s'est bientôt évanouie lorsque nous avons exposé ces cristaux au Soleil; car à

peine le Soleil a-t'il donné dessus, qu'ils deviennent opâques, nous ne sçavons point de raisons de ce petit Phénomene, si ce n'est que comme ce sel est fort poreux, les rayons du Soleil qui sont de petits cōrs fins; subtils & penetrans, s'insinüent dans ces pores & s'y embarassent, au lieu que pour favoriser la transparence, il faudroit qu'ils eussent leur entrée & sortie libre, & que les pores du sel fussent droits, ou bien disons que le Soleil consomme quelques parties aqueuses qui étoient renfermées dans ce sel qui luy donnoit cette transparence & la nature de cristal. Nous avons jetté de ce sel de nos Eaux sur les charbons ardens, il n'a point crepité ny pris feu en aucune maniere; après toutes ces évaporations, dissolutions, filtrations, & concretion. Nous avons jetté de l'esprit de Vitriol, de soufre, d'alun, de Venus & de sel marin, & l'huile de Vitriol sur ces eaux à leurs sources, ce mélange a toujours été suivy

de fermentation & bouillonnement, tantôt plus prompt & plus violent, mais sans augmentation de chaleur; l'esprit de salpêtre bouillonne aussi, mais moins: le suc de limon d'orange, d'ozeille, le verjus aussi, & autres acides fermentent & bouillonnent jettez sur ces eaux, la crème de tartre même & quelques autres sels essentiels des vegetaux qui sont des acides, ou du moins qui passent pour cela. Lorsque ces Eaux ont demeuré quelque téms hors de leurs sources, la fermentation n'en est pas si grande ny si prompte. Le sel armoniac ny son esprit, celui d'urine, le sel de tartre, les yeux d'écrevisse calcinez, l'esprit de corne de cerf, ny aucuns autres alcalys, comme le Borax fossile, l'huile de tartre, les coquilles d'œufs, calcinées n'ont fait aucune fermentation.

Nous avons fait les mêmes experiences sur le sel, tout s'est trouvé de même; ce sel mortifie & adoucit tous les acides, les unes plus, les autres

moins , & quelquefois plus promptement les uns que les autres : nous avons dissout de ce sel, & nous avons jetté de cette dissolution sur le syrop violat, dont la couleur s'est changée en un tres-beau verd. Combien de fois avons-nous pris plaisir en presence de bien des gens de jeter de fort esprit de Vitriol , ou quelque autre acide sur ce syrop , qui est devenu rouge , & ayant jetté de la dissolution du sel de nos Eaux sur ce syrop rougy, il devenoit verd, & y rejettant une plus grande quantité d'esprit de Vitriol , cette couleur verte se changeoit en un tres-beau rouge couleur de cerise; & y mettant de la dissolution du sel des Eaux plus que d'esprit de Vitriol, cette couleur rouge se changeoit d'abord en un plus beau verd. Nous avons jetté de la dissolution de la residence de ces Eaux sur la dissolution du Mercure sublimé corrosif, il s'est fait d'abord une confusion de ce mélange, & ces deux dissolutions qui étoient limpi-

des & transparentes séparées, étant mêlées deviennent troubles & d'une couleur orangée, & ayant laissé reposer ce mélange, il s'est fait un très-beau précipité, dont l'esprit de Vitriol a changé sa couleur en un instant, & a redonné à ce mélange sa première limpidité & transparence, & ce précipité a disparu; & jetant de nouveau de la dissolution de la résidence des Eaux sur ce mélange, la même couleur orangée a paru, & il s'est fait un précipité de même couleur qu'avec la dissolution du sel de tartre, de son huile, du Borax fossile, & autres Alcalys de cette nature. La résidence de l'Eau de la Grille & de toutes les autres Fontaines, est semblable à celle du Puy quarré: car après l'avoir faite évaporer, & les eaux de toutes les sources, dissoudre leur résidence, filtrer & évaporer de nouveau & cristalliser, nous y avons mêlé des mêmes acides & des mêmes Alcalys; nous y avons remarqué les mêmes effets.

qu'en celle du grand Puy quarré, nous avons jetté de leur residence sur les charbons ardens, elle n'a pas fulminé ny pris feu, versée sur le syrop violat elle l'a changé en couleur verte aussi, la dissolution de toutes ces residences versée sur la dissolution du Mercure sublimé, a fait une couleur semblable à celle de la residence de l'Eau du Puy quarré, & un précipité aussi orangé.

L'on dit que les Eaux Minerales tirent une teinture noire des mirabolans, de l'écorce de grenade, des feuilles de chêne, & de la noix de galle pulverisée, nous avons pris de cette poudre de noix de galle, & nous avons suivy toutes les Fontaines, nous avons commencé par l'eau du Puy quarré, nous avons mis de cette poudre dans cette eau à sa source, il a paru d'abord une couleur de roses pâles: nous avons fait la même chose avec l'eau des autres Fontaines, la même teinture a toujours paru du plus au moins, la Fon-



taines des Celestins tire plus promptement, & la couleur est d'un rouge un peu plus enfoncé, mais rien de noir. Il faut aussi observer que celles qui tirent plus de teinture, purgent davantage, & que celles qui font plus d'impression sur la langue, & qui sont plus âcres colorent plus promptement, parce qu'elles sont plus pénétrantes & ouvrent davantage; & dès qu'elles ont été un peu évaporées ou hors de leurs sources pendant quelque temps, elles ne colorent plus ou très-peu; ce qui feroit croire que cette couleur ou teinture est l'effet de la partie Mercuriale ou de l'alcali volatil, en quoy se trompent grandement ceux qui font transporter ces Eaux, puisqu'éloignées de leurs sources, ce n'est plus cela, ainsi que nous ferons voir cy-après. Dès qu'on approche de ces sources, l'on sent presque la même odeur du plus ou moins, car en bûvant de l'Eau de la Fontaine des Celestins, du Boulet ou des Fontaines Gargnietz,

D vj

l'odeur frappe le nez à quelques personnes plus sensiblement, à peu près comme l'esprit de sel armoniac.

C'est là qu'il y a plaisir d'entendre raisonner non seulement le vulgaire, mais même des personnes d'esprit & éclairées, visitant ces Fontaines; l'un dira, je sens le fer, l'autre du soufre, l'autre du bitume, & quelqu'autre du Vitriol, chacun dit ce qui luy vient en pensée, à quoi nous ne contredisons pas toujours crainte d'avoir trop de procez inutiles. Chacun dispute du Mineral de chaque Fontaine, l'un assurera qu'il y a du Vitriol dans l'une, l'autre dira qu'il n'y a que du soufre ou de l'alun. Il n'est pas difficile de juger que cette difference de jugement vient de la differente disposition des organes de l'odorat & du goût, & le plus souvent parce qu'ils auront lû quelques Auteurs qui auront admis ces mineraux dans des Fontaines qui paroîtront semblables à celles-cy; ainsi l'autorité seule les entraîne, & non

pas la vérité, parce qu'ils ne se donnent pas la peine de travailler pour la découvrir. Nous avons visité toutes ces Fontaines en Hyver, l'Eau ne gele point dans le Bassin d'aucune source, ni même qu'elle n'en soit un peu éloignée. Les eaux chaudes paroissent plus chaudes en Hyver qu'en Eté, soit parce que les côrs ignez se réunissent à la surface des sources, ou que cela nous paroît ainsi à cause de l'air froid que nous ressentons aux mains en ce têmes-là.

Nous avons suivy leurs ruisseaux en Hyver & en Eté, il reste sur les pierres & sur les cailloux que ces Eaux arrosent, un sel semblable à celui de leurs residences: la terre aussi de leurs ruisseaux est chargée d'un semblable sel, mais qu'on a peine de blanchir après plusieurs lexives & filtrations. La surface de leurs Bassins ou de leurs ruisseaux est tantôt verte, tantôt jaune, verte pendant que l'eau n'y fait que de passer; mais si l'eau demeure long-têmes sans y cou-

ler, cette couleur verte se change en jaune pâle ; le marc & les boües sont noires, & si on les expose au Soleil, ou qu'on les applique sur une partie affectée, elles deviennēt grises aparemment par la perte de quelques parties subtiles qui s'étoient précipitées avec la terre & le sel fixe, lesquelles se dissipent & s'exhalent dès qu'elles sont exposées à l'air, ou que quelque chaleur les pousse.

En Hyver l'on trouve à la surface des ruisseaux de ces Eaux s'éloignant de leurs sources, & cela jusques à cent pas, une taye grasse & épaisse, laquelle nous avons souvent goûtée, & nous a paru prêque toûjours insipide, bien des personnes disent ordinairement que c'est du soufre & du bitume, mais cette taye n'est point inflâmable en aucune maniere, & si c'étoit du soufre ou du bitume, elle auroit plus de saveur ; après l'avoir long-têms gardée dans un lieu sec, elle n'a point changé, elle ressemble à des fragmens de pain à chanter :

aussi plusieurs personnes la voyant ont crû que c'étoit pour cacheter des lettres; nous l'avons dissoute facilement dans l'eau commune, & nous l'avons faite évaporer, mais nous n'y avons trouvé qu'une terre subtile & comme alcoôlisée, & qui a passé par le papier comme la dissolution du sel. C'est ce qui nous a fait croire que c'est la partie la plus subtile de la terre que ces Eaux charient, que les esprits ou sels volatils enlèvent avec eux lorsqu'ils s'exhalent; & comme l'air en Hyver est plus condensé & moins ouvert, cette terre ne peut être portée plus haut, ny s'insinuer dans l'air, elle reste à la surface de ces Eaux, à la faveur pourtant de quelques esprits qui la soutiennent en ce lieu, qui est contre sa nature qui tend toujours en bas; mais en Eté cette taye ne paroît pas, la raison est que dans cette saison l'air est plus rare & plus ouvert, & cette terre suit le party des esprits qui lui servent de vehicule en

l'air : & après qu'ils l'ont abandonnée, elle tombe apparemment.

Il y a icy une chose à observer qui est assez surprenante, qui est qu'en Hyver ces esprits ne penetrent pas l'air à cause qu'il est condensé, ce qui fait que ceux qui approchent les Fontaines sentent une plus forte odeur ; quelquefois aussi ces esprits se réunissent avec la partie la plus subtile de l'eau qui s'élève des sources, & forment une vapeur grossiere & épaisse. Mais en Eté l'air étant plus ouvert, ils se portent plus loin, & comme il y a beaucoup de vaches dans les villages voisins, elles sentent ces esprits, & en sont si agreablement touchées, qu'on les voit venir en foule de près de trois lieuës, quelquefois malgré les Bergers qui sont contraints de les suivre à cheval, car elles courent à toutes jambes cherchant les sources de ces doux atômes dont elles sont fort friandes, plus elles s'approchent des Fontaines plus elles s'assemblent, & montrent

par là qu'elles ont trouvé le chemin qu'il faut tenir, & étant arrivées se heurtent & se battent pour en boire des premières, ce qu'elles font jusques à regorger, & ce qui est encore plus surprenant, c'est qu'elles passent la plupart la rivière d'Allier sans en boire quoy qu'altérées. Les Bergers du voisinage les y amènent quand elles n'y sont point attirées à cause des vents contraires qui détournent ces esprits : nous ne sçavons pas quel est l'effet de ces Eaux à l'égard de ces Animaux, mais nous voyons qu'au voisinage de Vichy le bétail y est toujours gros & d'un poil vif. Après avoir examiné l'odeur de ces Eaux, tiré leurs sels, l'avoir goûté, l'avoir dissout, filtré & évaporé, cristallisé, après y avoir jetté de toutes sortes d'acides, qui ont tous fait un bouillonnement ou fermentation & que les acides se sont aussi adoucis, après avoir mis sur ce sel de la dissolution de sel de tartre, de son huile, du sel armoniac, & de son esprit, &

plusieurs autres alcalys qui n'ont excité aucun mouvement , après en avoir tiré la teinture avec la noix de galle à leurs sources qui a été plus ou moins colorée , mais toujours d'un rouge , après avoir jetté de la dissolution de ce sel sur le syrop violat , & qu'il est devenu verd & rouge ensuite par l'addition de l'esprit de Vitriol , & encore devenu verd par la dissolution de ce sel , après avoir jetté de cette dissolution sur celle du Mercure sublimé corrosif , que la même couleur a paru , & qu'il s'est fait un même précipité , & que ce sel est devenu humide dans un lieu humide , tant ses pores sont vuides ; après que nous avons vû que le sel de toutes les Fontaines empêchoit la coagulation du sang & du lait , & les dissolvoit étant coagulez. Après avoir enfin examiné toutes ces choses , & réfléchy serieusement & sans préoccupation sur tous ces effets qui sont en tout semblables , nous nous sommes déterminés à croire que



toutes ces Fontaines sont imprégnées d'un même mineral, au même volume, & au même poids, & que c'est un Alcaly naturel tel que nous l'avons décrit cy-devant, puisqu'il vient des entrailles de la terre & de la mine, où nous ne croyons pas que le feu l'ait calciné pour le faire alcaly. Voilà nos pensées qui ne sont pas, par oüy-dire, ny une simple croyance, mais une Science demonstrative fondée sur l'expérience souvent réitérée, & autorisée par de puissantes raisons, acquise par un travail plus grand qu'on ne pourra se figurer, & d'une plus grande dépense; mais nous n'avons rien voulu épargner pour découvrir la vérité, & la communiquer au public qui en jugera par les sens comme nous, qui avons vû, goûté & senty ce que nous avons dit sans préoccupation. Nous croyons qu'il n'y a guères d'opinion plus certaine que celle qui est fondée sur le rapport des sens, leur autorité est d'un grand poids chez le Physi-

ciens, & plus particulièrement chez les Medecins qui suivent en cela le sage conseil d'Aristote, qui dit *a* que c'est une foiblesse & maladie d'esprit, pour ne pas dire folie, de bannir l'autorité des sens pour avoir recours à la raison qui établit souvent des consequences sur de faux principes, ce qui fait qu'après plusieurs syllogismes qui paroissent demonstratifs, tant de la part de la matiere que de la forme, l'on se trouve ensevely dans l'erreur, ou pour le moins on est encore chancelant & indéterminé entre l'opinion simplement probable & le Science. C'est ce qui a fait dire à nôtre Galien reprenant les Sophistes de son têmes qui rejettoient le rapport des sens pour se servir de leurs faux raisonnemens, que les sens sont les sources les plus fécondes d'où naissent & se puisent les principes les plus infailibles de la demonstration. Cela posé nos sens ne trouvant rien dans ces Eaux, qui

*a Liv. 8. de la Physique.*

nous laisse dans le soupçon de la pluralité des Mineraux, & ne nous permettant pas de hesiter à reconnoître ce mineral ou sel pour un alcaly, nous ne pouvons nous dispenser de dire hautement qu'il n'y en a qu'un. Nous croyons avec tous les Physiciens les plus éclairés, que les sens sont les juges naturels de cette matiere qui est toute de leur competence & de leur juridiction. Nous sçavons à la verité, & nous n'ignorons pas que l'autorité des sens est quelquefois infidele, & qu'elle nous trompe, mais c'est plus en matiere de morale lorsque l'on ne consulte point la lumiere interieure, qu'en matiere Physique. Notamment si on ne s'y laisse pas surprendre, & qu'on examine leur rapport sans entêtement ny prévention. Il s'agit presentement de déterminer de quelle nature est cet Alcaly, c'est à quoy nous travaillerons dans le Chapitre suivant.



DE LA NATURE  
DU SEL ALCALY

Dont ces Eaux sont im-  
pregnées.

---

CHAPITRE V.



'I L appartient au sens de décider qu'il n'y a qu'un Mineral ou un même sel dans toutes ces sources, & qu'il y est au même volume, au même poids, & que ce sel est Alcaly, il faut avouer qu'ils ne peuvent, ny ne doivent déterminer quel est ce sel Alcaly, & de quelle nature il est, & de quel mixte il a fait partie, parce que nous en voyons de differens dans les mécaniques aussi-bien que des acides, ainsi que nous avons observé.

Il est absolument necessaire , pour reüssir dans un si hardy dessein, qu'ils appellent la raison & l'experience à leurs secours , & qu'ils travaillent d'intelligence à cette recherche ; car il n'y a point d'hommes qui ayent les yeux assez penetrans pour voir la route & le chemin de ces Eaux dans les entrailles de la terre. La nature est une secrette ouvriere , plusieurs la caressent , mais peu en jouissent ; elle est toute mystericuse , & n'admet que rarement ses plus chers Courtisans dans son Conseil : & si elle se decouvre à quelques-uns , ce n'est que superficiellement , cependant la raison , les sens & l'experience sont ses espions , qui agissans de concert , la forcent & la surprennent dans ses operations les plus secretes : c'est aussi à leur faveur & sous leurs auspices que nous entreprenons de déterminer de quel métal ou mineral provient l'Alcaly dont nos Eaux sont chargées ; mais avant que de le specifier , il nous semble à propos d'ob-

server en passant qu'il y plusieurs métaux & minéraux dans les entrailles de la terre, qui ont tous plus ou moins de l'Alcaly & de l'acide qui entrent dans leur composition, & que les Eaux peuvent laver & détremper s'ils se trouvent à leur chemin, comme l'or, l'argent, le cuivre, le fer, le plomb, l'antimoine, & le mercure parmy les métaux lorsqu'ils ne sont que des suc's mols & liquides, ou pour mieux dire, lorsqu'ils ne sont que des embryons dans leurs mines & parmy les minéraux, le soufre, le bitume, l'alum, les vitriols, le sel commun, & le sel nitre des Anciens, auxquels Avicenne ajoute la cendre & la chaux que l'on n'a point trouvée jusques à present. Il y a encore d'autres métaux & minéraux que nous connoissons & que nous ne rapportons pas icy, parce qu'un long & favorable usage nous a fait connoître que les eaux potables & medecinales n'en participent aucunement. Il faut encore convenir qu'outre

qu'outre ceux que nous connoissons, que le sein de la terre est une matrice féconde qui en renferme bien d'autres, puisqu'on ne peut pas attribuer à ceux que nous avons observez les effets surprenans de ces Fontaines, dont les Historiens les plus dignes de foy font mention, comme celle dont Pontanus nous parle, & qu'il appelle Taraxene, qui pour le goût est semblable aux eaux communes, & qui pourtant cause la mort subite à ceux qui en boivent. Il y a un lac dans la Camogene dont le marc s'enflâme fort aisément, & poursuit les objets dont il a été touché, & ne peut être éteint qu'avec de la terre. Dans un autre Pays il y a une Fontaine appelée la Fontaine de Jupiter, dans l'eau de laquelle si on plonge un flambeau allumé, elle l'éteint; & si on y en plonge un qui ne soit point allumé, elle l'enflâme d'abord. En Espagne au territoire de Carmenfe, il y a deux Fontaines qui se joignent, tout ce qu'on

E

jette dans l'une va au fond pour  
leger qu'il soit , & dans l'autre les  
côrs les plus pesans ne s'enfon-  
cent point. En Colophone il y avoit  
une Citerne dédiée à Apollon, dont  
l'eau bûë faisoit connoître les cho-  
ses à venir, mais elle abregeoit la vie.  
En Illyrie il y a une Fontaine froide  
sur laquelle si on étend du linge ou  
des habits, d'abord ils sont en feu ;  
mais nous n'en trouvons point dans  
ces Histoires de plus agreables que  
les suivantes ; l'une étoit d'une gran-  
de épargne, car ceux qui en bû-  
voient en étoient nourris, elle étoit  
au País d'Arcardie ; l'autre ne man-  
quoit jamais de rendre une liqueur  
semblable au vin aux nones de Jan-  
vier, elle étoit au Temple de Liber  
en l'Isle d'Andros. La Fontaine Li-  
xestis enyvroit comme du vin. Les  
deux Plines, Strabon, Ovide aussi,  
font mention d'une infinité d'autres,  
dont les phenomenes ne peuvent  
être attribuez à aucun des mineraux  
& métaux que nous connoissons.



Que ces Fontaines aient été ou soient telles qu'on nous le rapporte, nous n'en sommes pas garans, & cela ne fait rien à nôtre sujet. De tous les métaux & mineraux que nous avons rapportez, on n'en reconnoît ordinairement que huit qui entrent dans la composition des Eaux medecinales, qui sont le mercure, le fer entre les métaux, le soufre, le bitume, l'alun, les Vitriols, le sel commun, & le nitre entre les mineraux: tous lesquels nous avons examinez autant que nous avons pû dans la Province, nous n'en avons trouvé aucun qui nous fournisse autant de sel alcaly que le nitre, tel que les Anciens nous l'ont décrit, comme l'on verra cy-aprés. La verité est que le mercure est un puissant alcaly, mais il est tout volatil; & les eaux que l'on dit en être impregnées, ne laissent point ou tres-peu de residence, il ne resiste point au feu, dont le moindre se resout en fumée. Le fer qui est un composé de sel d'un esprit

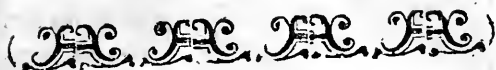
vitriolique , & d'une terre métallique , ne passe pas pour abonder en sel alcaly. D'ailleurs les eaux ferrugineuses avec la poudre de noix de galle, font une teinture noire comme de l'encre. C'est pour cette raison qu'on se sert de Vitriol Romain pour faire l'encre, parce que ce mineral abonde en fer , & les excréments des personnes qui usent des eaux ferrugineuses , ou des préparations du marc, sont toujours beaucoup noirs, ce qui n'arrive jamais à nos bûveurs, ajouté que la residence des eaux ferrugineuses est d'une couleur tannée, & qui fournit beaucoup de terre & peu de sel , lequel est encore chargé d'un acide. Le soufre outre qu'il est fort inflammable, n'a rien de fixe , pas même par le feu. La définition que nous en donne Guintherus Billiquius en ses Observations Chymiques nous confirme qu'il n'y a point d'alcaly dans ce mineral. Le soufre ( dit cet Auteur ) n'est qu'une resine à sa surface;

dans son fond il n'est qu'une vapeur, & cette vapeur n'est qu'un sel & ce sel n'est qu'un pur vinaigre ; c'est à dire qu'il n'y a que de l'acide, aussi en tire-t'on un aigre ou esprit en abondance & facilement, & peu de gens de bonne foy se vanteront d'avoir tiré par la Campane autre chose que cet esprit, le bitume n'est qu'un soufre grossier & qui a moins d'esprits ; les Vitriols ne sont pas des sels alcalys fixes ny volatils ; & quelques calcinations qu'on en fasse, ils ne deviennent jamais alcalys ; l'alun est aussi un sel acide un peu acerbe, c'est pourquoy il est si styptique ; le sel marin, à dire le vray, a un peu d'alcaly, mais l'acide y prédomine. D'ailleurs l'esprit de sel fait une trop grande effervescence avec le sel de nos Eaux, & rend une odeur trop picquante pour nous permettre de croire que jamais ils aient symbolisez : outre que si le sel de nos Eaux étoit de la nature du sel marin, il y auroit beaucoup d'acides

E iij

dans nos Eaux où il n'y en a point, où s'il y en a, il sera toujours bien foible, & peut-être inconnu.

Après avoir examiné regulierement tous ces métaux & mineraux, les avoir mêlez avec le sel de nos Eaux, & avoir fait des dissolutions, des précipitations, tiré des teintures, & n'y avoir rien trouvé qui soit semblable, ny qui fasse les mêmes effets que le sel de nos Eaux; nous soutenons qu'ils ne peuvent avoir produit l'alcaly ny fixe ny volatil que nous trouvons dans nos sources. Cét examen de ces mineraux que nous aurions poussé plus loin si nous n'apprehendions un trop long discours, reconnu pour juste dans sa brieveté, il faut de nécessité que le nitre des anciens nous fournisse le sel dont nos Eaux sont chargées; & pour en juger sainement, il faut sçavoir ce que c'est que ce mineral, & en rechercher la nature le mieux que nous pourrons.



# DU NITRE, ET DE SES EFFETS.

---

## CHAPITRE VI.



VOY que nous ayons condamné la trop grande veneration qu'on a eüe jusques à present pour l'autorité & le sentiment des Anciens, & que nous ayons étably l'attache qu'on avoit pour l'opinion de nos Peres, comme la source de l'ignorance : nous sommes neantmoins contraints d'y avoir recours en ce rencontre, parce que nous ne pouvons pas faire des experiences sur une chose que nous ne pouvons pas avoir ; ainsi il faut bien consulter ceux qui se sont servis du nitre, puisque nous n'en n'avons point

parmy nous, quoy qu'il ne laisse pas d'être en abondance dans les entrailles de la terre, ainsi nous n'en pouvons parler que sur le rapport d'autrui : Voicy donc ce que quelques-uns en disent.

Le nitre est un sel qui se trouvoit en Egypte, on le tiroit des mines, & celui-là s'appelloit mineral ou fossile, outre ce naturel on en faisoit d'artificiel de l'eau du Nil, qui en est fort chargée. Il y avoit des fosses appellées Nitrieres le long de ce fleuve, comme nos Salines le long de nos Mers. Ce nitre étoit fort en usage chez nos Anciens, mais de nos jours on ne s'en sert pas, du moins dans ce Pais où nous n'en n'avons point ; & il ne nous reste aucun sel qui approche de sa nature si ce n'est le Borax fossile. Nous avons neantmoins des Eaux nitreuses qui s'en chargent dans le sein de la terre qui en conserve beaucoup ; & ce qui la fait negliger, c'est la peine & le travail que les hommes ont

toujours fuy , & qu'il falloit employer pour le tirer de ces profondes mines : on luy a substitué le salpêtre qui n'approche point de sa nature , comme tous les Auteurs qui ont écrit du nitre , l'ont remarqué ; car le salpêtre est corrosif & mordicant dangereux pour l'estomac ; il y a même des Praticiens qui le rejettent encore aujourd'huy , quelque changement & preparation dont l'Artiste se puisse servir. Son esprit comme l'on sçait ; est un dissolvant des métaux ; & s'il ronge des côrs durs & compacts, nous doutons avec raison s'il ne s'acroche pas aux fibres de l'estomac de ceux qui s'en servent , aussi s'en trouvent-ils fort échauffez après cét usage. Mais le nitre est un sel doux & familier à nôtre nature , & qui n'est point mal-faisant, ainsi qu'on en peut juger par l'usage qu'on en a fait sans danger dans les siècles passez ; il est à la vérité d'un goût un peu salé , accompagné d'une petite amertume. Le

E v

salpêtre differe du nitre en ce que dans celui-cy l'Alcaly y domine, & dans celuy-là l'on voit manifestement que l'acide y est en grande quantité; le salpêtre jetté sur les charbons fulmine, parce que toutes ses parties sont occupées & pleines d'acides aériens, que l'acide igné chasse avec bruit & violence, écartant ses parties pour s'y loger. Le nitre au contraire ne fulmine point jetté sur les charbons, parce que ses pores sont plus ouverts & moins occupés, & donnent la liberté aux atômes ignez de les penetrer sans efforts. Voyons un peu maintenant ce que les meilleurs Auteurs tant anciens que modernes ont déclaré de la puissance du nitre.

Hypocrate ce grand Naturaliste, que Tachenius & quelques autres de sa secte veulent faire passer aujourd'huy pour un grand Chymiste, s'est servy de nitre pour resoudre & déterger pour toutes les humeurs froides, pour les ulceres malins &



inveterez , spécialement pour ceux de la matrice. *a* Galien qui est le fidele genie de ce divin Vicillard, s'est expliqué plus au long touchant le nitre : Il dit *b* que le nitre tient le milieu entre l'aphronitre & le sel , que si on le brûle , il approche plus de l'aphronitre , parce que par le feu il contracte un Empyreûme qui le rend caustique , & si on le prend interieurement, il atténüe & incise les humeurs crasses & lentes beaucoup plus que le sel commun , & dit qu'il avoit de coûtume de se servir du nitre tant calciné que non calciné pour ceux qui étoient suffoquez par les champignons aussi-bien que de l'écume du nitre. Il confirme la même chose dans le même Livre, traitant de l'aphronitre. Il dit *c* parlant des viandes salées, que la fleur ou sel volatil du nitre atténüe & resout ; il dit *d* encore qu'il est deter-sif & purgatif. Enfin en mille en-

*a Liv. de la sterilité. b Liv. 9. des simples medic.  
c Liv. 3. des alimens. d Liv. 8. Ch. 14. de sa Methode.*

droits de ses Ecrits il fait voir qu'il s'est servy du nitre pour ouvrir, purger & déterger, resoudre, fondre & autres indications de cette nature. Dioscoride tant estimé par Galien pour la matiere medecinale, avoit écrit avant luy de la nature & des effets du nitre ; & il y a apparence que c'est dans cét Auteur que Galien avoit puisé ses pensées touchant les simples Medicamens, ainsi qu'on pourra juger en confrontant leurs sentimens sur ce mineral.

Dioscoride dit donc que le meilleur nitre est de couleur de roses ou blanc, plein de trous comme une éponge : voilà ce qu'il dit de la nature du nitre, mais il parle plus amplement sur ses effets dans Mathiole. *a* Le nitre attire les humeurs qui sont congelées bien profond dans les côrs, pris en brûvage, incorporé avec le miel il resout les ventositez, guérit les tranchées : & distilé dans les oreilles bouëuses, il les guérit,

enduy avec figues il est fort propre aux hydropisies. Il donne secours au venin des champignons. Il est fort bon à ceux qui ne goûtent point les viandes ; il est favorable pour les Paralyties ; voilà ce que dit Dioscoride des effets du nitre. Mathiole ne dit rien du sien dans ce Chapitre, sinon que ceux-là se trompent qui prennent le salpêtre pour le nitre ; mais il parle fort des Eaux nitreuses, *a* voici ses paroles. Quant aux eaux nitreuses, si on en boit elles troublent le còrs, évacüent le flegme, rendent sœcondes les femmes steriles ; consomment toutes Scrophules & Ecroüelles : l'eau nitreuse a les mêmes vertus que l'eau salée ; toutefois elle est plus forte en ses operations, excepté qu'elle n'est pas si astringente ; neantmoins ( continuë cét Auteur ) elle est fort absterfive, elle est fort propre à guerir la gratelle, les ulceres des oreilles & les tintemens, & à resoudre toutes les tumeurs d'icelles ;

*a Chap. 14. du même Livre.*

tout cela est de Mathiole. Ecoutons  
 presentement les Plines , particulie-  
 rement le jeune qui en a parlé plus  
 favorablement que nous ne ferons.  
 Il s'étonne <sup>a</sup> de ce que Homere qui  
 étoit avant luy, n'en ait point parlé,  
 quoy qu'il donne , dit-il , assez à  
 connoître qu'il se baignoit fort sou-  
 vent dans les Eaux Minerales chau-  
 des ; les froides étoient en vogue de  
 son têmes pour la boisson, & les chau-  
 des pour le Bain ( car ce n'est que  
 depuis peu qu'on s'est avisé de se  
 servir des Eaux chaudes pour l'inté-  
 rieur ; ce qui a bien diminué de l'au-  
 torité des froides. ) Cét Auteur par-  
 le des Eaux Minerales de France  
 dont on buvoit de son têmes, no-  
 tamment de celles de Provence &  
 de Languedoc , de Bearn , & de  
 Guyenne, les Eaux de Spa lui étoient  
 fort connues, & quantité d'autres,  
 il dit qu'elles sont bonnes pour les  
 nerfs, pour les foibleesses des jambes,  
 pour les hanches ou sciatiques, pour

<sup>a</sup> Liv. 3. de son Hist. natur. chap. 1. 2. & 3.

les luxations & pour les ruptures ; il dit qu'elles vident le ventre , qu'elles guérissent les ulceres , qu'elles remedient au calcul ; & parlant de celle de Spa en particulier , il dit qu'elles guérissent la fièvre tierce, la fièvre quarte, qu'elles purgent la bile , qu'elles remedient au calcul , guérissent de la galle, du feu volage, qu'elles sont propres pour toutes les maladies du bas ventre , qu'elles tuent les lendes & les poux. L'on peut voir par les paroles de Pline que les Eaux Minerales étoient plus en usage autrefois qu'elles ne sont à present , & qu'on s'en servoit pour des maladies pour lesquelles si on les ordonnoit aujourd'huy, on passeroit pour temeraire. Archigenes Auteur tres-ancien, dont nous avons perdu les sçavans Ecrits , parle favorablement des Eaux nitreuses chez Ætius, & celui-cy attribué aux Eaux nitreuses toute la gloire qu'on peut s'imaginer ; car il semble nous insinuer a

qu'elles sont hémagogues ; c'est-à-dire qu'elles purgent & purifient la masse du sang dont les vices se communiquent nécessairement à toutes les parties. Ceux qui ne seront pas satisfaits sur les effets du Nitre & des Eaux Minerales, qu'ils se donnent la peine de consulter Theophrastes, Scribonius Largus, Vitruve, Paul Æginette, Cardan, Scaliger, Angelus Sala, Tabernemontanus, Andernacus, Baccius Sebysius, & un nombre presque infiny d'Auteurs qui ont écrit des Eaux Minerales, qui tous confirment ce que nous venons de dire des Eaux Nitreuses : & de nôtre siècle & dans nôtre Province, Messieurs Banc & Aubry Medecins de Moulins, qui ont sçavamment écrit des Eaux minerales, lorsqu'ils parlent du Nitre, luy attribuent les mêmes effets.

Or ces autoritez receuës & approuvées, & comparant les effets de nos Eaux avec les effets du Nitre, nous ne pouvons nous empêcher de

dire que le sel que nous trouvons dans nos sources est un sel nitreux, car il produit tous les mêmes effets que ceux que les Anciens ont attribué à leur Nitre, excepté que nous n'employons pas nos Eaux pour tant de maladies qu'ils faisoient, parce que nous ne sommes pas si hardis. Il ne falloit pour décider de la nature de nos Eaux, qu'avoir recours à deux hommes qui sont encore vivans, dont l'autorité ne peut être suspecte, Monsieur Duclos Medecin ordinaire du Roy en l'Academie des Sciences, dont la profonde érudition est assez connue chez les Sçavans, est le premier qui dans un Traité qu'il a fait par ordre du Roy sur toutes les Eaux Minerales de ce Royaume, imprimé à Paris 1675. après avoir examiné tres-regulierement nos Eaux transportées en cette Ville de Paris, déclare qu'il n'y a trouvé que le seul Nitre des Anciens, tant dans le Boulet que dans la Grille, & au même poids. Monsieur Spond Medecin de

Lyon, dont le nom & le mérite sont bien établis dans le monde, a dit aussi comme Monsieur Duclos, <sup>a</sup> que nos Eaux étoient nitreuses. L'exactitude avec laquelle ces Messieurs ont examiné ces Eaux, l'un transportées, & l'autre sur les lieux avec deux autres Medécins de Lyon, qui sont d'une Science consommée, nous donnent assez à connoître qu'ils ne peuvent tromper, ny être trompez dans ces sortes de matieres.

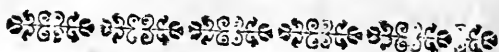
Les Scavans pourroient presentement juger sûrement des maladies que nos Eaux peuvent guerir, après avoir établi que leur sel est un veritable Alcalý nitreux. Mais comme nous écrivons pour tout le monde, il est à propos de rapporter les maladies pour lesquelles l'experience & la raison font voir qu'elles sont propres, c'est ce que nous allons faire pour ne point laisser de scrupule dans l'esprit seulement ( car pour ceux du cœur la playe est mortelle,

<sup>a</sup> *En son Traité des Fièvres.*



nous n'entreprenons pas de la guérir. ) L'on verra dans ses effets que nous attribuërons à nos Eaux, que nous n'en dirons pas tant que les Auteurs que nous avons citez : mais nous expliquerons l'action des Eaux Nitreuses d'une maniere conforme aux experiences mécaniques, qui sont assurément la voye la plus juste pour découvrir la verité ; car la nature est toujours une en elle-même , & agit toujours de même maniere ; ainsi puisque nous voyons qu'elle agit d'une maniere dans le grand monde, pourquoy ne tirerons-nous pas consequence qu'elle fait de même dans le petit monde ?





DES EFFETS  
DE CES EAUX  
EN GENERAL.

---

CHAPITRE VII.



JOY que nous ayons travaillé avec peine à la recherche de la nature du mineral de nos Eaux , & que nous ayons découvert & prouvé par plusieurs experiences que c'est un alcaly nitreux ; neantmoins comme la fin principale que nous nous proposons, n'est pas tant de découvrir qu'il est le principe de l'action de ces Nymphes bienfaisantes, que de connoître leurs vertus & proprieté ; parce que c'est plutôt pour la pratique que pour une simple Theorie que nous écrivons. Nous pouvons dire que nous voicy

à l'utile & au point essentiel de cet Ouvrage, puisque nous allons exposer presentement les effets de ces Eaux; & comme l'on peut tirer des indications & des conséquences justes de ce que nous avons dit de leur Mineral pour leurs vertus, il est aussi constant que les effets que nous ferons voir qu'ils produisent, prouveront parfaitement que c'est un alcaly nitreux qui en est le principe: car on reconnoît mieux les causes par les effets, que les effets par leurs causes. Nous disons donc, & il est vray, que toutes les Eaux de nos Fontaines minerales sont aperitives, desopilatives & purgatives, les unes plus, les autres moins. L'Eau du grand Puy quarré ou des Capucins (ainsi dite parce qu'elle fournit l'eau du Bain de ces bons Religieux, qui n'est destiné que pour ceux de leur Ordre & non autres) & l'Eau de la Grille sont les moins purgatives, mais en recompense elles sont les plus balsamiques, les plus douces, & les plus

familieres à la poitrine & à l'estomac des personnes delicates ; l'Eau du gros Boulet & des autres Fontaines temperées , sont plus penetrantes , plus aperitives , celle du Boulet remuë & precipite plus , elle se fait jour à travers toutes les obstructions , & opilations les plus opiniâtres du bas ventre , elle fond , détrempe & charie beaucoup ; l'Eau de la Fontaine qui est sous les Celestins , est fort diuretique , & fort perçante , pousse beaucoup par les urines , & ne cede en rien au gros Boulet , & comme cette Eau est froide actuellement , elle rafraîchit plus promptement : & si nous étions un peu moins scrupuleux , ou plutôt si nos Eaux chaudes ne satisfaisoient pas aux indications des maladies , nous ferions user de celle-cy aux personnes jeunes & vigoureuses , & dont l'estomac & la poitrine ne craignent pas le froid , L'Eau des Fontaines Gargniez comme temperées , tient le milieu , elle purge , elle pousse par les felles & par les urines sans in-

commoder l'estomac ny la poitrine, principalement si on la mêle avec les Eaux du Puy quarré ou de la Grille. En un mot toutes ces Eaux lavent & nettoient les parties naturelles, & vident ses impuretez qui y sont retranchées comme dans un magasin. Ces pensées ainsi établies, il faut maintenant parler des effets de chaque Fontaine en particulier, & commencer par celle du Puy quarré, comme la plus noble, tant par la pureté & douceur de son Mineral, que par ses admirables effets sur les parties les plus nécessaires à la vie, qui sont la poitrine & l'estomac, dont l'œconomie & les fonctions déreglées troublent & mettent le desordre dans le reste du côrs. D'ailleurs l'abondance d'Eau que cette Fontaine fournit, est une preuve incontestable de sa prééminence, puisqu'il est de la nature du bien de se communiquer, & d'un plus grand bien de se communiquer davantage, comme le

bien infiny qui se communique infiniment par le nombre infiny de ses creatures , & par son concours perpetuel pour la conservation des Etres , lesquels quoy que finis en eux-mêmes , ne laissent pas d'être infinis de la part de leur premier Principe , dont ils portent les sacrées idées , & les caracteres ineffaçables.





DES EFFETS  
DE L'EAU  
DE CHAQUE FONTAINE  
EN PARTICULIER.

Et premierement de celle du  
grand Puy quarré.

---

CHAPITRE VIII.



NOUS avons déjà dit  
quel'Eau du Puy quar-  
ré étoit plus douce &  
plus balsamique que  
purgative : elle purge  
pourtant, mais il faut que ce soient  
des personnes faciles à émouvoir :  
nous sçavons que sur le mot de bal-  
samique , plusieurs personnes se ré-  
crieront par une pure critique , &

les autres , parce qu'elles ne concevront par la portée de ce terme, mais que tous apprennent que cette Eau porte avec elle un Esprit vivifiant & nutritif qui est le restaurateur de la vie, qui regenere les forces des parties les plus languissantes, qui reveille leurs fonctions, en les délivrant de leurs ennemis domestiques, qui par leur poid les accablent & les usent plus en un mois, que le têmes ne feroit en vingt années. Oüy nous disons, mais avec assûrance, que cette Eau est le Reservoir sacré de cét Esprit de Dieu, qui estoit placé sur l'Element dont elle fait partie; elle sert de vehicule au souffle de vie pour l'accompagner où les besoins de la nature le demandent pour y operer certaines cures qui tiennent du miracle, & dont nous ne prétendons rechercher la cause que nous aimons mieux admirer avec respect, que d'en parler en Physicien seulement; & quoy qu'il ne soit guéres d'un Medecin d'avoir recours aux Mira-



cles pour expliquer les choses , & que nous soyons peut-être un de ceux qui ont le plus de foy pour les causes secondes dépendantes pourtant de la premiere. Nous avoions neantmoins, & nous l'avons sans rougir , qu'il se passe des choses si surprenantes à ces Eaux , & qui sont si fort au dessus des forces ordinaires de la Nature, que nous nous sentons obliger en homme de bonne foy de dire que comme il y a quelque chose de divin dans les maladies, il y a aussi quelque chose de divin dans les remedes. Nous ne prétendons pas avoir pénétré jusques-là , nous n'avons recherché que ce qui est du ressort de la Nature, & nous nous sommes arrêtés aux causes ordinaires des effets de ces Eaux. Cette digression est un peu longue , mais nous l'avons faite par nécessité; nous revenons aux effets naturels de ces Eaux, qui étrans receuës dans la bouche , c'est là aussi où elle commence d'agir , elle nettoye les dents, fortifie les gencives,

elle lave la langue, le palais, & par ce moyen dégage les organes du goût, en levant un limon ou une crasse qui s'y amasse peu à peu, & d'un même têmes donne issue au suc salivaire, contenu dans un nombre prêque infiny de glandules de la bouche, dont la transudation & écoulement n'étans pas libres à cause que cette crasse étoupe & bouche les pores de ces glandes, ce suc s'aigrit & devient corrosif, d'où naissent tant de petits chaneres & ulceres malins à la bouche; cette Eau guérit la Paralyfie de la langue, en débouchant les nerfs, la laxation de l'aliëtte, elle lave l'œsophage en passant, & l'orifice de l'estomac, & par là reveille l'appetit ( c'est peut-être pour cela que Hypocrate dit que l'Eau est vorace. ) Car assurément un des premiers effets de nos Eaux c'est d'exciter la faim, toutes ces maladies ayant prêque la même cause. Cette Eau y remédie par ses sels alcalys fixes & volatils, qui deter-

gent & emportent les humeurs crasses & épaisses qui occupent les parties, en se chargeant de l'acide étranger qui les avoit fixées, & par là donne la liberté au suc salivaire, premier ferment des alimens, en corrige l'aigreur & l'adoucit; elle rétablit l'estomac, fortifie la poitrine & le cerveau. Pour le regard de l'estomac, il faut sçavoir que son œconomie peut être troublée en trois façons; car ou ses actions sont diminuées, & cela par le défaut du suc salivaire premier mobile de la digestion & manque de chaleur, qui est comme la coadjutrice de ce ferment naturel, ou bien l'action de l'estomac est dépravée, & cela par le vice de l'acide & de la même chaleur, ou bien enfin l'action de l'estomac est entièrement ruinée par privation de l'acide & de la chaleur. Si l'action de l'estomac est lezée, & seulement diminuée, c'est par des coles & des plâtres qu'un acide sulfureux & étranger tient congelez.

dans le fond de la tunique veloutée de cette partie, & par là couvre le levain qui étoit resté de la précédente digestion pour la suivante qui est moindre, parce que son dissolvant est déjà altéré, & cette alteration augmentant par la generation de nouveaux flegmes, il faut nécessairement que cet acide soit enveloppé, que sa pointe soit trop émoussée, & que la chaleur soit comme suffoquée, & que par ce moyen la dissolution des alimens soit imparfaite, comme il arrive dans les simples indigestions, pesanteurs d'estomac, vomissemens, peu de têmes après le repas. Cette Eau par son alcaly tant fixe que volatile, soutenu par la chaleur modérée, atténue, incise, & fond ces flegmes glîans & visqueux, en les ébranlant par leurs chûtes dans l'estomac; cet acide étranger abandonne ces coles, & fait effort de s'unir à cet alcaly, & de remplir les vuides, & de cette maniere les humeurs se précipitent & sont entraî-

nées hors de l'estomac; & pour bien faire il faut boire cette Eau sur la source, crainte de perdre cet alcaly volatil qui ne se repare point; l'estomac ainsi délivré de ces humeurs qui l'incommodoient & troubloient ses fonctions, se rétablit, l'appétit revient, la coction des alimens se fait mieux, ces pesanteurs disparoissent, ces vomissemens cessent. Si l'action de l'estomac est dépravée par le vice de l'acide qui s'aigrit & devient corrosif, comme dans la faim canine, dans les vomissemens frequens, & dans les nausées ou dans l'appétit extravagant des filles & des femmes, dans lesquelles l'acide naturel se corrompt, s'aigrit & devient malin; l'alcaly de cette Eau adoucit & amortit cet acide, dont les tranchans font de si étranges impressions dans l'estomac, ce sentiment est admirablement bien confirmé par le sage instinct de cette nature qui guerit; car n'est-il pas vray que les filles & les femmes ont quelquefois un appetit

F iiii

bizarre, & dans lequel ceux qui n'en connoissent pas la raison disent qu'il y a de la Lune dans l'esprit & dans la conduite de ces pauvres femmes ; car elles ne trouvent rien de meilleur à leur goût que les charbons, les cendres, la chaux, le plâtre, les coquilles d'œufs ; & pourquoy cela ? si ce n'est parce que ces choses contiennent des alcalys qui amortissent ce dissolvant qui est dans leur estomac, & en moderent l'action : de là vient que bien loin d'être incommodées de ces sortes de choses, qui en toutes autres personnes feroient des desordres, qu'au contraire elles ne sentent plus tant de déchirement dans leur estomac. Que si enfin l'action de l'estomac est ruinée, éteinte & abolie par privation de l'acide & de la chaleur naturelle, comme il arrive dans la vieillesse, de bonne foy cette Eau ne va pas jusques-là, cette source n'est pas la Fontaine de Jouvence, elle ne fait point rajeunir, elle peut bien retarder la vieillesse, mais quand

elle est venuë, elle n'y peut rien, cët axiôme est solemnel, il est écrit dans les Decrets Eternels, de la privation à l'habitude il n'y a point de retour. Il y a pourtant une vieillesse que nous appellons vieillesse de maladie, que ces Eaux peuvent détruire en détruisant la cause. Mais si les fonctions de l'estomac sont seulement ruinées par oppression & accablement total de l'acide, comme dans les lenteries ou grandes indigestions diarrhées, causées par une grande abondance d'impuretez, qui sont dans les rugositez de la tunique veloutée de l'estomac, ou des coles & des plâtres recuits qui sont encore des coagulations de l'acide étranger, qui par ses parties sulfureuses ou embarrassantes lie & fixe la serosité aqueuse ou les mucositez de l'estomac. Cette Eau, comme nous avons déjà observé, atténue, subtilise, & fond ces matieres, & les précipite par les felles & par les urines; mais pour reüssir dans de semblables ma-

ladies, & n'en pas manquer une, il faut boire cette Eau la plus chaudement qu'on peut, & ne boire que deux ou trois verres chaque jour, & boire pendant trente ou quarante jours, afin de donner le têmes au sel de ces Eaux d'agir sur ces humeurs qui luy résistent long-têmes, & sur lesquelles quand on les presse elles ne font que glisser, & n'emportent rien. Cette Eau remédie aux aigreurs, aux rapports aigres, aux rots, & borborigmes, en vuidant les matieres qui les causent. Cette Eau n'est pas seulement faite pour les maladies d'estomac, mais elle favorise aussi les autres parties naturelles, parce que cét acide malin & étranger exerce sa tyrannie avec plus de violence hors de l'estomac, qui est plus fait à ses revoltes : elle guérit les coliques venteuses, nephretiques, même bilieuses, celles-cy par accident seulement, en lavant les reduits des parties du bas ventre où cette humeur est cantonnée, ou bien



en levant quelques obstructions dans le canal cholidoque qui empêchoient l'écoulement de la bile : elle guérit la venteuse, en vuidant les matieres flatulentes, & en dissipant les vents qui se gonflés & se rarefians faisoient distention dans les intestins ou autres parties voisines, y excitoient ce funeste symptôme que nous appelons colique venteuse. Pour la colique nephretique, toutes nos Eaux y sont immanquables, & celle-cy n'a point d'avantage sur les autres, si ce n'est qu'elle fond mieux les glaires & les flegmes qui s'amassent aux parois des reins ou de la vessie, d'où naissent des suppressions d'urine, & dont se forme la pierre, le sable & le gravier; elle remédie à bien d'autres maladies qui ont leur siege dans le bas ventre, comme aux vapeurs dont les matieres fumautes sont retranchées dans la substance spongieuse de la rate & du pancrée, ou plutôt dans le fond de l'estomac, elle fond, détrempe & vuide l'hu-

Fvj

meur atrabilaire qui les produit le plus souvent. Si cette Eau est si salutaire pour les maladies des parties naturelles , elle ne l'est pas moins aux parties vitales sur lesquelles elle répand une rosée vivifiante , un baume naturel préparé & dispensé par le souverain Medecin , particulièrement sur les poûmons ; car s'ils sont irritez par quelque humeur saline, qui monte quelquefois de la rate par les vaisseaux lymphatiques , & qui descêd aussi quelquefois du cerveau, & fait une toux qui pourroit enfin dégenger en phthisie , s'il y a extinctiõ de voix par la presence de quelque ferosité aigrie & coagulée sur la trachée artère , cette humeur s'adoucit par l'usage de cette Eau : elle guérit l'un & l'autre asthme , ainsi que nous ferons voir cy-après : elle est bonne pour les hydropisies de poitrine, pour les toux qui dans l'Automne ont coutume de venir avec violence , lesquelles on dit estre causées par une chaleur d'entrailles qui envoie des

vapeurs au cerveau, où étant épaissées & condensées il s'en forme une pluie qui tombe sur le larinx ou sur la trachée artère, l'irrite & la picote; nous en avons une expérience singulière d'une personne qui en a bû souvent en Automne pour cette incommodité qui le menaçoit d'une phtisie; elle guérit l'enrouement, le crachement de sang causé par un acide revolté qui cause des fermentations dans la masse de sang, qui le subtilisent & décomposent de telle manière qu'il sort par les anastomoses. Cette Eau adoucissant & mortifiant cet acide, arrête & calme ce crachement de sang aussi-bien que les autres hémorrhagies, comme le flux immodéré des hémorroïdes & des mois des femmes: elle ne guérit pas de la phtisie, mais elle en preserve. C'est un remède divin pour préparer au lait, parce qu'elle lave les parties naturelles, elle emporte les crasses & les levains qui pourroient aigrir & cailler le lait. Ces effets surprenans dans les parties vi-

tales & naturelles ne sont pas les seuls que cette Eau salutaire produit ; car elle gratifie aussi les parties animales pour lesquelles son alcaly volatil semble être destiné, elle préserve de l'apoplexie qui pourroit arriver par une abondance d'une pituite lente, qui regorgeant dans les ventricules du cerveau, dont les émonctoires se trouvent bouchés, inonde toute la substance du cerveau, & s'insinue dans les pores des nerfs, & intercepte l'irradiation des esprits animaux ; le sel volatil de cette Eau se sublimant jusqu'au cerveau, il circule principalement dans les vaisseaux lymphatiques, dissout & fond ces pituites, & les fait distiller par les conduits destinés pour cette décharge, & favorise de cette manière l'influence des esprits ; de là vient que nos bûveurs de temperament flegmatique crachent & mouchent beaucoup, & trouvent leur tête libre & dégagée. Il ne faut pas craindre ce que disent quelques scrupuleux qui n'en ont

pas l'usage, qu'il est dangereux que cette Eau fonde trop tout à coup; car en même têmes qu'elle fond elle donne issue aux matieres; d'ailleurs on agit prudemment, elle remédie aux hydropisies de cerveau, pourvû que l'on soit assez heureux de les boire au commencement qu'elles se forment: elle guérit les migraines, les pesanteurs de teste, elle procure le sommeil, elle guérit les ulceres, tintoins & bourdonnemens d'oreilles, en dégageant les organes de l'ouïe: elle corrige l'odorat dépravé, & s'il est diminué elle le remet, soit en débouchant l'os cribléux, soit en donnant issue à quelque matiere croupissante dans les organes destinez à cette sentation, elle délivre les yeux d'un grand nombre de maladies provenans de chûtes d'humeurs, & décharges de cerveau, en faisant diversion de ces humeurs: quelques-uns assûrent qu'elles sont un collire universel pour l'ophthalmie, lippitude & semblables


136 *Des Bains & Eaux*  
maladies , mais nous n'en avons  
point encore d'experience.



DES EFFETS  
DE L'EAU  
DE LA GRILLE.

---

CHAPITRE IX.

 ES effets de l'Eau de la Grille sont prêque les mêmes que ceux de l'Eau du Puy quarré, differens seulement du plus au moins ; car comme l'Eau de la Grille a plus de terre du mineral , & l'autre plus d'esprit ou sel volatil. Celle-cy paroît meilleure pour l'interieur , quoy que l'Eau de celle-là ait été jusqu'à present fort en usage , puisqu'il y a des raisons sensibles pour cela. Il faut

ſçavoir que la ſource de la Grille a été non pas la premiere découverte ( car perſonne ne ſçait le têmes ny l'ordre de la naiſſance de ces Eaux, que l'on pourroit dire être auſſi ancienne que le monde ) mais de plus facile acceſſez , occupant moins d'eſpace, n'ayant qu'une ſource , & par conſequent plus aiſée à reſtraindre, comme celle qui eſt de tres-peu de dépense ; ce qui obligea nos prédéceſſeurs qui ne regardoient pas les choſes de ſi près , ſans conſulter ny examiner que le goût qui eſt prêque le même que celui de l'Eau du Puy quarré , à faire faire un Baſſin à la Grille plutôt qu'à l'autre Fontaine , qui ayant pluſieurs ſources occupoit grande eſpace, ainſi il auroit été tres-difficile & de grande dépense de reſtraindre toutes ces ſources dans un même Baſſin ; cela fit que la Grille étant en bon état chacun s'en eſt ſervy ; & les bons effets qu'elle a toujours produit pour un grand nombre de maladies , ont

fait continuer cet usage : mais maintenant que les RR. PP. Capucins ont obtenu permission du Roy d'en tirer un Bain pour les malades de leur Ordre, ils ont fait la dépense du Bassin, & ont bien voulu honnêtement s'obliger de le tenir en état, à quoy ces bons Religieux ne manquent pas; elle commence d'être fréquentée, & quand le cœur le dictera comme l'esprit, on leur fera justice, sur tout pour les maux d'estomac & de poitrine. Que l'Eau de la Grille ait plus de terre que celle du Puy quarré, cela se voit en bien des rencontres, mais particulièrement dans celui-cy.

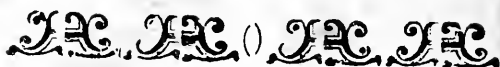
Dans le Bain de la Grille & non dans l'autre du Puy quarré l'on trouve beaucoup de terre que l'Eau dépose dans son cours hors de sa source, comme sous la chute de la Douche. Il s'amasse une terre qui se lie & se forme en une espece de pierre sablonneuse, qui fermente pourtant avec des acides, beaucoup



de personnes ont été surprises de voir cette terre ; il y a même des Medecins qui manquant des lumieres de cet Art qui fait si bien connoître les principes des mixtes, ont examiné cette terre sans sçavoir ce qu'ils en devoient juger. Voicy ce que nous en pensons, & ce qui en est ; quoy que nous ayons dit que nous avons établi l'acide & l'Alcaly principes des mixtes, nous n'avons pas exclus la terre & le flegme, nous avons reconnu les premiers pour principes actifs, & la terre & le flegme pour principes passifs : ainsi le nitre qui nous fournit notre sel Alcaly est composé de terre aussi, & nos Eaux le charrient comme le sel : d'ailleurs nous croyons que l'Aqueduc souterrain de la source de la Grille est d'une terre ou pierre plus dissoluble que celle de la source du Puy quarré, ce qui fait que l'Eau de la Grille nous fournit tant de terre, laquelle ne paroît point dans l'Eau à sa source, parce qu'elle est confu-

fément mêlée avec les sels fixes & volatils dans le cōrs de l'Eau ; mais dès que les esprits ou sels volatils se sont évaporez , comme il arrive dans les Bains & dans les ruiffeaux de ces Eaux , cette terre se separe , & par sa pesanteur se précipite & s'amasse dans le Bain de cette Fontaine , ce qui ne se voit pas dans le Bain de l'Eau du Puy quarré qui abonde en esprits ou en sels volatils, dont voicy une preuve assez considerable , & chose à laquelle personne n'a pris garde avant nous ; dans chaque Bain l'on voit dans les têmes froids ou pluvieux une vapeur qui s'élève de l'Eau , & cette vapeur n'est autre chose que la partie la plus subtile de l'Eau que les esprits qui s'échappent enlèvent avec eux , & comme dans ces têmes froids l'air est épais , cette vapeur se condense & s'attache aux parois des Bains , où nous en avons beaucoup amassé , & en avons encore icy à Paris, comme de tous les sels de toutes les autres

Fontaines , le sel qui s'attache aux paroirs du Bain du Puy quarré, est en tout semblable à celui qui se trouve dans le Bain de l'Eau de la Grille. Il differe seulement en quantité, car les murailles de la chambre & du Bain du Puy quarré en ont beaucoup plus que la chambre & le Bain de l'Eau de la Grille. L'Eau du Puy quarré en est si abondante qu'il mine les murailles de la chambre du Bain du côté du Puy quarré, ce qui n'arrive pas à la chambre ny au Bain du côté de la Grille, & nous pouvons assûrer que nous avons eu le plaisir plusieurs fois de faire crépir les murailles des chambres & les Bains de l'un & l'autre côté en même têmes, & huit jours après la chaux est prête toute tombée & démolie du côté du Puy quarré, ce qui n'arrive pas du côté de la Grille de long-têmes après, c'est ce qui fait aussi que l'eau de cette Fontaine est si douce, si balsamique, & si utile aux maux de poitrine où les esprits ou sels volatils operent de si salutaires effets.



DES EFFETS  
DE L'EAU  
DU GROS BOULET.

---

CHAPITRE X.



ETTE Eau que nous avons dite être moins chaude, mais plus purgative que les précédentes, non pas qu'elle ait plus de sel comme l'on croiroit en la goûtant; & nous-même avant que de l'avoir examinée si à fond que nous avons fait cette fois, differe de l'Eau du Puy quarré & de la Grille par accident seulement; c'est à dire que quoi qu'elle semble avoir plus de sel, ou qu'il soit d'une autre nature, parce que cette Eau fait plus d'impression

sur la langue, & purge plus : elle n'a pas davantage de sel fixe ou volatil, mais c'est qu'elle conserve plus longtemps celuy-cy, comme font aussi les autres Eaux froides & tempérées ; la raison est naturelle ; c'est que la chaleur les fait plutôt exhaler, les pores des Eaux chaudes étans plus ouverts que ceux des froides, ils s'évaporent dès qu'ils trouvent un soupirail pour retourner au lieu de leur origine qui est l'air, & se réjoindre au tout dont ils font partie : mais dans les froides comme les pores sont plus serrez, ces esprits ne s'échappent pas si-tôt. Cela est si vray dans ce rencontre, que si on laisse quelque temps considerable les Eaux du Boulet, des Fontaines Gargniz, & de la Fontaine qui est sous les Celestins, hors de leurs sources, elles deviennent insipides, marque que cette impression qu'ils font en les bûvant, est l'effet de la presence des esprits ou sels volatils qu'elles conservent plus longtemps, c'est ce qui fait qu'elles sont

plus penetrantes , qu'elles se font mieux jour dans les obstructions & embarras du bas ventre , & par consequent plus favorables aux maladies chroniques ou inveterées , dont les levains croupissent , tantôt dans les glandes du mezentere , tantôt dans la duplicature de cette partie , quelquefois sous la voûte ou concavité du foye , quelquefois aussi & le plus souvent dans la substance de la rate , du pancrée & dans la matrice ; nous les mêlons aussi-bien que nos plus tempérées avec nos chaudes , pour leur servir de vehicule. L'Eau de cette Fontaine est fort aperitive, elle lave & emporte les obstructions les plus opiniâtres , & se porte jusqu'aux parties les plus éloignées quand on ne les presse point, comme on fait d'ordinaire imprudemment ; elle pousse fortement par les selles & par les urines , suivant la disposition des buveurs , mais elle prend toujours la voye la plus familiere à la nature , à moins qu'elle n'en soit empêchée  
par

par la trop grande quantité d'humours qu'elle trouve en son chemin, & qu'elle ne peut vaincre d'abord, mais dont peu à peu elle se rend maîtresse. Cela posé nous rapporterons icy en particulier quelques maladies pour lesquelles nous les employons tous les jours; mais avant que de nous engager dans ce détail, il est bon de faire observer ce dont nous nous sommes oubliez parlant des effets de l'Eau du Puy quarré, ou de celle de la Grille, qui est qu'il y a un acide naturel & inné dans nos côrs, comme le suc salivaire qui se doit porter par tout, pour y entretenir avec les Alcalys une douce fermentation qui entretienne la vie : mais qu'il y en a un aussi contre nature, lequel vient de dehors par les déreglemens de bouche qui troublent les fonctions de l'acide naturel, qui quelquefois dégenere de sa noble nature en s'aigrissant, comme il arrive lorsqu'on surcharge l'estomac, ou qu'on fait une trop grande abstinence; cét aci-

G

de tant qu'il est dans l'estomac il donne assez de marque de sa presence : & comme cette partie est plus accôûtumée aux acides , elle en souffre avec moins de peine l'action , mais du moment qu'il tombe dans les boyaux il se fait bien sentir , car comme le naturel ne travaille qu'à la conservation de l'animal , celuy-cy n'agit que pour sa destruction , il fait des obstructions dans toutes les parties naturelles , particulièrement à l'entrée des veines lactées , & bouche le chemin du chile d'où naissent des fièvres hétiques , des atrophies : Il bouche les conduits du suc pancréatique & celuy de la bile , dont il se fait des reflux dans les parties supérieures : il fait des diarrhées , des dissenteries , des ténésimes , des coliques ; il s'insinuë dans les glandes du mésentère , y coagule les humeurs glaireuses , & y forme des tumeurs scrophuleuses , dans le foye , dans la rate , dans le pancrée , il y cause souvent des duretez , des tensions , &



enfin des schirres, même le scorbut. Il est cét esprit lapidifique de Sennet, il est cette disposition calculeuse de Fernel, & de beaucoup d'autres Auteurs, dans les reins & dans la vessie: il y coagule les mucositez, il y entretient les glaires d'où se formēt le sable, le gravier & la pierre aussi: il se glisse dans la matrice, il y forme des obstructions qui empêchent la conception; il fait les suppressions, les ulceres & les tumeurs qui s'engendrent dans cette partie. Enfin cét ennemy fourrage par tout, & il y a peu de maladies desquelles il ne soit pas du moins la cause occasionnelle: il se communique même à la masse du sang dans son mouvement circulaire; c'est là où il exerce sa tyrannie avec plus d'empire, parce qu'infectant le suc nourricier, il porte la mort par tout; c'est par ce moyen que les grandes & horribles maladies naissent chez nous, comme la lepre, le scorbut, & la verole.

Ce discours deviendroit ennuyeux

si nous voulions faire le dénombrement des maux qu'il excite, nous en avons assez dit pour faire connoître à tout le monde qu'il est le levain le plus ordinaire des maladies du bas-ventre, du moins de celles qui sont fomentées & entretenues par des obstructions & opilations dont il est toujours l'auteur. C'est pourquoy nos Eaux qui charrient son antidote & son antagoniste naturel, triomphent si heureusement presque de toutes les maladies longues & inveterées, mais il faut la patience. Disons donc hardiment que l'Eau du Boulet calme les coliques plus promptement que l'Eau du Puy quarré, la bilieuse en levant les obstructions qui retenoient la bile, & luy empêchoient de faire chemin: la venteuse en détergeant, fondant & précipitant le flegme gluant, où souvent cet acide accompagné d'un peu d'air renfermé, se rarefie, gonfle la matiere, & fait distention aux intestins, & produit ce tragique symptôme,

sous lequel perissent bien des maladies ; pour la colique nephretique ; pour les suppressions d'urine causées par un flegme , sable , gravier , ou pierre d'une grosseur proportionnée à la cavité des ureteres, elle y est indispensable aussi-bien que nos Fontaines Gargniez. Nous pouvons & devons rendre ce témoignage au public, que si elle est bonne à quelques maladies, comme la raison & l'expérience ne nous permettent pas d'en douter, elle est entièrement faite pour laver & dégager les voyes de l'urine, toutes nos Eaux y conviennent aussi ; car tous les jours les buveurs des unes & des autres y rendent du sable & de petites pierres. Le vulgaire est dans une erreur grossiere, de laquelle il est nécessaire de le tirer. L'on croit que les Eaux minerales font toujours maigrir, & qu'elles desseichent beaucoup, cela arrive quelquefois, & il le faut ainsi pour les personnes repletes, car la graisse n'est qu'un effet d'un acide

sulfureux, qui par ses parties branchûes lie & arrête les excremens de la troisiéme coction dans chaque partie, & il est bon d'en diminüer la quantité; mais en general les Eaux minerales sont nutritives, & regenerent les chairs, non pas qu'elles se convertissent en nourritures, mais elles la favorisent, car ou elles reueillent l'appetit, ou elles fortifient l'estomac, qui ensuite donne un meilleur chile; & en passant qu'on remarque que si l'estomac ne fait bien ses fonctions, c'est à dire la premiere digestion, & qu'il ne fournisse un chile louable, ses défauts ne sont point corrigez par les autres coctions; ou ces Eaux précipitent les méchans levains, qui se rencontrant au chemin du chile le corrompent: ou enfin ces Eaux déboûchent les obstructions qui empêchent les parties de recevoir leur nourriture, d'où naissent des fièvres lentes & hétiques, des marasmes & des atrophies. Ces Eaux dans ce sens sont bien dites

nutritives , combien voyons - nous toutes les saisons du Printêms & de l'Automne venir des malades d'un tein have , pâle , & défait , tous languissans , tous maigres , dessechez & flétris , recouvrer l'appetit les premiers jours de leur boisson , sentir leur estomac se refaire , voir revenir leur tein , reprendre insensiblement leur embonpoint , & après cela l'on croira que les Eaux Minerales font toujours maigrir ? Cette Eau remédie à l'un & à l'autre ictere par elle-même au Melancolique , & par accident au bilieux , en débouchant les obstructions de la vessie du fiel , d'où vient le reflux de la bile qui se mêle dans la masse du sang , & se porte à l'habitude : elle ralentit les fougues & les impetuositez des humeurs causées par les revoltes de l'acide contre nature , elle purge & précipite par les selles & par les urines aussi , l'humeur mélancolique ou atrabilaire retenuë dans la rate , pancrée & parties voisines , & par là préservent

G iiij

du scorbut & des schirres ; elle guérit les fièvres quartes & les doubles tierces , en corrigeant & amortissant les levains aigres qui causent ces fermentations peryodiques , à peu près comme le Quinquina qui amortit & absorbe plutôt ces levains des fièvres, qu'il ne coagule & fixe les humeurs , comme on l'a crû jusques à present ; mais nous esperons qu'on reviendra de cette erreur , & que pour cela quelque Physicien habile exercera sa plume pour nous faire connoître les effets de ce remede qui est si en vogue presentement. Cette Eau est bonne pour les ulceres des reins , de la vessie & de la matrice, puisqu'elle est deterstive , & qu'elle absorbe l'acide corrosif qui entretient toujous les ulceres : elle fait vuider les abcez du mesentere & autres qui se forment dans l'estomac ou dans les intestins , comme nous avons vû plusieurs fois , & recemment en la fille d'un Gentil-homme du voisinage. L'on ne peut raison-

nablement douter qu'elle ne soit propre à un grand nombre de maladies des femmes, comme aux suppressions des mois, soit que ce sang qui devroit par les loix de la nature s'écouler peryodiquement tous les mois, soit retenu par les obstructions des veines de l'hypogastre, qu'il soit trop grossier & trop limonneux, ce qui le rend lourd, pesant, & incapable de fermentation & de mouvement; cette Eau leve ces obstructions, & subtilise & dissout ce sang, y excite des fermentations, & luy favorise son écoulement, cela est d'expérience, car le sel de ces Eaux empêche l'acide de coaguler le sang & le lait, & s'ils sont récemment caillés, il les dissout & les détrempe: pourquoy ne fera-t'il pas le même effet dans le cô's qu'il fait dans la mécanique? elle guérit par le même moyen les maladies causées par la suppression & le reflux des mois, comme les pâles couleurs, les fièvres lentes, la cachexie, leucoslegmatic,

G v

les palpitations de cœur , elle rétablit le tein , elle rend le cōrs libre , alêgre & dispos , & regenere toutes les fonctions naturelles qui avoient été comme mortes sous le poids des humeurs ; elle guérit les fleurs blanches & les hydropisies de matrice , elle rend les femmes fécondes & propres à porter enfans , comme nous ferons voir cy-après. Elle emporte les gonorrhées, les chaudes-pissés , & tous virus veroliques , elle remédie aux hydropisies ascites, mais naissantes. Enfin comme dit *Ætius*, *a* ces Eaux sont hémagogues , elles purifient la masse du sang , la remettent dans son état naturel.

Les Eaux des Fontaines Gargniz & de celle qui est sous le Convent des Celestins, font les mêmes effets que l'Eau du Boulet , ainsi point de redite : Il suffit de dire que les unes & les autres semblent être ce Panchimagogue naturel , cette Panacée, ce Remede universel tant cherché,



& qu'on n'a point encore trouvé, si ce n'est par l'usage des Eaux minerales telles que les nôtres. Adieu donc Quintessence de Paracelse, Adieu Liqueur d'Alchaet de Vanhelmont : enfin Adieu Eaux Vegetalles, & autres Remedes tant vantez par les Charlatans, qui les ont plutôt inventez pour vuider la bourse, & satisfaire à leur ambition, que pour rétablir la santé. Privilege qui est réservé à ces Nymphes bienfaisantes, dont nous venons de décrire les beautez & les avantages dans lesquelles sont renfermez des tresors sacrez que l'Esprit de Dieu y communiqua autrefois lors qu'il étoit porté sur cet Element mysterieux, lequel semble être l'instrument le plus ordinaire, par lequel & sur lequel l'Auteur de la Nature a operé les plus grandes merveilles ; mais ne se trouvera-t'il pas quelques demy-Sçavans qui ne connoissans pas la nature ny les principes, & encore moins ses operations, condamneront

nôtre hypothese , qui pourtant leur seroit quelquefois d'un grand secours pour les tirer d'embarras; Ils ne pourront pourtant en connoître l'utilité, qu'ils ne se donnent la peine de la méditer : & c'est assez pour les en rebuter qu'il faille des soins & de l'étude, ils aimeront mieux dans les effets surprenans de la nature avoir recours aux qualitez occultes, refuge & retranchement ordinaires de l'ignorance. Nous ne ferons pas la cause de leur folie; si la matiere les passe c'est leur faute. Nous n'avons pas crû pour éviter la critique d'une poignée de petites gens , pouvoir frustrer le public des lumieres que Dieu a accordé à nos veilles & à nos experiences; Il ne seroit pas juste que le Soleil privât toute la terre de ses rayons & de ses influences parce que les hiboux n'en peuvent supporter l'éclat; mais qu'ils se donnent la peine de lire les Auteurs modernes, qu'ils en pénétrent les pensées s'ils peuvent, avant que de censurer les nôtres; car s'ils

trouvent quelques flateurs ignorans qui les écoutent favorablement, ils passeront pour ridicules chez les personnes instruites de la belle Physique, qui verront que pour les causes des maladies nous ne disons rien du nôtre, mais que la nouveauté de nôtre Systême ne regarde que l'action des Eaux Minerales que personne avant nous n'avoit expliquée par la doctrine de l'Acide & de l'Alcaly; & nous aurions poussé plus loin ce discours, si nous n'avions crû en avoir assez dit pour donner une notion juste de nôtre dessein, & une intelligence assez claire de ce que peuvent nos Eaux. Mais comme on ne manque pas dans le monde de former des objections contre les opinions les mieux établies, nous nous attendons bien qu'on en fera beaucoup contre celle-cy, & par avance nous allons nous en faire nous-mêmes, auxquelles nous tâcherons de répondre.



DES OBJECTIONS  
PROPOSE'ES ET RESOLUES  
TOUCHANT LE MINERAL  
DE CES EAUX,  
ET DES EFFETS  
QUE NOUS LEUR AVONS  
ATTRIBUEZ.

---

CHAPITRE XI.



NOUS nous flattons que les honnêtes gens nous feront assez de justice, pour croire que nous n'avons pas écrit seulement pour nous attirer de la gloire, & recevoir leur applaudissement, duquel nous sommes pourtant fort jaloux, puisqu'il doit être décisif du sort de cet

Ouvrage, mais que nôtre principale intention est de laisser à la posterité une idée plus juste de ces Eaux que celle qu'on a eüe jusques à present, sur laquelle ceux qui viendront après nous pourront encherir, parce que la matiere est ample, & prêque inépuisable; & que d'ailleurs ce Systême fera de leur goût, attendu que la doctrine sur laquelle il roule, fera toujours un grand progres de plus en plus, cependant écoutons ce qu'on peut opposer.

L'on dira peut-être en 1. lieu, que nous nous sommes retractez en bien des endroits de ce que nous avons avancé autres fois. Il est vray, & nous protestons que nous nous retracterons encore à l'avenir, si l'on nous fait voir que nous nous sommes trompez, comme nous avons fait lorsque nous nous sommes contentez de faire de legeres experiences, & de suivre les pensées d'autrui plus que les nôtres; car nous avons crû autrefois qu'il falloit s'accom-

moder au torrent du monde , & appeller soufre ce qu'il appelloit soufre, & acide ce qu'il appelloit acide ; mais aujourd'huy que nous aimons mieux dire seul la verité que d'errer avec tout le monde , & que nous nous faisons une religion de dire les choses par leurs noms , nous confessons nos erreurs , en cela nous ne sommes pas sans exemple, les Auteurs sacrez & prophanes se sont bien retractez quand ils se sont apperçûs qu'ils avoient pris l'ombre pour le cõrs, particulièrement nôtre Hypocrate parlant des futures du crâne ; ainsi quand nous aurions dit autrefois qu'il y avoit du soufre dans quelques-unes de nos Fontaines , il nous est permis aujourd'huy de le nier , parce que nous avons examiné le mineral de toutes nos Eaux à fond , & nous n'y avons trouvé aucune apparence de soufre mineral, parce que rien d'inflâmable n'a paru.

L'on nous dira en second lieu, que l'Eau de la Fontaine qui est sous les

Celestins, celles du gros Boulet & Fontaines Gargniz sont acides, donc elles sont vitriolées. Nous nions que ces Eaux soient acides, & nous disons que quand elles seroient acides, cette acidité ne conclûroit pas necessairement pour la presence du vitriol. Nous nions d'oc que ces eaux soient acides (quoi qu'on ne dispute pas du goût) parce qu'il ne se peut qu'il y ait de l'acide avec tant d'Alcaly, qui immanquablement l'absorberoit, mais il y a une raison plus forte, c'est qu'outre que ces Eaux fermenteroient d'elles-mêmes, car elles auroient les principes de la fermentation; si on jette un acide de quelque nature qu'il soit sur ces Eaux à leur source, le bouillonnement est plus fort & plus prompt: au contraire, il est moindre & plus lent lorsque ces Eaux sont évaporées quelque têmes considerable, qui est une marque qu'il s'est échapé quelque Alcaly volatil qui fermentoit d'abord; & c'est lui aussi qui fait cette

saveur, qui pour parler justè il faut appeller une salûre amere, semblable à peu près à celle que l'on sentiroit si l'on bûvoit de la dissolution du sel de tartre, dans laquelle on auroit mis quelques gouttes d'esprit de sel armoniac. Nous disons aussi que quand ce seroit un acide, qu'il ne seroit pas une preuve infailible du Vitriol, parce qu'autrement il faudroit qu'il n'y eût que le Vitriol qui pût communiquer de l'acidité aux Eaux minerales, comme prêque tous les Anciens l'ont crû, & encore aujourd'hui quelques vieux Praticiens ; mais on est revenu de cette erreur, parce que l'on a decouvert que le soufre, l'alun le fer, le bitume avoient cét avantage aussi-bien que le Vitriol qui n'est pas acide de luy même, mais qui emprunte son acidité de l'esprit de soufre qui se joint à ses autres principes, & qui y domine pourtant, ainsi que l'a remarqué Angelus a Sala. Ce qui est confirmé par Guintherus Billi-

a *Anatom. des Vitriols.*



quius. *b* Le soufre, dit cet Auteur, n'est pas acide d'une acidité vitriolique, mais bien le Vitriol est acide d'une acidité sulfureuse; car le soufre est engendré (continuë cet Auteur) avant le Vitriol dans les entrailles de la terre. Que le soufre soit acide, il ne faut que consulter cette admirable Description que nous en donne le même Guintherus, & que nous avons rapportée au Chapitre V. de cet Ouvrage, laquelle l'expérience nous confirme, car l'on tire du soufre un esprit acide que quelques-uns ont crû être son sel volatil dissout dans l'humide, & ne sert de rien de dire que si on dissout du Vitriol dans l'eau commune, la dissolution sera acide, & non la dissolution du soufre, parce que l'eau est un dissolvant du Vitriol qui n'est qu'un suc concret, ou plutôt un sel acide qui se fond facilement dans l'eau, & non le soufre qui est une raisine que l'eau ne peut ouvrir pour donner issue aux

esprits acides, mais le feu les dégage & les pousse avec un peu de flegme qui les retient.

L'on nous objectera en troisième lieu, que ces Eaux tirent la teinture de la noix de galle, comme fait le Vitriol, donc qu'il y a du Vitriol. Nous nions formellement qu'elles tirent la même teinture que le Vitriol avec la poudre de noix de galle, laquelle est noire avec le Vitriol, & celle que toutes nos Eaux tirent est seulement couleur de roses pâles, ou d'œil de perdrix ; & quand elles tireroient une teinture noire, cela conclûroit plutôt la presence du fer que celle du Vitriol ; car l'on sçait que les excremens de ceux qui usent des preparacions de mars sont noirs pour l'ordinaire, & si le Vitriol fait l'encre, ce n'est que celuy qui participe le plus de fer comme le Vitriol Romain. D'ailleurs ces Eaux ne tirent cette teinture qu'à leurs sources, marque que c'est à la faveur de quelque partie subtile qui s'exhale

facilement, & la dissolution du Vitriol, la tire long-têms, pour ne pas dire toujours également. Si cette partie subtile qui s'exhale étoit du Vitriol, il faudroit que ce fût son esprit; mais l'on sçait que l'esprit de Vitriol ny aucun autre acide ne fait l'encre avec la noix de galle, au contraire, l'esprit de Vitriol clarifie l'encre, ajouté à ce que nous venons de dire, que Messieurs de l'Academie Royale ont déclaré dans le Traité de l'Examen des Eaux Minerales de France, parlant des Eaux de Vichy, qu'il n'y avoit que le nitre des Anciens.

L'on nous objectera en quatrième lieu que les Eaux de ces Fontaines font différentes impressions sur la langue; par consequent ou leur mineral est different, ou tout au moins il y en a plus dans les unes que dans les autres, ce qui est aussi conforme à leurs effets, car elles purgent plus ou moins. Nous avoions que le goût est different, mais cela ne conclut

pas que le Mineral soit different ny en plus grande quantité, parce que le different degré de chaleur en fait la difference: car la chaleur de l'Eau du Puy quarré fait que les esprits s'exhalent & se dissipent aisément à cause que l'Eau est plus ouverte, & l'Eau du Boulet & des autres Fontaines plus tempérées, étans moins chaudes sont plus resserrées; par consequent les esprits sont plus concentrés, & ne peuvent s'exhaler si-tôt, ce qui est confirmé par trois experiences. La premiere, que ces Eaux sont d'un même goût après qu'elles ont été gardées quelque têmes hors de leurs sources, & leurs sels après l'évaporation totale de l'Eau, a la même faveur. La seconde experience, est que les jours des matinées fraîches, ou les jours de pluye que l'air est plus épais & plus condensé, les unes & les autres ont plus de goût. L'Eau même du Puy quarré qui est ordinairement insipide, est difficile à boire ces jours-là. La troi-

sième Experience est que toutes ces Eaux étans hors de leurs sources, & gardées un peu de têmes ne fermentent pas plus promptement ny plus fortement les unes que les autres. Il y a encore une raison pour laquelle nous avons beaucoup de foy, c'est que la chaleur des unes fait qu'en les bûvant elles font moins d'impression sur la langue, parce que la chaleur écarte les fibres des papilles mammillaires qui obeïssent mieux à ce sel, qui de cette maniere ne pince point & ne fait que glisser : au contraire le froid des autres Eaux resserre ces parties mammillaires & les rend froides, ce qui fait que le sel s'irrite & se fait mieux sentir. L'on pourroit encore ajoûter que la chaleur dilatant les pôres des papilles mammillaires, fait exhaler les esprits animaux, dont moins de sentiment, & le froid les reûnit en resserant les pôres des nerfs, dont plus de sentiment. Enfin l'on pourroit dire que la chaleur des Eaux du Puy

quarré & de la Grille adoucit & é-mouffe les tranchans du sel , ce qui n'arrive pas dans les Eaux froides ; & pour terminer cette Réponse , le sel de toutes les Fontaines fait le même précipité & la même couleur.

L'on nous dira en cinquième lieu, que le Nitre des Anciens est composé comme les autres mixtes d'acides & d'Alcalys , & qu'ainsi ce n'est pas un Alcaly pur , mais accompagné d'acide. Cette objection pour être des plus justes que l'on puisse faire , est pourtant des plus faciles à résoudre , si l'on considère que nous avons dit que le Nitre des Anciens a beaucoup d'Alcaly & tres-peu d'Acide dans sa composition , & qu'ainsi il doit être appelé sel Alcaly du principe dominant. Mais il y a plus, c'est que le Nitre dans la mine avant que l'Eau l'ait dissout , il est un mixte composé d'Acide & d'Alcaly, principes actifs ; de terre & de flegme, principes passifs ; mais dès que l'Eau l'a dissout , elle le décompose & desunit

desunit ses principes , & le peu d'acide se perd & se dissipe dans le long cours des Eaux , & s'insinuë dans les pôres de leurs canaux souterrains , & une preuve certaine qu'il n'y reste point d'acide , est une Experience que fit un Seigneur Anglois comme nous cét Automne , auquel nous faisons boire des Eaux du gros Boulet ; & comme il apprehendoit l'acide à cause de la délicatesse de sa poitrine , il prit du lait , & y jetta de l'Eau du Boulet sortant de sa source : il ne se fit aucun caillé , le lait demeura fluide , & ne changea pas , & fit la même chose avec l'Eau de la Fontaine qui est sous les Celestins , il ne s'y fit pas de caillé non plus. Mais ( dira quelqu'un ) quoy qu'il ne se fasse point de caillé , il ne s'ensuit pas qu'il n'y ait point d'acide , cela conclud seulement que les Alcalys prévalent dans les Eaux qui empêchent l'action de l'acide. Hé bien soit , c'est assez que l'acide prétendu soit de nul effet , ainsi cela ne détruit point nôtre opi-

H

nion , qui est que le principe des actions de ces Eaux est un sel Alcaly, on n'en doutera pas après ce que nous avons dit parlant des teintures , des précipitations que fait le sel de toutes ces Eaux , comme par exemple que la dissolution du sel des Eaux trouble & précipite le mercure sublimé corosif dissout dans l'eau commune , de même que fait le sel de tartre , son huile , le Borax fossile que l'on convient être de vrais Alcalys , & que cette même dissolution du sel des Eaux fait devenir verd le syrop violat.

L'on pourroit nous dire en sixième lieu que ces Eaux produisent differens effets , & dont quelques-uns sont contraires , comme ouvrir , resserrer , échauffer , rafraîchir , pousser du centre à la circonference , attirer de la circonference au centre , procurer les mois aux femmes , & arrêter les pertes de sang , qui sont tous des effets contraires , qui semblent ne pouvoir être produits par une



seule & même cause, donc il y a plusieurs minéraux dans ces Eaux. Cette objection paroît forte à la vérité, mais il faut y répondre juste, ainsi sans nous arrêter à cet ancien axiôme qui déffend de multiplier les êtres sans nécessité, nous avons plusieurs choses à dire contre cette objection. Premièrement que differens effets ne demandent pas différentes causes, puisque nous apprenons qu'il y a des causes univoques & déterminées qui produisent toujours les mêmes effets. Il y en a aussi d'équivoques & indéterminées qui produisent differens effets, suivant la disposition des sujets sur lesquels elles agissent.

Nous disons en second lieu, qu'une même cause (fût-elle univoque) produit dans nos côrs differens effets, suivant la difference des parties dans lesquelles elle se trouve: Par exemple la même humeur qui fait l'apoplexie, ne fait-elle pas la paralysie quand elle se glisse dans les nerfs? les rhumatismes, lorsqu'elle se

jette sur les muscles? les douleurs ostocopes, lors qu'elle penetre le periofte. Les goutes lors quelle tombe dans les articles, les fluxions de poitrine, lors qu'elle distile sur les poudrons, les diarrhées & indigestions si elle coule dans l'estomac; ainsi comme une même humeur peut causer différentes maladies, de même un Remede peut guérir differens maux en détruisant cette cause qui produit ces differens effets dans différentes parties. En troisième & dernier lieu, pour répondre suivant nos principes, n'est-t'il pas vray que l'acide qui caille le lait & le sang, dissout les coraux, les perles, même les métaux, cela ne vient que de la différente configuration des pores des corps sur lesquels l'acide exerce ses actions; de même l'Alcaly de nos Eaux peut provoquer les mois aux femmes, & arrêter les pertes de sang, provoquer les mois en dissolvant & subtilisant le sang qui avoit été épaissi & coagulé par un acide concentré

que cét Alcaly absorbe , arrêter la perte de sang lorsqu'elle est l'effet d'un acide exalté qui décompose la masse du sang , & ainsi des autres effets.

L'on dira en septième lieu que suivant nos principes & la doctrine que nous avons établie , que toutes les maladies peuvent être guéries par ces Eaux , & qu'il est même indifférent aux malades de boire de l'Eau de la Grille ou du Boulet , & ainsi des autres s'il n'y a qu'un même sel & en même quantité. Nous répondons à la première partie de cette objection, que nôtre doctrine n'établit pas que toutes les maladies puissent être guéries par nos Eaux ; car toutes ne sont pas produites par des acides , & qu'il y en a de si invétérées contre lesquelles ces Eaux ne feroient que blanchir, quoy qu'elles soient entretenues par de véritables acides. Nous disons à la seconde partie , que quand on a bû de ces Eaux imprudemment & des unes &

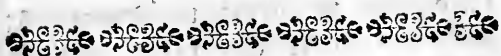
des autres sans conseil, le mal n'a pas été toujours considerable, mais la verité est que le succez n'a pas été bien favorable, car le different degré de chaleur de ces Eaux, le plus ou le moins de sel volatil, la difference des maladies, de l'âge, de la saison, du temperament, & autres circonstances, demandent indispensablement de faire un choix; car tel souffre la chaleur sans être incommodé, qui ne pourroit boire deux verres d'eau froide sans sentir de l'alteration, ou de la poitrine ou de l'estomac: d'autres au contraire, les eaux chaudes leur font bouillir le sang dans les veines pour ainsi dire, les font vomir, suer, leur donnent des vapeurs, & boivent les Eaux froides tranquillement.

Enfin l'on nous objectera que les Eaux de Vichy se pétrifient, parce que l'on trouve sur les bords de leurs Bassins des encroûtemens pierreux, & que sous la chute de l'Eau de la Grille dans le Bain l'on trouve

une matiere semblable à de la pierre sablonneuse. Cette objection est de si petite consequence , que nous n'y répondrons autre chose que ce que nous avons dit parlant des effets de l'Eau de la Grille, où nous avons fait voir qu'elle charrie beaucoup de terre , & que ces incrustations qui se trouvent sur les bords des Bassins & sous la chute de la Douche ne sont autre chose que cette même terre, qui par le froid de l'air s'endurcit & se pétrifie ; & comment se pourroit-il que ces Eaux fissent la pierre, qu'il n'y a point de remede au monde plus infailible pour les coliques nephretiques ; dont elles sont le spécifique assuré.

Voilà une partie des Objections ; qu'on peut faire cõtre nôtre Systême, nous en proposerions encore quelques autres , sans apprehender de fournir des armes pour nous battre ; mais nous jugeons à propos de les taire , afin d'exercer l'esprit des Curieux. Nous prions ceux qui en pour-

ront faire ; de nous pas condamner sans nous entendre ; Que si quelques Critiques esperans nous chagriner , en vouloient faire , qu'ils se ressouvienrent que nous nous sommes exposez à la censure publique en faisant imprimer nos pensées, qu'ils fassent de même, nôtre réponse les suivra de près ; mais comme souvent le cœur conteste ce que l'esprit approuve, nous les conjurons de consulter celui-cy, & de ne pas suivre les mouvemens de celuy-là ; car si nous nous appercevons que quelqu'autre passion que l'amour de la verité les fasse agir , nous les prions de ne pas trouver mauvais si nous gardons le silence, leur protestant pourtant que nous parlerons pour embrasser leurs sentimens, s'ils sont plus conformes au bon sens & à la raison que les nôtres.




# DU BAIN

ET DE

# LA DOUCHE.

---

## CHAPITRE XII.

 I nous n'avions pas déjà fait connoître au public les vertus de nos Bains plusieurs fois, nous aurions peut-être eu un foible scrupule qui nous auroit fait supprimer ce Chapitre, & garder le silence sur la matière la plus importante de cet Ouvrage, pour ne pas donner la moindre ombre aux esprits malfaits, lesquels quoy qu'assez bien instruits par l'expérience de la puissance de nos Bains, ne laisseront pourtant pas d'en décrier le mérite, & d'en empoisonner l'éloge que nous en allons

faire , en insinuant tacitement & malicieusement que nôtre interest particulier nous fait parler aujourd'huy : mais heureusement nous nous sommes expliqués sur la portée de ces Eaux en boisson & en Bain ou Douche , long-têms avant que nous y eussions aucun interest , ainsi nous voyans à couvert des traits de l'envie , qui ne nous a jamais retardé d'un momêt d'aller nôtre train , pour satisfaire aux devoirs de la Charité , nous confirmerons ce que nous avons avancé de nos Bains il y a déjà plusieurs années ; & pour faire connoître que nous ne disons rien de leur merite , qui ne soit conforme à la raison & aux experiences de plusieurs siècles , nous voulons bien observer en passant la foy & l'estime que toutes les Nations ont eûes pour de semblables Bains , qu'ils appelloient Bains chauds naturels , ou Thermes , à la difference des Bains chauds artificiels qui n'étoient que de l'eau commune échauffée. Nous



nous arrêterons pas à marquer la naissance de ces Thermes ou Bains chauds naturels. L'on peut croire qu'ils ont paru depuis la Creation du Monde; car Dieu prévoyant bien que l'Homme ce chef d'œuvre de ses mains, pour lequel il avoit fait toutes choses, en seroit ingrat, & prévariqueroit (sans pourtant que cette prévision ou présience lui imposât aucune nécessité de desobeir, subsistant parfaitement bien avec la liberté, source pourtant de tous nos maux) & que son crime le priveroit de ce fruit qui devoit perpetuer la vie naturelle, crea les Eaux Minerales pour suppléer à ce fruit, & éloigner la mort que son peché a attiré dans le monde, en guérissant les maladies qui sont ses fourrieres, par ce Remede prêque universel dont luy & ses premiers descendans firent des Lavoirs, dans l'intention peut-être de recouvrer cette immortalité depuis peu perduë. Les Hebreux ce peuple choisi de Dieu, mais ingrat

Hij

au non plus, se firent des piscines, comme celle de Siloë, & celle qui étoit sous le Portique du Temple de Salomon, dont l'Ecriture nous fait mention. Ensuite les Scythes, les Carthaginois, & les Grecs au rapport de Plutarque, construisirent des Lavoirs publics, & Homere dans son Illiade fait l'éloge des Bains pour les douleurs & lassitudes, faisant mention de ceux qui étoient auprès de Troyes, Strabon parle de ceux de Darius qui donnerent de l'admiration à Alexandre son Vainqueur. Mais s'il y a quelques Peuples ou quelque Nation qui ait été curieuse en Bains, l'on peut dire que les Romains qui vouloient toujours triompher, les ont surpassez aux nombres & en la magnificence pour lesquels leur Empereurs n'épargnoient rien, sçachant que c'étoit le charme & l'amorce la plus assurée du cœur des peuples, qui n'aiment rien tant que la vie; qui ne croyoient ne pouvoir être prolongée que par l'usage des

Bains chauds naturels. Leurs frontispices au rapport de Vitruve <sup>a</sup> étoient ordinairement ornez par deux Statuës , l'une dediée à Æsculape qui les avoit délivrez de la peste , & l'autre à sa fille Hygeya Déesse de la Santé, auxquels ils adressoient leurs vœux en entrant dans le Bain de Santé, car ils en avoient pour la volupté ; & c'est dans ceux-là , où les hommes & les femmes se baignoient ensemble, ce qui donnoit de belles matieres aux Poëtes de ce têmes-là , témoin Martial ; mais cét abus fut sagement reformé par l'Empereur Adrien qui sépara les Bains des deux sexes ; & cette Communauté fut rétablie par cét infame Heliogabale , & même de nuit afin de faire part aux libertins de ses débauches. L'on dit aussi de luy qu'il avoit autant de Bains que de Maîtresses , & que dès qu'il s'y étoit baigné une fois seulement , il les faisoit détruire ; & sa mollesse ne luy permettoit pas d'y

entrer qu'il n'y eût des onguens & des parfums en abondance. L'Empereur Severe sépara derechef les Bains des hommes de ceux des femmes. Non seulement les Empereurs & les Princes avoient des Bains richement ornez, mais aussi ceux d'entre le peuple qui avoient quelques moyens en faisoient faire de magnifiques à l'envie les uns des autres, où ils n'épargnoient rien. Seneque se plaint de cette dépense. *a* Mais pourquoy parler de la beauté des Bains des Etrangers? Nos premiers Gaulois n'en avoient-t'ils pas aussi, dont la grandeur & les richesses ne cedoient en rien à ceux des Romains, nous en voyons encore de superbes ruïnes, monumens assûrez de leur magnificence & de leur ancienne splendeur. Nous avons eû plusieurs de nos Roys qui ont aimé & fréquenté les Bains, entr'autres Charlemagne & Henry III. celui-cy les Bains de Bourbon Lancy, & celui-là les Bains

*a Dans ses Epitres.*

appelez (*Aquis Granum*) qui sont en Flandres, où cet Empereur se plaisoit de se laver & baigner souvent. Et Hypocrates & Galien que nous devons plus consulter que tous autres, s'en servoient pour eux & pour leurs malades; Hypocrate en a marqué les circonstances & les termes; & Galien son truchement les recommande en bien des endroits de ses Ecrits. <sup>a</sup> Il fait mention d'un certain Medecin Antiochus qui vécut tres-long-têms avec une grande vigueur de còrs & une fermeté d'esprit surprenante par l'usage des Bains. Il parle des logemens qui y étoient destineez pour les prendre.

Nous ne finirions pas encore si nous voulions rapporter icy la moindre partie de ce que les Auteurs nous disent des Bains: Mais c'est assez pour faire voir que l'on s'en servoit autrefois plus hardiment que nous ne faisons aujourd'huy. Il y a encore

<sup>a</sup> 10. de sa Method. 9. des simples Medic. &  
au Livre de la conservation de la santé.

des lieux où l'on est plus hardy que nous ne sommes à Vichy, comme à Balaruc où les Bains sont encore plus forts que les nôtres, il mouillent la tête, ce qui se faisoit au têmes de Gallien; *a* & ce que nous ferons peut-être un jour pour ceux qui seront menacez ou qui auront eû quelques touches d'apoplexie, ou autre maladie causée par l'intemperie froide du cerveau. Si les Bains en general ont été si frequentez de tout têmes; il y a apparence que les nôtres ne sont pas frequentez d'aujourd'huy, Messieurs Banc & Aubry que nous avons citez cy-devant, ont eû cette pensée avant nous, fondée sur la grande abondance des sources, & sur la beauté & commodité de la situation de Vichy, qu'ils disent avoir été autrefois fort riche; & Monsieur Banc en particulier remarque que ce lieu est le seul en France où l'on trouve tout à souhait, & qu'il ne faut pas aller chercher ailleurs ce

*a* Au 4. Liv. de la conservation de la Santé.

que l'on ne trouve pas à Vichy, y ayant des Eaux pour boire & pour se baigner en même têmes : Grace ( dit-il ) qui ne se trouve aux autres endroits du Royaume, si ce n'est à Balaruc, & quelquefois à Bourbon Lancy, aux Bains duquel lieu il dit les nôtres être entierement semblables en vertu, c'est ainsi qu'il parle. <sup>a</sup> Nous n'entrerons pas dans le détail des maladies pour lesquelles ceux-cy seroient favorables, nous citerons seulement les plus connues & les plus ordinaires pour lesquelles l'on s'en sert toujours avec succez. Ils guérissent les tumeurs causées par des humeurs froides, qu'elles soient faites par fluxion ou par congestion, les rhumatismes, les sciaticques, les gouttes froides naissantes cedent infailliblement à ces Bains qui rarefient, & subtilisent les humeurs que les acides avoient congelées, & les fait transpirer, ils sont propres aux tu-

meurs œdemateuses des jambes , comme dans la cachexie & leûcophlegmatie ; c'est pour cette sorte d'hydropisie que Galien *a* ordonne les Bains d'Eau nitreuse. Ils fortifient le cerveau & le genre nerveux, préservent de l'apoplexie, en faisant transpirer les humeurs froides ; ils guérissent les paralysies qui succèdent aux apoplexies & aux catharres, mais pour la paralysie qui succede aux coliques de Poïctou, la boisson y est plus favorable que le Bain ; la raison est que la source de l'humeur qui la cause est ordinairement retenuë dans la duplicature du mesentere, d'où elle se communique à l'épine du dos, & ces Eaux levent les obstructions qui empêchoient l'écoulement des humeurs âcres , qui étant libres se précipitent par les selles. Cecy est si familier que de dix malades il n'y en a pas un qui ne s'en aille guery, ou grandement soulagé, pourvû que le mal ne soit pas habitüel. Ces Bains

*a Livre des simples Medicamens.*



remédiât aux intemperies froides de la matrice & de ses ligamens, à leurs foiblesses & relâchemens ; y a-t'il Remede plus assuré pour les fleurs blanches ? ils guérissent les tremblemens des membres, & mouvemens convulsifs, ils dégrasent le cuir, favorisent par ce moyen la transpiration, donne issue aux matieres fuligineuses retenues sous l'épiderme. Ils sont bons aux maladies melancoliques, aux suppressions des mois, aux cachexies & leûphlegmaties, pour par les sueurs faire transpirer les principes des coagulations du sang, le rendre fluide, & luy redonner son mouvement. Nous avons de tres-frequentes Experiences qu'ils emportent les vices du cuir, du moins la galle, la gratelle, les démangeaisons, les dartres farineuses, sans interesser les parties internes, qui pourtant doivent être lavées & préparées par la Boisson qui doit toujours précéder.

Paul Æginette se servoit ordinaire-

ment des Bains d'Eau nitreufe pour toutes ces maladies qui n'ont toutes qu'une même cause, different seulement par les degrez de malignité; on s'en fert avec fucces pour les tumeurs fcrophuleufes exterieures, encore mieux des bouës en forme de cataplême. En un mot l'on pourroit fe servir de ces Bains en plusieurs autres maladies, ainfi que d'autres Medecins ont obfervé avant nous. Nous devons pourtant rendre cette juftice à ces Bains, puiſque l'on ne les connoît pas affez, & faire voir plainement & ſans paſſion qu'ils ſont les meilleurs qui ſoient en France, mais il faut qu'ils ſoient ſoutenus de la boiſſon; & crainte que cecy ne paſſe pour paradoxe, nous choiſirons deux raifons entre bien d'autres.

La premiere, c'eſt qu'on s'en fert depuis long-têms, ce qui confirme leur bonté; car il n'eſt pas poſſible qu'on ne s'en fût rebuté, ſ'ils n'avoient pas répondu aux eſperances des malades. L'autre raifon eſt que

l'on ne peut nier que les maladies externes, comme tumeurs froides, œdemateuses, sciatiques, rhumatismes, gouttes, paralysies, & plusieurs autres pour lesquelles on a ordinairement recours aux Bains, n'aient deux causes, l'une antecédente qui est le vice & le dérèglement des parties internes, & l'autre conjointe. L'antecedente doit être considérée comme la source de celle-cy; cela posé il faut convenir que quoy qu'il y aye des Bains qui étans plus violens emportent plus promptement la cause conjointe; mais qu'arrive-t'il? c'est que les malades se pensans guéris, peu de têmes après sont plus incommodés. La raison est, qu'on a épuisé seulement le ruisseau ou la cause conjointe, mais qu'on n'a pas tari la source ou cause antecédente qui fournit toujours: car pour y réussir il faut des Eaux purgatives telles que sont les nôtres, pour aller jusqu'à la source du mal, & vuider les impuretez des premières voyes.

qui sont les magasins d'où naissent toutes les maladies tant internes qu'externes, comme de leur cause antecedente. Après cela n'avons-nous pas eu raison de dire qu'ils ne cedent en rien aux autres de ce Royaume, soutenus de la boisson, puisqu'après avoir emporté la cause antecedente des maladies par la boisson, il est facile d'enlever la conjointe, qui d'elle-même à la faveur de la chaleur naturelle reveillée par les Bains se dissiperoit aisément. M<sup>r</sup> Banc avoit bien raison de dire il y a prés de cent années, qu'il ne falloit pas changer de lieux pour boire & pour se baigner, que les Bains pour salutaires qu'ils soient, ne font presque jamais rien, si les impuretez du bas ventre ne sont vidées. Cela est bien reconnu par tous Messieurs les Medecins qui pratiquent les Bains de ce Royaume, dont l'Eau en boisson ne purge pas; car sagement ils donnent des Remedes forts & violens, pour avec leurs Eaux vuider les parties internes,

dans les reduits desquels ils sçavent  
comme nous que les impuretez sont  
cantonnées. L'Antimoine déguisé  
& préparé tantôt en infusion avec  
le senné, tantôt en substance com-  
me le foye & le verre d'Antimoine,  
poudre d'Algarot ou Mercure de  
vie, les Syrops émetiques, le tartre  
émetique & les Pillules gommées,  
sont les Remedes ordinaires dont ils  
animent les langueurs de leurs Eaux.  
Ce n'est pas que nous voulions nous  
ériger en Censeur de la conduite de  
ces Messieurs, dont le sçavoir est  
au dessus du nôtre, & dont nous  
honorons le merite, nous ne pré-  
tendons pas condamner l'usage de  
ces Remedes entre des mains si sa-  
ges, & dont se servent aujourd'hui  
tant de grands hommes; Nous vou-  
lons seulement faire connoître que  
nous n'avons pas besoin du secours  
de ces Remedes, dont les effets ne  
répondent pas toujourns à la pruden-  
ce de ceux qui les ordonnent; Nous  
nous servons jamais ny avant ny

après la boisson que de Remedes doux & benins, rarement de Senné, & prêque jamais de forts électuaires. Avant que de finir ce Chapitre, il faut observer qu'il y a de deux manieres de prendre le Bain, l'une à la source dans la Maison du Roy, & l'autre dans les Maisons particulieres : celle-cy est d'Eau temperée, & l'autre de toute la force de l'Eau, on se sert de l'une & de l'autre maniere, suivant les indications des maladies, les Bains temperez sont propres pour les maladies legeres, mais pour les grandes & les rebelles, il faut les Bains à la source où l'Eau est justement de la temperature qu'il faut pour un Bain : Aussi nous avertissons tous ceux qui seront assez malheureux pour en avoir besoin, qu'ils trouveront à l'avenir toutes choses nécessaires pour favoriser le succez de ce Remede, dont les effets sont si admirables, qu'il semble que nos Bains soient des Bains mysterieux, ou une autre Piscine

cine Probâtiqne, à la difference seulement qu'il n'est pas besoin d'un Ange pour en troubler l'Eau, si ce n'est d'un Medecin qui est comme un Ange visible & Tutelaire de la Santé, qui doit regler le têmes & les circonstances que l'on doit observer aux Bains.



TOUCHANT  
LE TRANSPORT  
DE CES EAUX.

---

CHAPITRE XIII.



MONSIEUR Chapelain premier Medecin du Roi François I. fit une sage réponse, & digne d'un aussi grande Politique, qu'il étoit à Monsieur Paré, premier Chirurgien de ce Prince, lors

qu'il luy propofa d'écrire contre l'abus de la corne de Licorne. Il luy dit que ceux qui pendant leur vie vouloient s'opposer aux Coûtumes, étoient femblables à ces Oifeaux nocturnes , qui paroiffans de jour, font en butte aux autres Oifeaux. Il faut que nous foyons autant Partifans de la verité , que nous fommes pour ne pas apprehender un femblable traitement dans le monde, lorsque nous entreprenons d'écrire contre la coûtume, ou plutôt contre l'abus qui s'est introduit de trāsporter ces Eaux ; car outre que nous nous privons d'un droit qui nous revient de ce Transport comme Maîtres des Fontaines, nous fommes affurez que nous nous attirons à dos un tres-grand nombre de Perfonnes confiderables qui le favorifent , & que toutes les raifons que nous allons déduire, quoy que démonſtratives ne feront pas grand effet : Nous convaincront leurs efprits , mais nous ne les gagnerons pas ; n'importe pourtant, il faut tou-



jours faire nôtre devoir , & déclamer contre cét abus , profitera qui voudra de nôtre Avertissement. S'il est vray , comme il n'en faut pas douter , que tous les composez se détruisent peu à peu par le combat mutüel de leurs principes , & qu'ils tâchent sans interruption de resoudre une communauté qu'ils n'ont contractée que par la loy generale de la nature ; il est encore plus vrai que ces mêmes principes se separent & se détruisent du moment qu'ils sont en pouvoir , sans esperance de se réjoindre. C'est ce qui arrive en ce rencontre , parce que le feu & l'eau sont les deux grands separans de la Nature , lors qu'ils agissent en même têmes & sur un même sujet ; & quoy qu'ils soient contraires & opposez en apparence , il semble pourtant qu'ils s'accordent fort bien pour la destruction ; car le feu favorise l'action de l'eau , & l'eau celle du feu. Or le feu & l'eau agissans sur le nitre de ces Eaux , le fondent & le dis-

solvent d'une dissolution parfaite , & ses principes ainsi desunis se separent à la premiere occasion ; mais si la chose est de cette maniere, comme le bon sens & l'experience l'autorisent , ces Eaux ( de bonne foy ) doivent-elles & peuvent-elles être bûës ailleurs que sur leurs sources ; & pour mettre cette proposition dans son jour , il faut sçavoir que ce n'est pas la chaleur seule à laquelle sont dûs les effets de ces Eaux, comme le pensent ceux qui les font réchauffer ; & quand cela seroit, l'Art ( quoy que Singe de la Nature ) n'est pas capable de leur redonner le degré de chaleur qu'une main plus sage leur avoit communiquée. Ce n'est pas non plus l'Alcaly fixe du Mineral qui fait tout : mais ce sont la chaleur, le sel fixe, & les esprits mercuriaux, ou l'Alcaly volatil unis & confusément mêlez dans le còrs de l'Eau, auxquels on peut attribuer ces effets. Les esprits par leur presence & mouvement perpetuel suspen-

dent & tiennent les autres principes confusément mêlez dans l'Eau, à laquelle ils servent de vehicule pour la porter où elle est necessaire ; mais cōme ces esprits s'évaporēt & s'exhalent hors de la source, les autres principes se separēt & se précipitent, d'où vient que l'on trouve au fond des vaisseaux la terre du mineral & le sel fixe , qui pourtant quelquefois s'insinuë & s'infiltré dans les pôres de certains vaisseaux , dont ils dissolvent la substance , & tirent la teinture , d'où s'ensuit la corruption & pourriture de ces Eaux qui se trouvent puantes , & d'une odeur marécageuse ; & que l'on boûche autant bien que l'on pourra les bouteilles , quand on les boûcheroit hermetiquement , on n'empêcheroit pas ces esprits subtils & penetrans d'abandonner l'Eau , parce que le verre, comme les autres cōrs a ses pôres , qui quoy que petits , sont pourtant assez ouverts pour favoriser la sortie de ces atômes imperceptibles, cela n'est que trop fa-

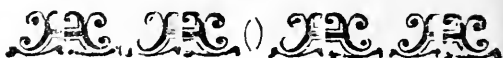
I iij

milier & sensible , car si la pluye ou  
quelqu'autre injure de l'air empê-  
chent nos bûveurs d'aller boire leurs  
Eaux sur les Fontaines , sans doute  
ils n'y font pas si bien purgez. Nous  
avons à la verité fait transporter de  
ces Eaux du lieu des Bains à la Ville  
qui n'en est éloignée que d'une pe-  
tite portée de mousquet , & nous les  
avons laissées reposer un moment  
pour donner le têmes à la chaleur ac-  
tuelle de se rallentir , & à ses esprits  
de s'évaporer en partie , & nous le  
ferons encore plus que d'une fois si  
Dieu nous donne la vie encore quel-  
ques années , & que l'occasion s'en  
presente , ce qui est tres-rare , mais  
cela ne doit pas conclûre pour le  
Transport éloigné ; car ces Eaux ne  
perdent pas toute leur chaleur , &  
leurs esprits ne s'évaporent pas en-  
tierement ; ainsi elles ne se peuvent  
pas corrompre en si peu de têmes : &  
sans faire mystere de nôtre conduite  
nous voulons bien dire que nous  
n'avons fait cela qu'en faveur de

quelques temperamens vifs , dans lesquels la raison nous défendoit de hazarder d'abord sans fonder les guez deux puissans alcalys , & une chaleur actuelle si forte, crainte d'exiter une trop grande fermentation , & ceux qui comme nous useront de cette maniere , en loueront l'invention, & n'auront rien à se reprocher , car ils seront les maîtres d'augmenter lorsque la nature du Malade sera déjà faite & accoûtumée à l'usage de ces Eaux ; Que si ces Eaux ainsi transportées perdent tant de leur action pour si peu de têmes qu'elles sont hors de leurs sources , de quelle utilité ou de quelles vertus peuvent-elles être à ceux qui les boivent un mois ou deux après qu'elles ont été puisées ? Nous sçavons par de tristes experiences , que de pauvres Religieuses du Voisinage , qui n'ont pas la liberté ny les moyens de sortir de leur Cloître , ayant usé de ces Eaux puisées seulement de deux ou trois jours , ont été beaucoup

plus malades après leur boisson ; qu'elles ont été contraintes de quitter , parce que ces Eaux ne passoient pas, elles leur chargeoient l'estomac, & leur causoient des étouffemens & des enflûres de jambes ; Que si elles se portent un peu loin dans les côrs, elles y croupissent , & ne peuvent sortir du lieu où elles se trouvent qu'à force de remedes violens. Il se peut pourtant que quelques personnes qui en ont bû plusieurs fois sur les lieux, la nature y étant faite , s'en soient bien trouvées ; mais d'un effet particulier on ne doit pas tirer, comme on fait , une consequence generale : Ce qui est encore de moins supportable, & que nous ne pouvons souffrir, & qui ne devroit jamais être autorisé d'un Medecin , du moins c'est de les transporter dans des tonneaux ou vaisseaux de bois de chêne ; en verité il faut avoüer que l'esprit de l'homme a bien de méchans endroits, car peut-on esperer sans préoccupation que ces Eaux se conservent dans

de semblables vaisseaux ; ne sçait-on pas que le chêne & prêque tous les bois sont extrêmement poreux & dissolubles ? Après cela peut-on attendre que ces sels qui sont extrêmement actifs, & qui percent même les murailles des Bains, ne penetrent pas ces vaisseaux , & qu'ils ne s'infiltreront pas dans les pôres ? & que devient l'Eau après la perte de son sel ? sinon une Eau püante, infectée & limonneuse, parce que ces sels pincement & dissolvent le bois , & en tirent la teinture, comme elles font du cuivre lorsqu'on les y fait évaporer. Enfin nous venons d'apprendre avec consolation qu'on commence icy à se desister de ce Transport par les funestes experiences que l'on en a eües, du moins de celles qui avoient été apportées dans du bois. Il y a lieu d'espérer qu'on en fera de même des bouteilles ; jusque là ceux qui voudront être trompez le soient, ce ne sera pas nôtre faute.



DU REGIME  
POUR L'USAGE  
DES EAUX.

*Premierement de ce qu'il faut  
faire avant la Boisson.*

---

CHAPITRE XIV.



NOUS croirions cét  
Ouvrage imparfait, si  
nous ne donnions une  
Métode reguliere pour  
user de ces Eaux & de  
leurs Bains avec succez ; & comme  
nous ne prétendons pas fatiguer  
l'esprit de ceux qui nous feront  
l'honneur de lire ce discours, nous  
n'agiterons pas icy un grand nom-  
bre de questions problematiques,



qui sont autant de procez à pointez, dont la pratique des Auteurs qui ont écrit des Eaux Minerales est surchargée ; si quelqu'un est curieux de leur sentiment, on pourra les consulter dans leurs Ouvrages, où l'on verra beaucoup de questions agitées, mais peu de décidées, particulièrement dans Baccius, dans Falloppé, dans Andernac. Libavius Oribaze, Solenander & autres semblables, dont Sebifius a été fidele à rapporter les opinions; Nous avons seulement l'intention de donner quelques idées generales, mais positives de la conduite qu'on doit tenir à peu près pour l'usage des Eaux, & tout cela fondé sur l'experience que nous avons de leurs vertus & proprietéz: nous ne ferons pas le détail des maladies pour lesquelles on en use, puisque nous les avons déjà observées; nous ne parlerons pas non plus de certains accidens qui surviennent pendant la Boisson ou les Bains, parce qu'il y a trop de circonstances qui

en changeant la nature en particulier.

Nous supposons 1. ce qui est absolument nécessaire , que personne ne s'engage témérairement à faire un voyage sur les lieux où sont les Eaux, sans consulter leur Medecin ordinaire du lieu de leur demeure; car il ne suffit pas aux malades de sçavoir sur le rapport de quelques autres, même par le bruit commun que ces Eaux sont favorables à bien des maladies; & ce n'est pas encore assez d'être certain que tels & telles ont été guéris d'une même maladie , parce qu'il y a bien des circonstances dans une maladie qui ne se trouvent pas dans une autre. Il faut encore obliger leurs Medecins qui les envoient , de marquer par écrit ce qu'ils ont observé en les traitant , tant pour la cause & accidens des maladies, que pour les remedes dont ils se sont servis avec succez ou non, afin que nous puissions prendre des mesures justes pour leur conduite. Nous disons seulement qu'il

faut vivre le plus régulièrement que l'on pourra quinze ou vingt jours avant la Boisson , éviter les exercices violens , soit de cōrs , soit d'esprit , & se rendre sur les lieux à petites journées , & sur tout ne point perdre le sommeil pendant le voyage ; étant arrivé il seroit à propos de se reposer deux ou trois jours avant que de commencer les remèdes ; mais personne n'écoute cette proposition , qui est pourtant une des plus à observer. Il faut absolument renoncer à son domestique , éloigner tous les soins & inquiétudes de quelque nature qu'elles soient ; car rien ne contribuë tant au succès favorable des Remèdes , que la tranquillité , agir comme si on n'avoit autre chose à soigner que sa santé. Nous n'avons rien trouvé qui soit un plus grand obstacle au succès de ces Eaux que l'embarras & le chagrin qui a un empire absolu sur la nature , laquelle occupée par ses ennemis domestiques , ne

peut favoriser l'action des Eaux ; l'esprit étant dans ce calme , l'on peut commencer les remedes qui ne doivent pas être les mêmes pour tous les malades ; car il faut que les uns soient saignez , & les autres non , suivant le temperament des malades , & la nature de leurs maux , & encore l'état auquel ils se trouvent après un long voyage qui remuë & altere souvent les humeurs , quelquefois il faut commencer par vuidier les humeurs des premieres voyes , & en ce cas il est assez à propos de prendre quelques Lavemens laxatifs , dont la composition doit être suivant les forces & l'humeur dominante , & le lendemain être purgé avant que de boire. Les purgatifs les moins violens sont ceux dont il faut se servir , comme le fenné en petite quantité , la manne , les syrops de roses pâles , de chicorée , composé de rhubarbe , les syrops de pomme composé , le rosat solutif , celui de fleurs de pêché , la

rhubarbe, la casse, les tamarins, mais peu d'électuaires, parce que les Eaux purgent assez d'elles-mêmes; Il y a des malades auxquels il faut donner deux ou trois verres d'Eau deux heures après la Medecine, soit pour réveiller son action, ou pour la précipiter, ou même en forme de bouillon pour consoler l'estomac: au contraire il y a des rencontres où il ne faut point donner d'eau sur le Purgatif, car ce lavage empêche quelquefois les dernières évacuations que feroit le Remede, qui sont souvent des glaires qui viennent les dernières. Il y a aussi des occasions dans lesquelles il faut donner deux ou trois verres d'Eau pendant trois ou quatre jours avant que de purger, afin de disposer les humeurs; les fondre, les rendre plus humides & plus obeïssantes aux Purgatifs qui operent beaucoup mieux, & qui n'échauffent pas tant de cette maniere. Cela doit être observé particulièrement pour les mélanco-

liques, ce qui réussit tres-bien, & dispense le malade d'être purgé au milieu de sa Boisson. Pour le choix de l'Eau & pour la quantité, cela dépend de la nature du mal & de la constitution du malade, car il suffit quelquefois de boire deux ou trois verres d'une seule Fontaine, quelquefois il faut les mêler, & en ce cas il est toujours à propos de commencer par celles qui ont le plus d'action, mais en petite quantité, afin de sonder les guez. Voilà une partie à peu près de ce qu'on doit faire avant la Boisson, & aussi avant de prendre les Bains, puisque les Eaux les doivent toujours précéder, car ils ne peuvent guères sans leur secours, & la boisson seule peut guérir beaucoup de maladies qui semblent ne devoir céder qu'aux Bains, parce que comme nous avons dit ailleurs, les Eaux emportent la cause antecédente, qui foment la conjointe, & sans laquelle celle-cy ne subsisteroit pas long-têms, du moins en bien des

maladies pour lesquelles on a recours aux Bains. Il est bon d'observer à ceux qui doivent se baigner, qu'il est à propos après avoir bû quelque têmes & avoir été purgé une ou deux fois, d'intermettre la boisson pour prendre le Bain; parce que peu de gens sont assez robustes pour résister aux évacuations du Bain ou de la Douche, & de la boisson en un même jour, & ne sert de rien de dire que par tout ailleurs l'on boit le matin, & l'on se baigne le soir, parce que peut-être que les Eaux des autres endroits n'ont qu'un même mouvement, c'est à dire qu'on les prenne en Bain, en Douche ou en Boisson, elles excitent toujours les sueurs, & la nature en est moins fatiguée; mais les nôtres ont differens & prêque contraires mouvemens, puisque prises interieurement elles attirent de la circonference au centre, je veux dire qu'elles poussent par les selles & par les urines, & rarement par les sueurs & prises exterieurement en Bain ou en

Douche, elles attirent du centre à la circonference; c'est-à-dire, qu'elles font suer, qui font deux mouvemens entierement opposez, & dont la nature ne peut supporter les suites sans en être accablée, ou du moins beaucoup échauffée. L'on peut encore observer pour les personnes délicates de leur faire user d'eau de veau, de poulet, dans lesquelles si on veut on aura fait boüillir des semences froides, des fleurs de Pavot rouge, des fleurs de mauve, & des fleurs de violettes; & ceux qui apprehendent les boüillons, pourront user de syrops d'abricots, de groscilles rouges, d'eau de fraise, de syrop violat, de Pavot, & semblables dans l'Eau de Fontaine.







DE CE QU'IL FAUT FAIRE  
PENDANT LA BOISSON  
DE CES EAUX.

---

CHAPITRE XV.



L faut boire les Eaux le plus matin que l'on pourra, ce qui se doit regler sur la coûtume des malades, parce que le changement de vie troubleroit beaucoup la nature, & les remedes la fatiguant d'un autre côté elle succomberoit. Par exemple, si on avoit coûtume de se lever à sept ou huit heures, il ne faudroit pas tout d'un coup retrancher de son repos pour boire ces Eaux à quatre ou cinq heures, parce la nature est ennemie des changemens subits; d'ailleurs le sommeil qui répare les

forces, est d'un grand secours pour la guérison des maladies, & ceux qui n'auroient pas dormy suffisamment la matinée, feroient accablez l'après-dinée de sommeil, ce qu'il faut éviter par dessus toutes choses. Ce n'est pas pourtant que sur la fin du Printêms & au commencement de l'Automne, les chaleurs n'obligent de boire un peu plus matin, notamment ceux qui usent des Eaux chaudes. L'on doit regler l'heure du manger sur celle de la boisson. Par exemple si l'on prend les Eaux à six heures, & qu'on ait finy à sept, il faut prendre un boüillon sans sel deux heures après, & dîner aussi deux heures après le boüillon, sur l'usage duquel nous avons souvent réfléchy, & nous estimons que tous les malades n'en doivent pas user, car les personnes grasses qui abondent en humeurs, & dont l'estomac est fort farcy & enduy de glaires, n'ont pas besoin de boüillons, parce qu'on n'apprehende pas que le mineral ait

trop d'action, qui n'est que trop tôt ralentie dans ces sortes de cœurs; mais les personnes maigres & fort exténuées, dont les fibres de l'estomac sont découvertes, & qu'on veut aussi que les Eaux Minerales desséchent pendant la boisson, il est fort raisonnable que ces personnes délicates prennent un bouillon. Pour le dîné, l'on peut boire moitié eau & moitié vin, pour ceux qui ont accoutumé de boire du vin en quantité, manger des viandes qui ne fatiguent point l'estomac, bannir les ragoûts & la pâtisserie, & plus particulièrement celles où il y a beaucoup de sucre, dont on ne doit user qu'avec modération pendant la boisson, & pour corriger quelques fruits dont on peut manger, mais plutôt cuits que crus, & cela le moins que l'on pourra. Nous conseillerions, mais sagement, aux malades de manger chez eux, & non en compagnie, tant parce qu'il faut être extrêmement libre, que parce qu'il est impossible que par

complaisance on ne pèche, ou en quantité ou en qualité des viandes; & nous avons toujours expérimenté que les malades qui mangent chez eux, sont plus satisfaits des Eaux que les autres, ce qui se trouve plutôt à l'égard des Bourgeois, qui vivent regulierement que les personnes de qualité, qui prennent souvent les remedes à leur mode, pensant qu'il suffit de boire les Eaux sans en craindre l'évenement. Nous sçavons bien par experience que si ces Eaux ne font point de bien, qu'elles ne font point de mal, mais c'est lorsqu'on les prend méthodiquement, comme les autres Remedes les plus innocens; si nous improuvons les assemblées pour le manger, nous les conseillons fort pour le plaisir & le divertissement pour favoriser les remedes, & s'empêcher de dormir les aprèsdinées, que l'on peut passer à quelques jeux sans interets, ou du moins ne pas outrer cette recreation qui échauffe plus que

toutes autres, si on jouë ou avec attache ou trop long-têms, les entretiens, les conversations plaisantes ou il ne faut point avoir l'esprit trop occupé. Pour le souper il doit être cinq ou six heures après le dîné, mais manger peu. A l'égard de la promenade qui est fort agreable autour de Vichy; l'on en peut prendre le plaisir avec moderation, mais sur tout le soir, car quoy que l'air soit tres-pur, & qu'il ne faille point apprehender le serain, l'excez neanmoins est dangereux. La promenade du côté de la petite riviere de Chisson où il y a de petites faussayes, est plus sûre que celle du côté de la riviere d'Allier. Si pendant la boisson les Eaux sont paresseuses, l'on pourra avoir recours à quelques lavemens laxatifs; mais nous avertissons tous les malades par avance, qu'une des erreurs des plus pernicieuses c'est celle que l'on croit que la bonté & le succez des Eaux Minerales consistent toujourns dans les grandes évacuations, cela est faux

absolument, ainsi que nous le ferons voir cy-après par un Chapitre particulier. Il faut prendre garde de ne pas user de l'eau d'une Fontaine, parce qu'un autre en aura pris avec succès, ce qui ne se pratique que trop souvent, car les malades se consultants les uns & les autres, prennent quelquefois des Eaux dont ils se trouvent tres-mal : hé qu'on se ressouvienne que le mal de l'un est toujours différent de celui de l'autre en quelque chose ; & par ainsi il faut se laisser conduire à ceux qui en savent faire la difference. Enfin nous disons que tous les malades doivent faire gras tous les jours sans scrupule, s'ils n'en sont empêchez par quelques vœux de Religion, comme les Chartreux, auquel cas il semble que les viandes maigres ne leur sont pas si nuisibles, parce qu'ils ont contracté une nature qui est accoutumée à de semblables alimens.



DE CE QU'IL FAUT FAIRE  
APRÈS LA BOISSON  
DES EAUX.

---

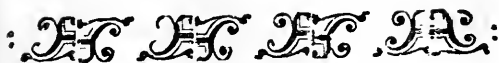
CHAPITRE XVI.



E n'est pas assez de s'être bien conduit pendant la boisson , mais il faut encore en user de même après les Eaux ; il est nécessaire d'être purgé sur les lieux sans retardement si faire se peut , avec le fenné , la manne , les syrops de fleurs de pêchers & de roses pâles, rarement des Diacarthami , Diaphénic, Jalap , mecoacham , & autres Remedes hydragogues de cette nature , qui après la boisson laissent de trop grandes impressions de chaleur ; apres la purgation il est bon de se

reposer un ou deux jours, & puis se mettre en chemin, & ne se point fatiguer. Il ne sera pas inutile de dire en passant que l'effet ou plutôt le succez des Eaux n'est pas toujours present, & qu'il ne paroît quelquefois qu'un mois ou six semaines après; mais si cela est (comme il n'en faut pas douter) de tous les Remedes qui vident, combien à plus forte raison cela se doit-il attendre des Eaux Minerales dont l'action, pour être sûre doit être lente; ainsi que personne ne s'inquiete si à la fin de ces Eaux il n'a pas encore tout le soulagement qu'il esperoit; cela arrive insensiblement dans les suites, & pour y contribuer il faut se purger plus que d'une fois, suivant l'abondance des humeurs que l'on peut croire que les Eaux ont fonduës, & ne pas negliger cet avis que l'Experience & la Pratique nous ont apprise. Les malades étans de retour chez eux, ils doivent éviter les choses qui avoient contribué à leurs infirmités, il est de même des Bains que de la boisson.





SCAVOIR S'IL EST  
*absolument necessaire que les  
 Eaux-minerales purgent prom-  
 ptement pour guérir toutes les  
 maladies auxquelles nous avons  
 dit qu'elles sont propres.*

---

## CHAPITRE XVII.



OMME toutes les maladies  
 pour lesquelles on a coûtume  
 de venir à ces Eaux,  
 sont des maladies longues  
 & inveterées, entretenues par la pre-  
 sence de quelques humeurs qui pé-  
 chent tantôt en quantité, tantôt en  
 qualité, & qui sont comme canton-  
 nées & retranchées le plus souvent  
 dans les reduits des parties naturel-  
 les: Il semble d'abord que la raison  
 demande que ces Eaux lavent &

emportent ces impuretez & leurs vieux levains , & conséquemment qu'elles doivent purger promptement pour en avoir plutôt le soulagement qu'on s'en est promis : en effet , le moyen qu'un malade soit délivré de ses infirmités qui sont entretenues par la présence de ces humeurs étrangères , si les Eaux ne les poussent dehors , soit par les selles , soit par les urines ; car les maux durent toujours tant que leur cause est dans les cœurs , & l'effet ne peut cesser que par la destruction de sa cause. C'est une chose surprenante que tout le monde donne aveuglément dans ce sens , sans examiner que ce qui semble favoriser , ou plutôt conclure que les Eaux doivent promptement purger pour guérir les maladies , demande au contraire qu'elles séjournent un tems considérable plus ou moins pourtant , pour avoir le bien & le succès qu'on peut espérer , la preuve est facile : L'on dit donc , & il est vrai , que toutes les maladies pour

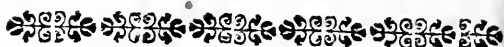
lesquelles on frequente ces Eaux, sont des maladies longues & inveterées, & on pourroit ajoûter qu'elles n'ont pû céder à aucuns Remedes; cela posé, nous demandons si ces maladies sont les effets de quelques humeurs fluides & coulantes? & où sont ces humeurs? on nous a déjà observé qu'elles sont dans les réplis des viscères nourriciers ou des autres partis naturelles, du moins originaiement; si ces humeurs étrangères sont fluides & coulantes, l'on ne seroit pas réduit aux Eaux Minerales, dont on n'use qu'à l'extrémité, parce que les remedes ordinaires auroient pû pousser ces matieres coulantes, mais soit qu'on boive ces Eaux pour des maladies entretenûes & fomentées par des humeurs coulantes, si elles sont dans les premieres voyes comme dans l'estomac & dans les boyaux, à la bonne heure, plutôt les Eaux passeront, & plutôt aussi elles charriéront quant & elles ces impuretez sans resistance de leur part.

Mais si ces mêmes humeurs sont dans ces reducts, comme c'est l'ordinaire, si ces Eaux passent vite, ont-elles le têmes, & peuvent-elles aller chercher ces impuretez qui ne sont point à leur chemin? Or si elles ne peuvent pas en passant promptement, remedier aux maladies causées par des humeurs qui obciroient facilement, peut-r'on esperer de bonne foi qu'elles guérissent celles dont les causes sont des glaires, des flégmes recuits, des vieux levains qui sont colez aux parties, & qui y sont retenuës par de vieilles obstructions : Par exemple les tentions des parties du bas ventre, cōme du foye, de la rate, du pancrée, ces tumeurs qui se formēt dans la substance spongieuse des glandes du mesentere, qui sont souvent scrophuleuses; peut-on seulement penser que les Eaux qui percent par les selles promptement, puissent rien faire contre ces maladies, comment se pourroit-il faire qu'elles levassent les obstructions & opilations de ces parties, si elles n'y

penetrent pas? & le moyen qu'elles y penetrent si elles n'y font que passer promptement? Mais au contraire, bien loin que les malades soient foulagez par ces grandes & promptes évacuations, ils se trouvent fort souvent échauffez, & plus mal qu'ils n'étoient auparavant : ainsi nous concluons qu'il est plus sûr que les Eaux séjournent pendant quelques jours, afin qu'elles aient le têmes de se porter où leur presence est necessaire, où le besoin en est pressant, & qu'elles y puissent combattre leur ennemi cét acide retranché, en le mortifiant, le temperant & absorbant, & peu à peu elles lavent & détrempent insensiblement ces coles, ces humeurs glaireuses que les acides avoient fixées & coagulées, & enfin les poussēt tantôt par les felles, tantôt par les urines, par les insensibles transpirations & autres évacuations ; & par ce moyen les malades se trouvent toujours foulagez, & jamais incommodez ; ils ont le bien des Eaux, & n'en ont pas les

incommoditez ; & pour reüssir infail-  
liblement , il faut boire peu par jour ;  
voilà à la verité la pierre d'achope-  
ment , car personne des Etrangers  
n'écouterà cette doctrine , qui n'a  
pourtant rien dont nous ne soyons  
gisans plus que de tout le reste de cét  
Ouvrage , quoy qu'il y ait bien des  
choses dont les sens sont témoins.  
Nous nous flattons pourtant qu'il y  
aura touûjours en toutes les saisons des  
gens d'un bon jugement qui goûte-  
ront ces raisons , auxquelles nous  
pourrions encore ajoûter qu'en ceux  
qui boivent beaucoup d'eau par jour,  
ce n'est pas touûjours la vertu des  
Eaux qui fait qu'elles passent si vite,  
mais bien souvent elles percent par  
leur poid comme un clou chasse l'au-  
tre , & ce qui est de plus à craindre,  
c'est que l'on se jette beaucoup de sel  
dans le còrs, qui ne s'attache pas aux  
humeurs étrangères qui ne se rencon-  
trent pas d'abord en son chemin ,  
mais s'attache & se lie aux fibres de  
l'estomac & des intestins ; & échauf-

fent de cette maniere. En un mot qui voudra se tromper se trompe , nous avons fait nôtre devoir , chacun y fera les réflexions qu'il luy plaira, & on nous fera un tres-grand plaisir de nous tirer de l'erreur si nous y sommes, car autrement nous ne changerons jamais cette opinion que nous n'avons embrassée qu'après plusieurs tristes Experiences, dans lesquelles nous confessons que nous avons eû un peu de part, pour n'avoir pas tenu assez ferme à cette conduite, & avoir eû un peu trop de complaisance pour les malades qui se croient guéris dès qu'ils rendent bien leurs eaux, & pour montrer que nous n'avons pris ce party que par raison & experience. Nous conjurons ceux qui liront ce Chapitre, qu'ils s'y attachent plus qu'à tous autres ; car il est de tous le plus important.



DE QUELQUES  
CURES CONSIDERABLES  
DE CES EAUX.

---

CHAPITRE XVIII.

**L**E Reverend Pere Raphaël Recolle&, de la Famille du Convent de Maringues en Auvergne, âgé de quarante ans, eut une Colique bilieuse que l'on peut nommer Colique de Poitou, puisqu'elle dégénéra en Paralyse, qui de particuliere devint generale, & qui de plus en plus se rendit rebelle à tous les Remedes qui luy furent prescrits tres-méthodiquement par le Sieur Galot Medecin ordinaire de la Communauté, & ensuite par le Sieur Chabrot celebre Medecin de Clermont en Au-



vergne , l'œconomie de ses parties naturelles fut tellement troublée par l'abondance de la bile , qu'il perdit l'appetit , il ne digéroit point , & ne pouvant prendre aucun aliment , il maigrit si fort que l'épiderme étoit joint aux os. Il perdit le sommeil & le repos , ce qui le mit dans une foiblesse si grande , qu'il fut souvent contraint d'avoir recours aux Remedes spirituels, Dans cet état languissant & desespéré , il fut conseillé de venir à Vichy comme au dernier Remede , où il fut accompagné du Sieur Balbon habile Chirurgien de Maringues , de deux de ses Nièces , & de trois Peres de son Ordre , dans la pensée de luy rendre plutôt les derniers devoirs dans ce voyage , que dans l'esperance de le ramener en santé. Il arriva à Vichy le second jour de Novembre , qui est un têmes fort incommode pour l'usage des Eaux ; nous le vîmes dès qu'il fut arrivé , à peine luy restoit-il la figure d'un homme vivant. Il n'avoit en

apparence ny sentiment ny mouvement , pas même celuy de la langue, car il ne pouvoit articuler. Le Chirurgien nous fit l'historie de sa maladie, nous fimes pour lors un pronostic qui menaçoit plus de mort , qu'il ne promettoit de rétablissement ; nous luy permîmes pourtant les Eaux , suivant le conseil de Celse , qui dit qu'il vaut mieux hazarder un Remede douteux que de n'en point donner du tout : il bût les Eaux chaudes au sujet de son estomac & de sa poitrine , mais en vain pendant cinq jours ; car il ne faisoit aucune évacuation si ce n'est quelque peu par les urines. Le sixième jour le Frere Luc Apothicaire du Convent des Recollets de Mont-ferrand , arriva à Vichy pour le voir, & l'ayant trouvé en cet état , voyant que les Remedes n'étoient point aidez par la nature, il pensa plutôt à aller demander une place aux Capucins pour l'enterrer ( car il croyoit comme nous qu'il ne pourroit passer la nuit.)

que de luy faire continuer la boisson. Neanmoins comme ce Frere Apoticaire, dont le merite est assez connu dans l'Auvergne, pour être un des bons Artistes qui soit dans le Royaume, avoit apporté de son Sel Polychreste, que l'on peut dire assurément avoir quelque chose de particulier, & égaler en merite celui du Sieur Seignette de la Rochelle: nous convinmes de luy en donner une demy drachme dans une teinture de deux drachmes de Senné, s'il étoit en vie le lendemain, ce que nous fîmes, mais avec un tel succez, qu'il se fit une décharge de plus de six pintes d'eau mêlée, avec une bile jaune & porracée sur la fin: cette évacuation faite, le malade commença à mieux respirer, le lendemain il bût huit verres d'Eau, & dans le premier nous lui mîmes encore un peu de Sel Polichreste qui n'étoit point suspect pour l'estomac, les Eaux passerent tres-bien; il continua l'usage de ce Polichreste, deux ou trois jours en-

core de la même manière , ce qui favorisa fort le passage des Eaux. Le dixième de la boisson il commença à articuler , & dit qu'il trouvoit du goût à ses bouillons. Ce fut assez pour luy en permettre l'usage plus frequemment, jusques au quinzième jour de la boisson que nous fûmes contrains de luy permettre l'usage des alimens solides , tellement l'appetit le pressoit , à quoy nous consentimes facilement , parce que ses déjections sur la fin n'étoient plus teintes de bile. Enfin après dix-huit jours de boisson le malade & la compagnie nous engagerent à manger avec eux , ce que nous fîmes avec plaisir : le malade se fit porter proche la table , & mangea avec le secours d'un Frere qui luy mettoit les viandes à la bouche ; son appetit étoit si devorant qu'il ne pouvoit se rassasier , mais on ne luy accordoit pas tout ce qu'il auroit pû manger , crainte de fatiguer son estomac. La nourriture luy fut si favorable ;

qu'ayant pris un peu de force en si peu de têmes, nous luy avons vû remüer les bras & les jambes avant partir de Vichy. Il nous sembloit en ce têmes-là comme à sa compagnie, & à luy-même, que c'étoit un enchantement de le voir parler & fournir à la conversation qui étoit presque toujours de ses maux passez. Dans cét état il partit de Vichy contre sa volonté : car il semble qu'il avoit un présentiment de ce qui luy arriva deux mois après, puisqu'il réchût au commencement du mois de Janvier suivant, au sujet du mauvais têmes. Il ne hésita pas à se faire conduire à Vichy, où étant arrivé, il nous pressa de luy faire des Remedes que nous luy fîmes aussi sans retardement : il bût après un Lavement & une petite ptisane. Il n'eut pas bû quatre jours, qu'il étoit presque remis, nonobstant le grand froid qui l'obligea de boire les Eaux dans le lit. Il continua la boisson quinze jours, & s'en retourna chez

luy encore mieux que la première fois, car il marcha dans sa chambre avant son départ, soutenu par un Frere seulement. Nous ne sçavons pas s'il restoit un levain dans les re-duits de ses parties nourricieres, ou bien si le mauvais air de son Convent qui est situé proche d'un marais, le fit retomber malade, mais il ne le fut pas moins à la fin de Mars; il revint encore à Vichy pour la troisième fois, il bût & se remit si bien, qu'il vint de son pied nous dire Adieu avant son départ; mais comme il restoit une foiblesse dans ses bras & dans ses jambes, il revint au commencement de May qui est la belle saison pour les Bains & pour les Eaux, il bût encore quinze jours, & prit cinq ou six Bains, & depuis ce têmes-là, il s'est toujours bien porté, & fut six mois après à un Chapitre de leur Ordre qui se tenoit à Lyon; nous l'avons vû depuis à Vichy deux ou trois fois boire des Eaux pour conserver toujours sa santé: il marche

aussi ferme comme si jamais il n'avoit été incommodé. Il ne fera peut-être pas inutile de rapporter icy ce qu'il nous a dit luy être arrivé dans Vichy même, il y a environ deux ou trois années, à raison de l'histoire de sa maladie. Il nous a assuré que Madame de Belinzany de cette Ville de Paris, étant à ces Eaux, & lui étant allé demander l'aumône, un laquais avertit cette Dame que c'étoit un Recollet qui demandoit la charité. Cette Dame étant sur la lecture de sa maladie, avec quelques autres Dames de considération, sans penser que ce fût luy dont l'histoire parloit, le fit entrer pour sçavoir s'il connoitroit un Pere Raphaël de son Ordre, il luy répondit qu'il en connoissoit plusieurs, elle luy demanda s'il connoissoit celuy dont nous parlions, il luy répondit qu'il devoit le connoître puisque c'étoit luy-même, ces Dames ne manquerent pas de luy faire plusieurs questions sur le fait avancé, il leur assura qu'il avoit

été plus mal que nous n'avions marqué, & qu'il se sentit mieux que nous qui n'en avions rapporté que ce que nos yeux & nôtre raison avoient pû faire connoître.

Monsieur de la Roze Avocat au Parlement, demeurant à Moulins, âgé de vingt-neuf ans, eut quelques acces de fièvre tierce, ensuite double tierce, qui se terminoit par une colique: il fut souvent purgé & saigné; mais la fièvre se rendit un peu opiniâtre, & ne cedit aucunement aux Remedes; elle le quittoit néanmoins pour quelques jours, & pendant cette intermission il étoit travaillé d'une Colique la plus violente que l'on puisse s'imaginer, cecy est assez particulier. La Colique cessant la fièvre le reprenoit, & la fièvre ne se terminoit que par la Colique: ce petit jeu dura près de deux mois. Les Remedes ordinaires ne faisans aucun effet, on luy conseilla les Eaux Minerales les plus voisines où il fut, & bût près d'un mois: il prit deux ou



trois fois de l'Antimoine , tant en infusion qu'en substance ; mais les Eaux ne passans prêque point , & son mal augmentant, il se retira à sa Maison de campagne pour prendre l'air, & ce fut en vain ; & retournant à Moulins on luy vouloit persuader de se mettre entre les mains d'un Empirique , qui regnoit dans cette Ville , ce qu'il étoit resolu de faire ; mais heureusemēt pour luy une sœur de Mad<sup>elle</sup> sa femme, luy proposa les Eaux de Vichy , dont elle avoit usé favorablement il y avoit peu de tēms. Il resolut de s'y faire conduire , Mademoiselle sa femme l'y accompagna. Etant arrivé il nous envoya querir , son nom & sa personne nous étans connus , cela nous obligea de nous y rendre promptement : nous le trouvâmes sur un lit dans son logis , mais dans une grande agitation , avec des douleurs de reins fort violentes ; accompagnées de fièvre , à peine pût-t'il nous faire l'histoire de sa maladie ; Cependant sur le peu

qu'il nous en dit, nous jugeâmes par sa douleur & grande chaleur de reins qu'il s'étoit fait un transport d'une partie de l'humeur sur l'épine du dos, ce qui le menaçoit d'une prochaine Paralyfie; & en effet en l'interrogeant nous découvrîmes que depuis sa douleur de reins il avoit des stupeurs aux bras, & des foiblesses : nous le rassûrâmes, & luy fîmes esperer du soulagement par l'experience frequente que nous avions de semblables maladies emportées par nos Eaux; nous nous contentâmes le soir de luy faire prendre un Lavement laxatif, dans la resolution de luy faire prendre des Eaux le lendemain sans le purger, parce qu'il n'y avoit que trois jours qu'il avoit pris du vin émetique dans une teinture de Séné; mais le lendemain nous trouvâmes le malade si épuisé & si fatigué, tant par la fièvre que par les inquiétudes continüelles qui l'avoient empêché de dormir, que nous ne pûmes nous résoudre de luy permettre

de boire; néanmoins comme il sento-  
toit un grand feu dans les entrailles,  
& qu'il souffroit une soif immode-  
rée, nous luy fîmes prendre deux  
verres des Eaux des Fontaines Gar-  
gniez pour temperer cette ardeur,  
ce qui réussit heureusement, & fi-  
rent plus que nous n'esperions; car  
comme le Lavement avoit fort dé-  
gagé les gros intestins, ces deux  
verrées d'Eau luy firent faire une  
selle copieuse de bile jaune, cela  
luy donna une telle joye, qu'il sem-  
bloit que ces maux étoient charmez;  
& dans l'impatience de guérir il  
vouloit boire à une heure induë. La  
partie pourtant fut remise au lende-  
main matin, que nous luy fîmes boire  
huit verres d'Eau, nonobstant la fié-  
vre, qui à la verité ne nous paroîs-  
soit qu'une suite de ses grandes dou-  
leurs de reins. Il prit les Eaux à sept  
heures, & à huit il les avoit renduës,  
mais toutes teintes de bile. Il se  
trouva soulagé le premier jonr, le  
suivant il bût dix verrées avec au-

238 *Des Bains & Eaux*

tant de succez. Le troisiéme il prit une Ptisane laxative, & bût quatre verrées d'Eau deux heures après, & continua la boisson encore 8. jours; & avant que de finir il étoit entierement guéry, & ne se ressouvenoit de ses maux que pour se feliciter luy-même de son bon-heur present, & depuis n'a eû aucune alteration dans sa santé. Nous voulons ajoûter à ces deux cures une troisiéme en faveur des Bains, qui est assez considerable.

Madame Guillermet âgée environ de vingt-deux ans, fort grasse de son temperament; le mois de Juillet 1672. fut attaquée d'une apoplexie, laquelle dégénéra en Paralyse des bras & des jambes, après avoir été suffisamment purgée bût des Eaux chaudes, elle se baigna à la source de nos Bains, & le deuxiéme Bain elle fut entierement guérie: mais manque d'évacuation frequente, & ses mois étans supprimez, elle eut encore des attaques au mois de Jan-

vier 1678. La premiere attaque luy  
laissa seulement un bras paralytique.  
Nous luy voulûmes faire prendre du  
vin émetique, mais comme ce Re-  
mede n'est pas en usage dans Vichy,  
ses parens n'y voulurent point con-  
sentir : les autres Remedes trop le-  
gers ne la pûrent garentir de trois  
autres attaques, chacune desquelles  
luy laissa des marques de sa venuë,  
car elle se trouva sans mouvement,  
sans sentiment de bras ny de jambes;  
sa langue même étoit liée, ce qu'elle  
meritoit bien, car jamais malade n'a  
été si rebelle aux Remedes : aussi  
plusieurs fois l'avions-nous aban-  
donnée, & nous ne l'aurions jamais  
visitée, si la charité ne nous y avoit  
obligez. Nous nous accōmodâmes le  
plus que nous pûmes à sa volōté pour  
le choix des remedes ordinaires, dont  
le soulagement qu'elle en reçût fut  
la liberté de la langue; elle demeura  
sans mouvement de bras & de jam-  
bes, jusques au mois d'Avril suivant,  
auquel tēms il fallut se resoudre à

prendre encore des Eaux & des Bains, afin de se mettre en état de soulager son mary qui étoit un Hôte du lieu : la boisson & les Eaux la remirent entierement en douze ou quinze jours, elle passa le mois de May & le mois de Juin sans attaque; l'usage des fruits & de la pâtisserie qu'on ne luy a pû empêcher; luy causerent une attaque au mois d'Août 1678. qui luy laissa le bras droit sans mouvement ny sentiment: elle se tira encore de là avant le mois de Septembre: plusieurs personnes de qualité l'ont vûë souvent paralytique, & peu de jours après guérie parfaitement: elle est presentement en fort bonne santé, dans le meilleur enbonpoint du monde. Nous n'avons point observé l'origine des frequentes attaques, parce qu'il étoit facile de juger qu'elles étoient causées par le vice des parties basses, ainsi que les Remedes dont elle a usé nous le persuadent; car il n'y a que les Purgatifs qui l'ayent soulagée:

gée : ce n'est pas que nous l'avons fait saigner quelquefois aux bras & aux pieds , au sujet de sa suppression de mois.

Nôtre dessein en commençant cét Ouvrage, n'étoit pas de citer aucune cure de ces Eaux , parce qu'elles sont trop frequentes pour en deuter; ayant néanmoins fait réflexion que les Exemples persuadent beaucoup mieux que les paroles , nous voulons bien en citer encore quelques-unes pour satisfaire les Curieux.

Une Dame Religieuse , Abbessé d'un Monastere en Dauphiné , âgée d'environ trente années , de temperament pituiteux , ayant negligé assez long-têms une pesanteur d'estomac , soit par la répugnance qu'elle avoit pour les Remedes , soit aussi parce qu'elle vouloit souffrir avec patience , fut travaillée d'une indigestion & dégoût universel , & si elle mangeoit , elle vomissoit tout ce qu'elle prenoit, excepté les pruneaux aigres. Enfin l'œconomie de son

estomac fut tellement troublée, qu'il ne faisoit plus ses fonctions. Ce fut dans cet état pitoyable qu'elle fut contrainte de se plaindre, & de se relâcher de l'austerité de sa Regle ; les plus fameux Medecins de la Province furent consultez, & après plusieurs Remedes le mal augmentant, elle fut conseillée de venir à Vichy, à quoy elle répugna fort, parce qu'elle ne pouvoit se résoudre de quitter son Monastere. Cependant elle fit un sacrifice de sa volonté pour suivre celle de ses Medecins, & arriva à Vichy, mais plus malade qu'elle n'étoit partie de chez elle ; car sa face, ses bras & ses jambes furent attaquées de convulsions. Il ne sera pas inutile de rechercher les causes de tous ces fâcheux accidens, & cela pourra consoler les personnes qui auront les mêmes infirmités. La premiere indisposition fut ( comme nous avons observé ) une pesanteur d'estomac, laquelle apparemment étoit la suite d'une supression & re-



tenuë d'une partie de ces humeurs superflus que la Nature a coûtume de vuidier tous les mois dans les personnes de son sexe, par le genre de vie de la malade qui produisoit beaucoup d'humeurs, & ne faisoit aucun exercice pour les dissiper, & ne vuidant pas suffisamment, il se faisoit un reflux aux parties naturelles, particulièrement dans l'estomac, où ces humeurs étant épaissies & comme colées, elles chargeoient le fond du ventricule; mais ce reflux fournissant toujours de nouvelles matieres, cette partie se trouva tellement occupée, que toutes ses fonctions furent troublées, soit parce que ces humeurs flegmatiques & glaireuses suffoquoient la chaleur naturelle, soit aussi parce qu'elles émouffoient la pointe du ferment, & l'embarassoient si fort, qu'elles l'empêchoient de se joindre aux alimens pour en faire la dissolution. Si son appetit cessa, c'est parce que l'orifice superieur de l'estomac aussi bien que son fond, étoit

enduy de ces plâtres & de ces côles qui empêchoient l'acide de se faire sentir à cette partie, ce qui est nécessaire pour l'appetit naturel; les nausées, les vomissemens & les convulsions étoient causées par un soufre salin, qui irritoit tant la tunique interne du ventricule, que les capillaires de la huitième paire des nerfs, laquelle irritation se communiquoit par continuité aux rameaux de la cinquième paire des nerfs du crâne, & à la quatrième & septième paire des nerfs de la moëlle allongée. Ces nerfs étans seulement irritez à l'exterieur, la malade n'avoit que de legeres convulsions; mais si on eût differé de vider ces impuretez, ces convulsions seroient dégenerées en Paralyfie peut-être universelle, parce que l'humeur âcre abandonnant les dehors auroit attaqué les dedans, & le suc nerveux auroit été infecté par cette rencontre, & par là les nerfs se seroient flétris & desséchés, étans frustrés d'une nourriture douce &

familier , & les esprits animaux n'auroient pû irradier aux parties leurs canaux étans bouchés. Il ne reste plus qu'à rechercher la raison pourquoy la malade ne rejettoit pas les Pruneaux, l'on pourroit alleguer plusieurs raisons de ce petit Phenomene , entre lesquelles en voici deux ou trois qui nous paroissent assez justes. La 1. que les choses ameres sont adoucies par les aigres , & les nausées & vomissemens de cette Dame étans excitez par une bile qui est amere de sa nature , les Pruneaux qui abondent en parties acides , adoucissoient cette bile , & interrompoient sa tyrannie. La 2. raison est, que les Pruneaux heûrtans & choquans cette humeur âcre lui faisoient abandonner les fibres de l'estomac , & luy ayant fait lâcher prise la précitoient, & par ce moyen les vomissemens restoient jusqu'à la generation de nouvelle matiere; ce qui pouvoit arriver en peu de têmes. La 3. raison, c'est que les choses aigrettes sont

sont pour l'ordinaire amies de l'estomac, comme les Citrons, les Oranges & les Grenades prises mais avec moderation, tant parce qu'elles portent avec elles leur ferment acide, qui aiguise celui de l'estomac, que parce que cette partie est accoutumée à son acide, & qu'ainsi il n'est pas irrité par les choses qui approchent de sa nature, & qui le regere. C'est de cette maniere que Monsieur. Riviere, Medecin de Montpellier dit dans sa Pratique, parlant des cours de ventre, qu'il en avoit souffert un fort long-têms, & duquel il ne pût guérir que par l'usage du vinaigre avec ses alimens. Après avoir fait l'Histoire de cette maladie, & en avoir recherché les causes, il ne sera pas difficile de persuader que la maladie fut entièrement guérie par l'usage de nos Eaux chaudes, puisque l'on peut voir qu'il n'y avoit que trois indications, sçavoir, fondre, purger & ouvrir, fondre ces flegmes, purger & nettoyer

les parties naturelles , & ouvrir les vaisseaux hypogastriques, en raréfiant & subtilisant le sang grossier & limoneux, que quelques acides émancipez avoient coagulé, ce que firent ces Eaux en peu de têmes , & rétablirent cette Dame , laquelle s'en retourna chez elle avec une santé parfaite.

Nous dirons encore en passant, que nous traitâmes en 1677. la femme d'un Marchand de Clermont en Auvergne , qui avoit prêque le même mal; ce qu'il y avoit de plus particulier, c'est qu'elle ne vomissoit que trois heures après avoir mangé , & cela toujours réglément : elle guérit avec moins de peine , & plus promptement que la Dame Religieuse.

Nous avons avancé que nos Eaux remedioient aux extinctions de voix, soit qu'elles soient causées par le vice des parties basses , soit par les chûtes d'humeurs , qui tombans du cerveau dans les canaux du pôumon, empêchent l'air de s'y infinüer pour

former la voix : Voicy un Exemple singulier de la chose.

Une Dame Religieuse de Paris, autant considerable pour sa Vertu, qu'elle est Illustre par la Naissance qu'elle tire des premieres Familles de la Robe, c'est Madame le Feron, Religieuse de l'Abbaye de Panthemon, âgée environ de vingt-cinq ans, d'une constitution un peu sanguine, mais plus Pituiteuse, usa des Eaux du Puy quarré pour une extinction de voix qu'elle avoit soufferte depuis neuf mois, & à laquelle elle étoit sujette ; après huit jours de boisson nous luy provoquâmes de legeres sueurs, à la faveur de quelques demy Bains de la même Eau. Elle n'eut pas pris deux ou trois de ces demy Bains & sué suffisamment, notamment sur la Poitrine, que ses Poumons furent dégagés, & sa voix fut entierement libre, & depuis l'a conservée forte & vigoureuse.

Nous avons observé aussi que ces Eaux étoient un Remede infallible

pour la Colique nephretique : ainsi il est assez à propos de donner trois ou quatre Exemples de cette maladie & de sa cure. Un Greffier de Saint Pierre le Moutier , âgé de soixante années , fit une Pierre d'une longueur & d'une grosseur surprenante , non pas pourtant sans douleur, après avoir bû huit ou dix jours de ces Eaux.

Monsieur Rochefort, Chantre du Chapitre de S. Amable de Rion, est venu pendant douze ou quinze années à ces Eaux pour la Pierre, & un mois après la boisson ne manquoit pas de faire cinq ou six Pierres de la grosseur d'un pois.

Un Gentilhomme de Moulins fit en 1678. cent quatre petites Pierres en une matinée , de la grosseur de la graine de choux , excepté cinq ou six qui étoient de la grosseur de lentilles , après quinze ou vingt jours de boisson.

Il y avoit, il y a quelque têmes , un Employé dans les Traites Foraines à

Vichy, qui prenoit frequemment de ces Eaux pour une retention d'urine, & à peine en avoit-il bû, qu'il faisoit tantôt des flegmes, tantôt du gravier & du sable ; & après cela ne bûvoit plus jusques à nouvelle attaque.

Un Ecclesiastique de cette Ville de Paris, homme d'un singulier merite, & qui a été employé dans de grandes affaires ces derniers têmes, ce qui l'échauffa tellement qu'il tomba dans une ardeur d'urine, qui par les Remedes rafraîchissans dont on luy fit user, dégenera en une supression par une abondance surprenante de glaires qui s'engendroit dans la vesicie, & nous avons vû une chose particuliere, c'est que quand il pouvoit un peu uriner, ses urines filoient comme si c'avoit été de la glû ou côle forte ; & même en bûvant ces Eaux toutes celles qu'il rendoit par les urines, n'avoient pas demeuré une heure hors du côrs, qu'elles se figeoient & convertissoient en caillé,



mais glüant , & les Eaux de Vichy l'ont tiré d'affaire il y a trois ans. Combien de personnes que nous ne pouvons nommer , conservent des Pierres qu'ils ont renduës à ces Eaux même de Paris & de qualité.

Une de ces cures les plus considerables qui soient arrivées à Vichy, est celle d'un Sergent d'Artonne en Auvergne, proche le Village de saint Myon en 1679. au mois de May. Ce bon-homme tomba en apoplexie legere qui dégenera en Paralyfie , non seulement des bras & des jambes, mais encore de l'estomac ; car tout d'un coup cette partie ne faisoit prêque point ses fonctions , & auparavant cette touche il bûvoit quelquefois trop , ainsi que d'autres de ce caractère , mangeoit à proportion , & peu de têmes après il rendoit ses alimens à peu près comme il les prenoit. Cette lienterie fut accompagnée en peu de jours d'une gale & d'un prurit & démangeaison horrible , & par-dessus tout une fièvre

Lvj

lente , qui augmentoit les soirs , & avoit une soif insatiable. Dans ce têmes-là il vint à Vichy , comme au dernier secours ; il nous appelle : dès que nous l'eûmes vû dans ce pitoyable état , nous conseillâmes à sa femme de le reconduire chez elle , apprehendant qu'il ne fût l'opprobre des Eaux , & qu'il n'y mourût. Le pauvre malheureux desespéré de ce compliment , sans autre raison obligea sa femme de luy aller querir de ces Eaux , qu'il en vouloit goûter , & que tout ce qui luy en pouvoit arriver de pire , étoit ce que nous luy avions fait connoître ; il en bût quatre verrées , il les rendit promptement avec beaucoup de matieres fort puantes & couleur d'olive : son redoublement de fièvre le soir fut beaucoup moindre , & n'eut presque point d'alteration. Le lendemain il en bût encore avec le même succez ; nous apprîmes la chose , car il ne nous auroit pas envoyé querir davantage ; nous l'allâmes voir , il nous

conta les choses comme elles s'étoient passées, & comme nous les sçavions déjà, nous luy conseillâmes de continuer encore ; mais comme il buvoit des Eaux froides, ou du moins tempérées, nous luy ordonnâmes celle de la Grille, qui en deux jours luy remit son estomac, luy redonna l'appetit, & luy faisoit digérer les alimens. Nous le fîmes purger, il n'est pas concevable combien il sortit d'ordures & de püanteurs de son côrs, la galle diminüe & la démangeaison, la Fièvre disparoît, & en douze ou quinze jours il reprit des forces & un embonpoint qu'il faut avoir vû pour le croire: les bras & les jambes demeurans néanmoins paralytiques, nous luy fîmes prendre des Bains qui en deux ou trois jours luy sécherent entierement la galle, & huit ou dix Bains luy redonnerent la liberté des jambes & des bras. Cette Histoire seule devoit suffire pour prouver la bonté & les merveilles de ces Eaux, mais il ne

sera pourtant pas inutile d'en ajouter d'autres.

Monsieur Cristot Avocat des plus connus du Parlement de Roüen, est venu deux fois à Vichy pour guérir d'une Colique intestinale, sans penser à un Schirre qu'il avoit à l'hypochondre gauche, vrai-semblablement à la rate, dont il n'esperoit aucun soulagement, est cependant guéry de son Schirre peu de têmes après, la seconde saison qu'il fit pour sa Colique, les Eaux du Boulet firent cet effet, & quelque peu de la Grille. Monsieur Lhonoré son Medecin à Roüen, que nous avons eû l'honneur de voir le Printêms dernier à ces Eaux pour ses incommoditez particulieres, nous a assuré de cette Cure.

Madame de Coigny, femme de M<sup>r</sup> le Comte de Coigny, Gouverneur de Caën en Normandie, vint à Vichy il y aura deux ans au mois de Juin prochain pour prendre ces Eaux & remedier à une tumeur Schirreuse

qu'elle avoit sous l'estomac , dont nous avons crû les glandes du pancrée être le siege ; car comme spongieuses elles attirent aisément les humeurs & s'en abreuvent : & comme cette partie ne manque jamais d'acide , ces humeurs s'y coagulent , & s'y convertissent en Schirre. Cette Dame bût à la fin de Juin & à la fin de Juillet , où elle fit deux saisons , & s'est retirée de ce pas-là , ainsi que nous l'avons appris de sa famille , & de quelques personnes de Caën : Nous appliquâmes les bouës de ces Eaux sur la tumeur , ce que nous croyons avoir beaucoup contribué à sa guérison.

Ce mois de Septembre dernier , trois Dames Religieuses sont guéries de grands vomissemens , entr'autres une qui étoit avec Madame la Marquise de la Poterie de Normandie , qui en avoit un qui la minoit & consommoit , en huit jours de têmes elle en fut délivrée , elle vomissoit différentes humeurs ; elle ne bût que

quatre verres d'Eau pendant vingt jours; ainsi c'est pour les vomissements, indigestions & Coliques que ces Eaux sont faites particulièrement.

• Nous avons gardé pour le dernier Exemple une Cure, dont l'Histoire sembleroit inventée à plaisir, si nous ne nommions pas la personne, ce que nous ne faisons pourtant qu'après qu'elle nous l'a permis; c'est Madame Paviot, femme de Monsieur le Procureur General de la Chambre des Comptes de Rouen, qui apres Dieu reconnoît devoir sa vie aux Eaux de Vichy; & pour en juger nous allons en exposer le fait qui fera un peu long, mais il n'y aura pas un mot à retrancher, à moins que de ne vouloir dire les choses qu'à demy, ce qui ne se peut pas dans un semblable dessein. Cette Dame qui se maria environ à l'âge de 24. ans, étoit tres-bien réglée avant son mariage, quinze jours ou trois semaines après ne perdit que tres-peu, le mois sui-

vant encore moins. Et comme nous nous flattons bien souvent de voir par avance ce que nous désirons, l'on demandoit un heritier dans cette Maison, pour succeder à un gros bien qu'elle possède, ce qui fit que toute la Famille luy fit croire qu'elle étoit grosse. C'est ce qui luy a pensé coûter la vie; parce que cette Dame étant tombée, elle se frappa fortement à la partie inferieure du bas-ventre; mais parce que l'on la vouloit grosse, on ne voulut point permettre que Messieurs les Medecins la fissent saigner pour cette chute, parce qu'on n'entend pas encore dans le monde cet Oracle qui dit, que si on saigne la femme grosse elle se blesse: aussi se fit-t'il un dépôt & une fluxion dans les parties basses, qui fut suivie d'une inflammation si grande, que la Dame se plaignoit qu'elle sentoit un feu qui la devoroit dans le ventre, mais on la console, on la paye de belles paroles dans sa Famille, on tâche d'éteindre ce feu

par de petits remèdes qui ne faisoient tout au plus que pâlier le mal. Au troisièm<sup>e</sup> mois elle ne perdit presque rien; elle tombe dans un dégoût, elle vomit, elle a des envies un peu bizarres, on ne hesite plus à dire qu'elle étoit grosse, & mal-heureusement pour elle les signes d'une veritable grossesse ne parurent que trop; car elle sentit environ ce têmes-là des picotemens dans le sein; & peu de têmes après elle y eut du lait ou quelque matiere semblable par un reflux des humeurs. Enfin pour ne plus laisser de soupçon à personne sur cette grossesse, elle sent du mouvement dans le bas ventre, mais assez frequemment, tout le monde la félicite, chacun se fait un plaisir de luy dire que ses maux finiront bientôt. Cette Dame qui a l'esprit bien fait, se laisse persuader, ou plutôt feint de croire ce qu'on luy vouloit persuader. Cependant son ventre grossit, ce mouvement est plus sensible; mais elle fut saisie d'une fièvre



lente sans s'en appercevoir prêque ; si ce n'est lors qu'elle commença à augmenter les soirs, elle avoit déjà perdu le sommeil il y avoit du têmes, elle maigrit & devint en un état pitoyable ; elle eut une dissenterie environ le septième mois ; cette grosse prétenduë fit qu'on atrêta cette évacuation trop tôt, crainte que par les épreintes elle n'accouchât avant le têmes. Il faudroit icy faire un Volume exprés pour nombrer les maux que cette Dame souffrit après cela : elle coula pourtant dans cette infortune jusques à l'entrée du neuvième mois, auquel l'on attendoit la fin de ces maux par un heureux accouchement ; & pour le faciliter on permit dans sa Famille de luy tirer un peu de sang, mais point d'enfant ne parut au terme ordinaire, on patiente quelques jours : les femmes se flatent souvent, dit-on, particulièrement dâs leur première grossesse, elles se trompent aisément sur le têmes. Mais le dixième mois se passe comme le

neuvième. Cependant les mêmes signes qui avoient fait croire aux Sages-femmes de Roüen & de Paris, qu'elle étoit grosse, continüent; mais sur tout ce mouvement du bas-ventre & l'insomnie étoit si grande, qu'elle ne fermoit point les yeux du tout ny nuit ny jour, excepté un demy quart d'heure à midy, moment qui luy étoit si précieux que la vie, puisqu'elle ne subsistoit que par là; ainsi voyant qu'on s'étoit trompé, on abandonne la malade, mais à tard à la conduite de Messieurs les Medecins, qui n'oublierent rien de ce qu'une Experience consommée peut en ces rencontres; mais leurs Remedes ne répondirent pas à leurs esperances, on la mena à Paris, où le conseil de tous les Habiles fut appelé, on luy fit encore plusieurs remedes, qui n'eurent pas plus de succez que ceux de Roüen, si ce n'est les Eaux de Sainte Reine, qui tirerent (dit-on) quelque chose par les urines, mais elles n'eurent pas

assez de force. Enfin cette Dame, comme bien d'autres personnes, désespérant de sa vie, fut conseillée par quelques-uns de ses Amis, de prendre le party de Vichy, oppositions de la part des Medecins & de bien d'autres ; Cependant elle prend la resolution de s'y faire conduire ; mais le voyage étoit difficile, tant par la longueur du chemin, que par l'état où elle se trouvoit pour lors, elle l'entreprend pourtant avec Monsieur son beau-Pere, elle se rend à Vichy à petites journées : dès qu'elle fut arrivée, Monsieur Paviot son cousin, Conseiller au Parlement de Roüen, se trouva cette saison à Vichy : il nous pria d'aller voir cette Dame, de la maladie de laquelle il nous avoit déjà donné quelques idées étonnantes ; nous allâmes la voir, & nous trouvâmes les choses en un état qui n'est pas croyable qu'à elle-même, qui pourtant nous fit l'Histoire fort au long de toutes ses incommoditez,

qui avoient encore augmenté par le chemin, elle ne mangeoit plus rien, ne dormoit point; elle étoit si flêtrie & désséchée, qu'elle sembloit un veritable squelet, & personne ne la pouvoit rémuer qu'un Cocher, sur les bras duquel on mettoit un cussinet pour la porter sans luy faire mal. Toute maigre qu'elle étoit, cependant elle avoit toujours le cœur bon; Nous examinâmes toutes choses, & voyant tant de longues suites de maux, nous luy demandâmes de souffrir que nous appellâssions du Conseil, ce qu'elle ne voulut jamais, & s'abandonna entierement à nôtre conduite. Ce qui nous engagea à luy donner tous nos soins, & de ne negliger aucunes circonstances; le lendemain de son arrivée nous luy donnâmes deux verrees d'Eau de la Fontaine Gargniesz, qui pouvoient faire environ demy septier, elle en rendit une heure après quatre à cinq verrées de la même grandeur par les urines, &

fut deux ou trois fois à la selle. Cette facilité qu'elle avoit à être émûe, nous fit résoudre d'aller doucement, & de ne luy donner que trois petites verrées d'Eau dans les suites; ce que nous continuâmes pendant quelques jours avec succez, la purgeant avec la moüelle de casse seulement, elle prenoit peu à peu de l'appetit, son estomac digeroit mieux, & la chaleur de son bas-ventre se rallentissoit; Mais comme la plûpart des malades des Eaux sont autant de Medecins, ou du moins croient l'être; une personne de consideration de ses Amis voyant que nous allions si doucement, sans examiner si nous pouvions aller plus vîte sans rien hazarder, luy fit entendre qu'elle buvoit trop peu d'Eau pour abbatre un ventre de la grosseur du sien, qui étoit une digue qu'il falloit ruïner à force d'Eau. Après avoir résisté au Conseil quelques jours, elle s'y laissa aller, & bût trois ou quatre verrées d'Eau plus que nous n'avions

accoutumé de luy faire prendre. L'évacuation fut si grande, que la fièvre la prit, mais avec une telle furcur, qu'elle étoit menacée d'un transport. Nous la trouvâmes le lendemain matin en cét état, & sur le soupçon que nous témoignâmes avoir du fait, on nous l'avoüe avec peine pourtant, parce que nous nous y étions toujourns opposez : nous ne dûmes mot, parce que la chose étant faite, il n'y avoit plus de conseil à prendre si ce n'étoit pour l'avenir : nous tâchâmes d'éteindre cette fièvre par de petits Remedes rafraîchissans, ce qu'étant fait nous ne voulûmes plus luy donner des Eaux, soit que nous eussions déjà assez évacué, ou plutôt qu'il y eût à craindre pour le retour de cette fièvre : nous la mîmes dans le Bain d'Eau de riviere, temperé par l'Eau de la Grille : elle y demeuroit deux ou trois heures le matin, & autant le soir, elle en prit pendant 20. jours, & fut purgée une fois ou deux pour  
emporter

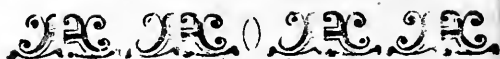
emporter les matieres que les Eaux & les Bains avoient fonduës , son ventre diminuë , cette humeur éva-  
noïit sans autre évacuation , elle  
prend appetit , elle mange , & se re-  
fait tellement avant son départ ,  
qu'elle alloit à la Messe de son pied.  
Nous écrivîmes à M. son Epoux de  
luy avoir une ou deux ânesses , & de  
les faire nourrir d'herbes d'orge jus-  
ques à son arrivée , cela fut executé :  
elle part de Vichy fort contente , &  
en assez bonne santé pour entrepren-  
dre le voyage de Lion qu'elle voulut  
voir par curiosité , & de là se rendit  
chez elle , où elle prit le lait d'ânesse  
pendant six semaines , son sommeil  
luy revint , & se vit entierement re-  
mise en deux mois , comme si elle  
n'avoit jamais été malade , elle nous  
fit sçavoir son rétablissement , nous  
allâmes la voir à Roüen le Carême  
suivant , nous eûmes de la peine  
à la reconnoître tant elle avoit d'en-  
bonpoint. Voilà ce qui semblera pa-  
radoxé , mais la Dame est vivante ,

Dieu mercy, on peut s'informer du fait, elle ne bût que douze jours en tout.

Nous pourrions encore rapporter un très-grand nombre d'exemples des cures que ces Eaux ont faites depuis peu, mais ce feroit pour ne jamais finir; nous avons fait mention de quelques-unes qui feroient juger aux personnes de bon sens ce que peuvent ces Eaux & ces Bains pour d'autres maladies qui ont quelque rapport avec celles-cy; c'est ce qui nous engage à renvoyer les incredules à un nombre presque infiny de personnes de la premiere qualité de Paris, & de toutes les autres Villes du Royaume, sans parler des Etrangers, comme les Anglois qui frequentent souvent ces Eaux: aparemment ces Messieurs & ces Dames ne s'embarquent pas à faire un voyage de cette consequence & si souvent, sans quelques preuves manifestes de la vertu de ces Remedes que Dieu a préparez dès le commencement pour la



consolation des malades, qui n'en trouvent point de plus assurés contre leurs infirmités corporelles, qui sont les funestes suites & les restes de la maladie originelle de l'Ame, dont il a bien voulu encore nous laver par le secours d'une Eau beaucoup plus mystérieuse; comme si ce Grand Maître de l'Univers avoit voulu persuader aux hommes que l'Element de l'Eau est le Remede universel dont ils doivent se servir pour se délivrer de leurs infirmités. Prions-le donc de ne jamais retirer son Esprit de celles-cy, & de les rendre favorables de plus en plus, afin que jouïssans d'une vie plus tranquille, nous soyons animés par un esprit de reconnoissance, à l'employer dans l'Observance de sa Loy, qui est l'unique nécessaire pour lequel nous devons tout sacrifier.



# SIX LETTRES DE L'AUTEUR

A DIFFERENS PARTICULIERS  
QUI L'ONT CONSULTÉ  
POUR L'USAGE  
DES EAUX.

---

## LETTRE I.

*Sur la difficulté d'Urine , & sur les  
Maladies Veneriennes.*



O. U S êtes admirable,  
MONSIEUR , de me  
demander si nos Eaux  
Minerales froides ou  
chaudes pourroient être  
propres à un homme de quarante &  
quelques années, qui depuis quelque

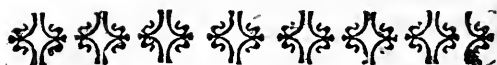
têms a une difficulté d'uriner qui augmente toujours, & que vous soupçonnez être causée par des humeurs glaireuses, qui sont autant pour le moins (dites-vous) dans la vescie que dans les reins, & vous apprehendez qu'elles ne se convertissent en Pierre : vous avez raison de le craindre, car dès qu'il se trouve dans nos côrs des matieres qui ont une disposition au calcul, il ne demeure guère à se former, non pas comme nos Anciens l'on crû par une simple chaleur, mais plutôt par la rencontre d'une humeur acide ou stiptique, qui s'insinüant dans ces matieres épaisses s'y embarrasse & en resserre les parties, & enfin les durcit & pétrifie. Cela posé, Monsieur, vous qui sçavez que nos Eaux sont nitreuses, ne devez-vous pas être persuadé qu'elles sont un Remede infailible pour votre malade, puisque le principe de leurs actions est un Sel Alcaly, lequel ne peut qu'il ne lave, deterge & nettoye les reins & la vescie,

qu'il ne pousse dehors les cōrs étran-  
gers qui s'y forment, & ne les délivre  
des incommoditez qui en sont les sui-  
tes; & pour parler plus juste & mieux  
à vôtre goût, ce Sel Alcaly se char-  
ge des acides stiptiques qui avoient  
fixé & coagulé ces côles & ces glai-  
res, & par consequent les fondent  
& les dissolvent, & ensuite les pous-  
sent par les urines. Mais je connois,  
Monsieur, par les derniers mots de  
vôtre Lettre, que ce n'est pas ce  
doute qui vous retient, c'est un au-  
tre scrupule qui vous fait plus de  
peine, c'est que vous craignez que  
vôtre homme n'aye quelques vieux  
restes des pechez de jeunesse, aus-  
quels nos Eaux pourroient être con-  
traires: en verité je ne sçaurois vous  
pardonner celui-là? Quoy, vous qui  
voulez bien qu'on sçache dans le mō-  
de que vous suivez la nouvelle do-  
ctrine, vous craignez que des Eaux  
qui n'ont qu'un Alcaly pur, puissent  
nuire à une maladie que tous les nou-  
veaux Phyficiens conviennent être

entretenuë par un acide malin, en quoy consiste tout le virus verolique, qui ne differe point de celuy qui fait les chaudes pisses, les gonorrhées, les chancres & les bubons, si ce n'est en quantité, & par la partie qu'il occupe, ou qu'il a penetré plus avant; car dans les commencemens, il cause la chaude pisse seulement, parce qu'il excorie les conduits de l'urine & de la semence; s'il s'arrête au gland il y fait les chancres, s'il penetre dans les prostates, il s'y aigrit & corrompt la semence, qui bouillonnant & irritant ces parties, elles ne peuvent qu'elles ne laissent échapper & couler involontairement cette matiere, qui quelquefois est purulente & sanieuse, lors que cét acide étant devenu corrosif, ronge & ulcere les prostates & le canal de la verge: les bubons ne sont qu'une suite de ce virus, qui s'étant glissé dans les glandes des aînes, il coagule la lymphe & l'épaissit; & si on neglige ces petits progres, & que cét acide par la loy de

la circulation passe des prostates dans la masse du sang : c'est là qu'il regne mais en tyran , car il y cause mille desordres , il excite tous ces differens symphômes , dont sont affligez ces malades infortunez : Il fait les chancres à la bouche , les bourgeons & les pustules au visage , particulièrement au front , les douleurs de tête & de tout le cōrs qu'augmentent la nuit , ces douleurs profondes ou ostocopes , ces ulceres & ces nodus aux jambes , & enfin la pelade ou chute du poil , & tant d'autres accidens. Vous voyez bien , Monsieur , maintenant , que bien loin que nos Eaux soient à craindre pour les maladies Veneriennes , qu'au contraire il n'y a point de Remede dans la Nature si favorable après le Mercure , qui est un puissant Alcaly : parce que le Sel de ces Eaux étant un Alcaly , il penetre , il se porte dans nos cōrs , il s'insinuë dans les parties les plus éloignées , il se mêle dans la masse du sang : c'est un Furet , mais

penetrant qui ne laisse aucun endroit qu'il ne visite ; par conséquent il tue & absorbe cet acide ou virus verolique , dissout & donne de la fluidité au sang qui avoit été figé, & à la lymphe la liberté de se rendre à ses émonctoires ; les Bains qui excitent les sueurs y sont admirables , puisqu'ils ne font autre chose que ce que fait le Mercure , qui est de fondre. En un mot, Monsieur, contez que si un homme atteint d'un virus verolique, apprehendoit la grande violence du mercure , qu'il vienne à Vichy , qu'il se laisse conduire , qu'il me donne le tems qu'il faut ; & s'il ne guérit pas , qu'il n'ait jamais recours à d'autres Remedes : car son mal sera incurable s'il ne cede à la boisson & aux Bains de ces Eaux. Voilà, Monsieur , ce que vous voulez peut-être sçavoir de moy ; si cela n'est pas de votre goût , renoncez à la doctrine de l'acide & de l'Alcaly, pour moy je ne renonceray jamais à la qualité de , &c.



POUR LE  
SCORBUT.

---

LETTRE II.



ONSIEUR,

J'AY reçu votre Lettre du vingt de ce mois, qui m'a bien donné de la joye d'apprendre la continuation de votre santé, & des bontez que vous m'avez toûjours témoignéés; je vous ferois mes complimens pour vous en remercier : mais outre que vous ne les aimez pas, c'est que votre téms est si precieux, que vous n'en pouvez donner que pour des choses entierement necessaires. Ainsi pour ne



vous en point faire perdre inutilement, je viens au fait de vôtre Lettre. Vous me dites, Monsieur, qu'un jeune homme âgé de trente années ou environ, ensuite d'une passion violente qu'il avoit eüe pendant trois ou quatre années pour une Dame, est tombé dans une mélancolie surprenante, qui est accompagnée de plusieurs symptômes qui augmentent en nombre & en qualité. La première à été un dégoût pour la chair, les pesanteurs d'estomac ont suivy, les vents ensuite, les rots & rapports aigres, les indigestions, les diarrhées, & quelquefois le ventre fort serré, sont venus à la partie: on luy a fait (dites-vous) tous les remedes qu'on a jugé à propos, & les voyans inutiles il a entrepris un voyage en Angleterre, & passant le trajet a été surmonté de vomissemens effroyables, & a vomy (dit-il) une humeur qui luy ferroit le gosier, & le luy écorchoit; cependant il a demeuré environ huit mois à Londres, où il s'est

tres-bien porté pendant les quatre premiers mois, ensuite dequoy il est retombé plus mal que lors qu'il est party de France: Il s'est fait traiter par les plus fameux Medecins inutilement, ce qui luy fit prendre la resolution de revenir dans son païs natal; il vomit encore sur Mer, & étant arrivé à sa maison, il s'est trouvé un peu mieux, mais ce n'a pas été pour long-têms, car tous ces symphômes augmentent tous les jours, il a même une fièvre lente de têmes en têmes, les jambes luy pesent tellement qu'à peine peut-t'il faire deux pas, il a le ventre un peu tendu, il sent sous l'estomac une pesanteur principalement quand il a un peu plus mangé qu'à l'ordinaire, & dans ce têmes ne peut prêque pas respirer. Enfin, dites-vous, il est dans un état qui fait de la peine à toute sa famille, & plus à luy-même qu'à personne: Il a l'haleine puante, les dents toutes gâtées, & il y sent des douleurs de têmes en têmes, rien ne le soulage

que les purgatifs, & jamais il n'est mieux que lors qu'il a le ventre un peu libre; & qu'ayant eû une diarrhée un peu forte pendant trois ou quatre jours, il eut assez bon têmes pendant prés d'un mois. Vous finissez votre Lettre en me disant qu'il a oüy parler de nos Eaux, que vous vouliez luy conseiller, mais qu'il vous a prévenu, & vous a chargé de m'en écrire pour sçavoir si elles luy pourront être utiles. Pour réponse, Monsieur, je m'étonne que Vous, qui les connoissez si bien, n'ayez pas déjà envoyé ce pauvre jeune homme icy. Vous ne donnez point de nom à sa maladie, qui dans toutes ses circonstances nous marque le Scorbut naissant, du moins il souffre la plus grande partie des Symptômes que les Scorbutiques ont coûtume de sentir, & sans les repeter icy. Je vous diray ingenuement que je n'ay aucune Experience que nos Eaux ayent guéry des Scorbutiques. Mais la raison me fait croire

qu'elles y feroient parfaitement bonnes ; & l'Experience frequente que nous en faisons pour les maladies mélancoliques , me confirment dans ce sentiment. La raison me dit que les chagrins & les tristesses font chez nous une grande dissipation d'esprits , d'où naissent beaucoup d'humeurs acides , qui commencent quelquefois dans l'estomac , & quelquefois dans le pancré & dans la rate ; ce qui trouble les fonctions naturelles , fait des obstructions , resserrent le ventre , parce que ces humeurs sont fort styptiques , comme vôtre malade l'a senty en vomissant , & produit d'autres symptômes que nous serions trop longs à rapporter , semblables pourtant à ceux de vôtre Malade ; ainsi vous voyez bien que nos Eaux qui contiennent un Sel Alcaly , qui seul peut mortifier & consumer ces humeurs acides & styptiques , & vuider les côles & les plâtres qui accompagnent ordinairement sembla-

bles maladies , ne peuvent qu'elles ne soient d'un grand secours. L'Experience des Mélancoliques est encore favorable , puisqu'ils ont tous quelque disposition , les uns plus , les autres moins au Scorbut ; car c'est un attrabile ou humeur aigre qui domine en ces rencontres , différent seulement par le plus ou le moins de la malignité ou aigreur. Or tout le monde sçait que les Remedes qui soulagent le plus les Mélancoliques sont ceux qui abondent en Alcalys fixes & volatils , & nos Eaux abondent en l'un & en l'autre Alcalys ; Conséquemment nos Eaux ne peuvent qu'elles ne soient d'une grande utilité pour vôtre malade. J'ajouterois pour ne vous en point laisser de doute , les soulagemens qu'il a toujours reçeus des vomissemens , des cours de ventre & des purgatifs. Vous sçavez que nos Eaux sont fort purgatives , ainsi il doit s'attendre que son voyage luy sera favorable :

mais par avance, Monsieur, prevenez-le, & luy dites qu'il ne fera pas quitter d'une boisson de trois semaines, ny même d'un mois, & faites-le partir incessamment, afin qu'il puisse faire deux saisons ce Printêms. Je finis, vous priant de m'aimer toujours, & de me croire avec respect,

Monsieur,

Vôtre, &c.

*A Vichy ce 5. Avril 1682.*





SUR LA  
FECONDITE.

---

LETTRE III.



ONSIEUR,

Vôtre Lettre du 25. du mois dernier ne m'a été renduë que depuis deux jours, je ne sçay point la cause de ce retardement, mais je sçai bien que cela empêchera que je ne m'entende un peu sur la question que vous me proposez, tant parce que le têmes presse pour vous déterminer, que parce que je suis un peu indisposé depuis cinq ou six jours, je feray pourtant mon possible pour vous satisfaire, & les personnes pour

lesquelles vous m'écrivé. Vous me demandé , Monsieur , si nos Eaux pourroient procurer un heritier à une Famille considerable de vos quartiers. Vous me dites qu'il y a cinq ou six ans qu'un jeune homme âgé pour lors de vingt-cinq ans , d'un temperament sanguin , épousa une fille âgée de vingt-deux ans , d'un temperament assez flegmatique, tous deux vray-semblablement bien composez pour pouvoir avoir des enfans , cependant ils n'en ont point eû encore, quelques Remedes qu'on ait fait à la femme ( car pour le mary on ne soupçonne point que cela vienne de luy ) on leur a conseillé, dites-vous , nos Eaux , & peut-être seré-vous de la partie si je leur fais esperer du succez. Vous ne me marqué point que vous ayé reconnu aucun empêchement à la fecondité de cette Dame , si ce n'est qu'elle n'a pas beaucoup ses mois , & qu'ils ne sont pas bien reglez pour le têmes, qu'ils avancent & retardent quel-



quefois. Pour réponse, Monsieur, je suis assuré que de tous les Remedes que l'on fait dans le monde en semblables rencontres, il n'y en a point qui paroissent plus judicieux que l'usage des Eaux Minerales nitreuses; & sans entrer dans le détail de tous ces empêchemens de fécondité rapportez par Hypocrate dans son Livre de la Sterilité, & autres endroits de ses Ecrits, il faut convenir que les plus ordinaires obstacles à la conception, sont les vices de la matrice & des autres parties dédiées à la generation, comme les intemperies de cette partie, particulièrement la froide qui est entretenüe par la presence de beaucoup d'humiditez glaireuses que cette partie reçoit de tout le cõrs, lesquelles suffoquent & glacent la semence de l'homme, & font les obstructions dans les cornes de la matrice, ou trompes de fallope, qui empêchent les esprits feminaux de se porter aux ouaires des femmes, sans quoi les œufs qui y sont cõtenus

ne peuvēt jamais devenir prolifiques, ny tomber dans la matrice pour y ve-  
geter; quelquefois ces conduits sont  
enduis de ces glaires visqueuses qui  
empêchent la chute de l'œuf dans le  
fond de la matrice: quelquefois aussi  
l'œuf prolifié par les esprits de la se-  
mence de l'homme, ne peut se deta-  
cher des autres, auxquels il peut être  
adhérant par des côles. Mais le plus  
commun de tous les empêchemens  
de la conception, c'est celuy dont  
vous me marqué que vôtre Dame  
est atteinte, je veux dire qu'elle a peu  
ses mois, & qu'ils ne sont pas bien  
reglez: Il ne faut point chercher  
d'autre raison que ce déreglement,  
qui aparemment vient d'obstructions  
dans les vaisseaux de la matrice, ou  
d'un sang trop grossier ou trop li-  
moneux, ou manque de fermenta-  
tion dans la masse du sang; mais que  
ce soit ce dernier ou les autres qui la  
privent d'un heritier, vous pouvē  
l'asûrer que les Eaux luy seront fa-  
vorables, car elles sont aperitives.

purgatives & fondantes, elles leveront toutes ces obstructions, fondront les matières glaireuses qui peuvent être dans la matrice ou dans les trompes de fallope, & en purgeant elles vuideront toutes les humeurs, subtiliseront le sang, réveilleront les fermentations, & par là regleront les mois, & empêcheront que la matrice ne se charge de tant d'ordures, elles consumeront les humiditez, & fortifieront toutes ses parties. Voilà, Monsieur, ce que ma santé me permet de vous dire presentement. Cette Dame ne prendra de party que celui que vous luy conseilleré. Je me fais un tres-grand plaisir par avance de vous embrasser, nous nous entretiendrons plus à fond sur cette matiere, lors que vous ferez icy. Adieu, je suis tout à vous.

*A Vichy ce 14. Avril 1682.*



S U R

## L'EPILEPSIE.

---

 LETTRE IV.


MONSIEUR,

Vous me demandé si nos Eaux pourroient quelques choses contre l'Epilepsie, & vous me marqué que c'est un jeune homme de famille, âgé de vingt-ans, qui en est attaqué souvent, & que les paroximes sont longs & violens. Vous ajoûté même que vous le croyé sympatique, parce que ce jeune homme en est beaucoup tourmenté lorsqu'il a fait

quelque débauche: Je vous avoüe, Montieur, que j'ay été pendant long-têms à croire que les Eaux Minerales de la nature des nôtres, ne convenoient point pour le haut mal. Une aveugle deference pour le sentiment de bien des Auteurs, étoit le seul fondement de cette opinion; mais aujourd'huy que je ne m'en rapporte pas à ce qui est écrit, que lors que ma raison se trouve conforme à leurs pensées; c'est à dire que je ne donne plus dans le sentiment des Anciens, qu'après les avoir examinez plus que d'une fois. Je ne doute en aucune maniere que nos Eaux conduites doucement & sagement, ne soient un tres-bon Remede pour cette maladie: & pour vous en convaincre je veux bien vous faire connoître l'idée que je me suis formée de l'Epilepsie, après l'avoir bien examinée; quoy qu'elle soit nouvelle & de moy, j'espere que vous ne la rebuteré pas, voicy donc ma pensée. Je croy premièrement que toute

Epilepsie a son siege dans le bas ventre, & que le cerveau n'est jamais attaqué que par communication, je reconnois le pancrée principalement affecté dans cette maladie : vous sçavez comme moy que cette partie est un cōrs glanduleux, que quelques Modernes reconnoissent pour le reservoir d'une humeur qui s'écoule par le canal de virfungus dans le boyau duodenū, ceux qui la croient acide de sa nature, luy donnent l'avantage de perfectionner le chile sortant de l'estomac par la fermentation qu'il excite avec la bile, qui dégorge aussi par le canal cholodique dans ce même intestin. D'autres disent que cette humeur est claire, limpide & insipide naturellement, je le croirois assez le reservoir de la lymphe, que cette humeur soit acide de sa nature ou non, il suffit qu'elle s'aigrisse de tēms en tēms lors qu'elle croupit & qu'elle n'aye point son écoulement, comme tant d'autres humeurs qui séjournent dans quelques

quelque endroit contre nature , s'y aigrissent & s'y corrompent. Quand elle est venuë à une certaine quantité & à un certain degré d'aigreur, elle fermente & boüillonne à la rencontre de quelques Alcalys d'où qu'ils viennent, & gonflent les glandes qui pressent le Diaphragme & les autres parties dédiées à la respiration, d'où l'étouffement & difficulté grande de respirer; la partie la plus exaltée & la plus subtile se sublime & se porte au cerveau, en forme de vapeur, attaque les esprits, les surprend, interrompt leurs cours, & empêche leur écoulement dans les nerfs, ce qui fait la privation du mouvement, & du sentiment. Cét Acide émancipé se cantonne dans les ventricules du cerveau, se glisse sur les nerfs, les picotte, les irrite, ce qui fait les mouvemens convulsifs, & ces violentes agitations. Enfin partie se dissipe & transpire, & partie s'embarasse dans la lymphe ou pituite du

cerveau, la fond & la dissout, d'où vient cette bave écumante de ces infortunez malades, & ainsi se termine le Paroxisme, qui pourtant, quoy qu'on en puisse dire, dégénere quelquefois en Paralytie, lors que l'humcur s'insinuë dans les pôres ou cavitez des nerfs. Cette Theorie receuë, il s'ensuit que nos Eaux qui sont aperitives & purgatives doivent être tres-propres à combattre cette horrible maladie, parce qu'elles déboucheront le canal de Virfungus, & vuideront l'humcur qui croupit, ou plutôt comme elles charrient un veritable Sel Alcaly, elles affoibliront & énerveront cét acide, temperant son aigreur, & ne faudroit pas se rebuter même, si dans les commencemens il avoit quelques attaques, parce que ce seroit l'effet de l'Alcaly des Eaux qui iroit attaquer cét acide dans son fort, dont peu à peu il se rendroit le maître. Mais le secret pour empêcher des insultes



pendant la boisson, c'est de ne donner que deux ou trois verres d'Eau au malade pendant quelques jours, & le purger souvent. Enfin, Monsieur, les Remedes dont on se sert ordinairement pour cette maladie, me persuadent que nos Eaux y sont un spécifique veritable ; car ils n'y sont bons que parce qu'ils contiennent beaucoup d'Alcaly, qui est l'opposé & le destructeur de l'acide. Avant que de finir, je veux bien vous avertir que je croy qu'il seroit admirable pour empêcher les enfans d'heriter d'une semblable maladie, ou d'y être sujets, de leur faire user de jeunesse de l'huile de Cannelle, de l'Essence de Romarin de l'Eau Theriacale, leur faire sentir l'Esprit de Sel armoniac souvent. Enfin, Monsieur, contez que votre jeune homme trouvera icy son salutaire, & d'autant plus qu'il est encore dans le têmes de le perdre ; au sentiment d'Hypocrates qui dit dans ses Aphorismes, comme vous sçavé, que

cette Maladie peut quitter avant vingt-cinq années, par le changement d'air & de façon de vivre : mandez-moy, je vous prie, ce que vous pensez de mon Hypothèse ; & croyez, s'il vous plaît, que je suis toujours avec empressement,

Monfieur,

Vôtre, &c.

*A Vichy ce 20. Janvier 1683.*





S U R  
L'ASTHME,  
OU DIFFICULTE'  
DE RESPIRER.

---

LETTRE V.



ONSIEUR,

Vous me faites du plaisir de me donner de vos nouvelles, car j'étois sur le point d'en aller apprendre chez vous : mais vous me mettez dans la confusion par les termes obligeans de vôtre Lettre, lorsque vous me dites que vous me trouverez par tout pour avoir quelque commerce

N. iiij

avec moy sur les vertus de nos Eaux : je vous aurois fait sçavoir moy-même que j'étois icy , si je ne m'étois flatté que je pourrois dérober quelques jours pour vous aller embrasser & Messieurs vos enfans : mais j'en defespere presentement, mes affaires ne me donnant pas un moment. Vous voulez , Monsieur , que je m'explique un peu au long avec vous en des termes qui puissent être entendus de tout le monde , dites-vous , sur ce que peuvent nos Eaux contre l'Asthme ; j'en prévois les consequences , Monsieur , & pour vous satisfaire je m'en vais vous exposer ce que je conçois de cette maladie. Je reconnois en general deux sortes d'Asthmes, l'un qui vient du vice propre du Poumon , & s'appelle idiopathique, & l'autre qui est la suite des affections de toutes les autres parties qui servent a la respiration, comme celles qui composent la poitrine, même le Diaphragme , & celui-là s'appelle Sympatique, l'un &

l'autre ont plusieurs causes ; mais je ne m'arrêteray point à vous faire le détail de toutes, je vous parlerai seulement d'une partie des plus considérables & des plus ordinaires, & de celles pour lesquelles nos Eaux sont favorables. Les causes les plus fréquentes de l'Asthme Idiopatique, sont des humeurs glüantes & épaisses qui s'amassent dans les canaux du Poûmon, boûchent & empêchent la sortie de l'air, ce qui rend la respiration plus fréquente, afin que le cœur ne perde rien, & qu'il puisse recevoir en deux fois ce qu'il avoit pû avoir en une. Quelquefois il s'y forme des concretionns plâtreuses d'une matiere terrestre & visqueuse. Il s'y fait aussi des coagulations de la lympe, que quelques-uns appellent du nom de gresse, & quelquefois il se fait une décharge de matiere sereuse par l'artere pulmonaire dans la substance des Poûmons, lorsque quelques acides exaltez excitent de trop violentes fermenta-

tions ; ainsi les tuyaux du Poumon étans pressés, l'air n'a point la liberté de s'insinuer où il est nécessaire en la quantité qu'il faudroit. Voilà, Monsieur, les causes conjointes de l'Asthme Idiopatique, lesquelles cedent infailliblement à nos Eaux qui abreuvent, incisent & fondent ces humeurs épaisses & glüantes, & les poussent dehors, partie par l'expectoration, & partie par les insensibles transpirations, & dégagent par ce moyen les bronques ou tuyaux des Poumons : elles sont un dissolvant spécifique & infaillible pour toutes ces côles & ces plâtres, & pour la lymphe coagulée à laquelle elles redonnent sa premiere nature fluide & coulante, & la précipite par les urines si elle est inutile. Elles calment & appaisent les fougues de l'acide revolté ou trop exalté, en l'adoucissant par leurs Sels Alcalys volatils. Ajoûté, Monsieur, qu'elles ne remedient pas seulement à la cause conjointe de l'Asthme, mais

même à l'antecedente , qui est bien souvent celle qui merite le plus l'attention du Medecin; car c'est elle qui nourrit & fomenté toujours la conjointe , & ces Eaux comme des opilatives & purgatives , emportent cette cause antecedente , en lavant les parties naturelles , & vuidant les impuretez qui croupissent dans leurs replis, & fortifient tant les parties vitales que naturelles. Pour l'Astme sympathique il a aussi plusieurs causes pour une partie desquelles je voy tous les jours que nos Eaux font des merveilles : Par exemple, dans les Hydropisies de poitrine , dans les points ou douleurs de cette partie , causées par des vents qui occupent les muscles intercostaux , & qui empêchent leur mouvement. Pour celles qui viennent d'une foiblesse ou infirmité du cerveau , elles y remedient en fortifiant cette partie; elles dégagent les nerfs, soit qu'ils soient attaquez au dedans ou dehors par quelques humeurs aigres ou acides picotantes

qu'elles absorbent, & enfin elles remédient à presque toutes les causes de l'Asthme sympathique qui sont dans les parties naturelles, comme à la fermentation des matieres atrabillaires & flatulentes, qui par leur gonflement pressent le Diaphragme, & lui empêchent de s'étendre. Elles remédient aux tumeurs du foye, de la rate & du pancrée, & desopile le mezentere & ses glandes qui sont ordinairement les reservoirs & les magasins de toutes les humeurs étrangères & malignes, qui infectent toutes les autres parties, en leur communiquant ce qu'elles ont de méchant, soit en se mêlant au suc nourricier dans son mouvement circulaire, soit en répandant une partie d'elles-mêmes par un reflux ou un débordement. En un mot, Monsieur, il suffiroit aux gens de bon sens comme à vous, de sçavoir que nos Eaux sont aperitives, purgatives & balsamiques, pour ne point douter de leur vertu pour les Asthmes



& pour bien d'autres maladies de poitrine, pour lesquelles il semble qu'elles sont faites. Je ne croy pas que vous soupçonniez qu'il y ait d'autre mineral dans nos Eaux que le Sel nitre des Anciens qui abonde en Alcalý volatil, qui est un veritable Baume de soufre naturel pour les Poûmons. On n'a jamais trouvé la moindre ombre de Vitriol ny d'alun dans aucune de nos Fontaines, ny aucunes aciditez, puis qu'elles ne caillent aucunement le lait; au contraire, empêchent à tous les acides de le coaguler, & s'il l'étoit, elles luy redonnent sa fluidité. C'est ce que j'espere faire voir au public par bien des experiences que je feray, ou plutôt que je reitereray. J'aurois encore exposé quelques autres causes de l'Asthme, mais ce seroit en trop dire dans une Lettre: s'il vous reste encore quelque scrupule, ou à vos Amis sur cette matiere. Puisque vous voulez continuer le commerce de Lettres avec moy, donnez-vous

la peine, Monsieur, de m'écrire, & je vous répondray incessamment : Cependant continüez, je vous prie, à penser à moy, & soyez persuadé que par un juste retour je seray toute ma vie avec respect,

Monsieur,

Vôtre, &c.

*À Paris ce 9. Aoust 1684.*





S U R  
LES VAPEURS.

---

L E T T R E VI.



E ne croyois pas, Monsieur, qu'un aussi habile homme que vous pût me faire la question que vous me faites ! Quoy ? il me semble que j'ay toujours connu que vous aviez une idée fort juste de la nature de nos Eaux & de leur merite ; cependant vous me demandez aujourd'huy si elles sont bonnes pour les Vapeurs ? Je connois bien, Monsieur, ce que signifie cette question. Vous voulez sçavoir quel est mon sentiment touchant cette maladie à la mode (qui ne l'est pourtant que par le nom,

comme vous sçavez ) car je croy que vous ne parlez que de ces Vapeurs dont les hommes & les femmes qui sont dans le grand monde, sont incommodez ; Pour vous satisfaire, je vous diray que je ne trouve rien de si aisé à dire ; mais aussi rien de si vague que ce que la plûpart de nous, disons à ceux qui en sont travaillez, car d'abord on accuse des entrailles échauffées, un foye fumant, des humeurs qui bouillonnent & qui fermentent dans les parties naturelles, qui envoient des fumées & des Vapeurs au cerveau ; mais je ne sçai pas encore un Medecin qui nous ait dit quelle est la route où le chemin que ces fumées tiennent pour arriver au cerveau : & ce qui est de plus desolant, c'est que beaucoup de ceux qui traitent les Vapeurs, bâtissent sur ce fondement que ce sont des viscères fumans, des entrailles échauffées, des matières chaudes & brûlantes qui les produisent, & donnent toujours beaucoup de Remedes rafraî-

chiffans, dont ils ne tirent pas grand honneur ; à quoy ayant réfléchy fort souvent, parce qu'un tiers des malades qui nous viennent à Vichy sont incommodez ; J'ay pensé que le siege le plus ordinaire, pour ne pas dire l'unique, est le fond de l'estomac, dans lequel il se fait un amas de cruditez par toutes les causes qui les peuvent produire, & que je passe sous silence. Ces humeurs crûës se côlent & s'attachent dans les rugositez de la tunique veloutée, y croupissent long-têms, & émoussent la pointe des ferments, ce qui produit de nouvelles matieres plus ou moins suivant la nature des alimens. Ces humeurs refroidissent l'estomac, la chaleur des parties voisines les pousse, & les fait gonfler, d'où naissent ces explosions que nous appellons des vents ; lesquels se communiquent plutôt de l'estomac à la rate par le petit vaisseau, que de la rate à l'estomac. Ces explosions ou ces vents ne sont autre chose qu'un air, qui étant raréfié

s'échape avec bruit des matieres dans lesquelles il étoit comme incarcéré, & s'échapant il enleve quelques parties aqueuses sulfureuses pourtant, & se répandant dans la capacité de l'estomac, il en heurte les parois, s'insinuë dans l'embouchûre des capillaires de la huitième paire des nerfs dont toute la Tunique interne est parsemée: ainsi il embarrasse les esprits animaux, les repousse dans leur centre, trouble leur mouvement, remplit la tête, & met la confusion dans toutes les fonctions animales, d'où suivent tant de differens accidens, l'apoplexie même. Voilà, Monsieur, les notions les plus raisonnables que j'ay pû former des Vapeurs, après y avoir bien pensé plusieurs fois. Je suis assuré d'une chose que jamais on ne trouvera un canal ou conduy qui porte ces Vapeurs autre que les nerfs; & on me feroit un plaisir singulier de m'écrire contre cette opinion; car je ne demande qu'à connoître la verité. Que ce soit aussi une matiere

froide, flegmatique & glaireuse qui en est la cause materielle, je n'en doute point; aussi je suis tres-persuadé que les Remedes qui fondent, qui consomment ces humeurs, remedient mieux aux Vapeurs que tous les autres, & ainsi il ne faut pas s'attacher aux Remedes rafraîchissans, mais aux Remedes dissolvans. Le Caffé & le Thé sont à mon sens de tres-bons remedes contre les Vapeurs, & autres de cette nature, & les Eaux Minerales qui portent avec elles un dissolvant universel des côles & des glaires, peuvent-elles qu'elles ne remedient aux Vapeurs, & qu'elles n'empêchent leur retour en fortifiant l'estomac. Ce n'est pas que l'on boit si peu de têmes de ces Eaux, & si promptement, qu'elles ne font que glisser sur ces matieres. D'où vient que tous les malades qui sont soulagez ne guérissent pas toujours. Je croy, Monsieur, que vous serez content, car je me suis expliqué à vous d'une opinion dont je n'ay ja-

mais rien dit à personne, je ne sçay si elle fera de vôtre goût, je le souhaite de tout mon cœur, parce que vous êtes un grand Physicien, dont le Jugement sera pour moy décisif: J'ay beaucoup de foy pour la pénétration de vôtre esprit. Réfléchissez un peu, je vous prie, sur cette opinion, & vous m'en écrirez vôtre pensée à loisir. Cependant croyez, Monsieur, que vous n'avez pas un meilleur Amy que moy, qui seray toujours,

Vôtre tres-humble serviteur.


*A Paris ce 22. Mars 1685.*

E I N.





PRIVILEGE DU ROY.

 LOUIS PAR LA GRACE  
DE DIEU ROY DE FRANCE  
ET DE NAVARRE, à nos  
amez & feaux Conseillers  
les Gens tenans nôtre Cour de Par-  
lement, Maistres des Requêtes de  
nôtre Hôtel, Baillifs, Sénéchaux,  
Juges leurs Lieutenans, & tous au-  
tres nos Justiciers & Officiers qu'il  
appartiendra, SALUT. Nôtre amé  
& feal Conseiller, & Medecin or-  
dinaire, Intendant & Maître des  
Bains & Eaux Minerales de Vichy,  
CLAUDE FOÛET, Nous a fait  
remonter qu'il a composé un Li-  
vre intitulé, *Nouveau Système des  
Bains & Eaux Minerales de Vichy* :  
fondé sur plusieurs belles Experien-  
ces, & sur la doctrine de l'Acide &  
de l'Alcaly, lequel il desireroit faire  
imprimer : Auquel effet il nous a  
tres-humblement fait supplier de

luy accorder nos Lettres sur ce nécessaires. A CES CAUSES voulant favorablement traiter l'Exposant, Nous luy avons permis & accordé, permettons & accordons par ces Presentes, de faire imprimer ledit Livre, par tel Imprimeur ou Libraire, en tels volumes, marges & caracteres, & autant de fois que bon luy semblera pendant le tēms de dix années consecutives, à commencer du jour qu'il sera achevé d'imprimer pour la premiere fois, iceluy vendre, faire vendre, debiter, & distribuer par tout nôtre Royaume: Faisons deffences à tous Libraires, Imprimeurs, & autres d'imprimer, faire imprimer, vendre & debiter ledit Livre, sous quelque pretexte que ce soit, même d'impression étrangere, ou autrement, sans le consentement de l'Exposant, ou de ses Ayans causes, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, trois mille livres d'amende payables sans déport par chacun des

contrevenans, applicable un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers à l'Exposant, de tous dépens, dommages & intérêts, à la charge d'en mettre deux Exemplaires en nôtre Bibliothèque publique; un en celle du Cabinet des Livres de nôtre Château du Louvre, & un en celle de nôtre tres-cher & feal Chevalier le Sieur **LE TELLIER** Chancelier de France; de faire imprimer ledit Livre en beaux caracteres & papier, conformément à nos Reglemens, & registrer ces Presentes és Registres de la Communauté des Marchands Libraires de nôtre Ville de Paris, à peine de nullité des Presentes, du contenu desquelles vous mandons & enjoignons faire jouir & user ledit Exposant pleinement & paisiblement, faisant cesser tous troubles & empêchemens contraires: Voulons qu'en mettant au commencement ou à la fin dudit Livre l'Extrait des Presentes, elles soient tenuës pour

deuëment signifiées, & qu'aux copies d'icelles collationnées par un de nos amez & feaux Conseillers Secretaires, foy soit ajoutée comme à l'Original. COMMANDONS au premier nôtre Huissier ou Sergent sur ce requis, faire pour l'exécution des Presentes tous Actes necessaires sans demander autre Permission; CAR tel est nôtre Plaisir. DONNÉ à Versailles le treizième jour du mois d'Avril; l'An de Grace mil six cens quatre-vingt-cinq, & de nôtre Regne le quarante-deuxième. Signé, Par le Roy, P I R O T.

*Registré sur le Livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, le 23. Février 1686. suivant l'Arrest du Parlement du 8. Avril 1653. & celui du Conseil Privé du Roy, du 27. Février 1665.*

ANGOT Syndic.

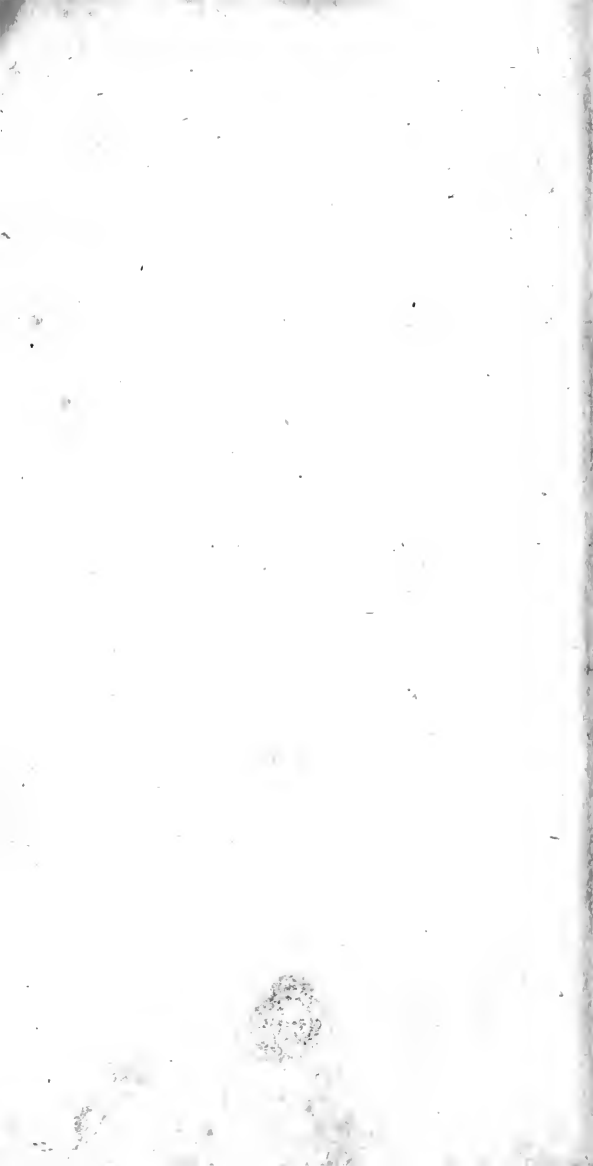
---

**J**E sous-signé, cede le present Privilege à ROBERT PEPRE, Marchand Libraire à Paris, pour en jouir comme moy-même, suivant l'accord fait entre nous ce jourd'huy 20. Février 1686.

FOUET, Medecin du Roy.

*Achevé d'imprimer pour la premiere fois  
le 15. Mars 1686.*

Les Exemplaires ont été fournis.









n<sup>o</sup>. 112 - 174 ~

